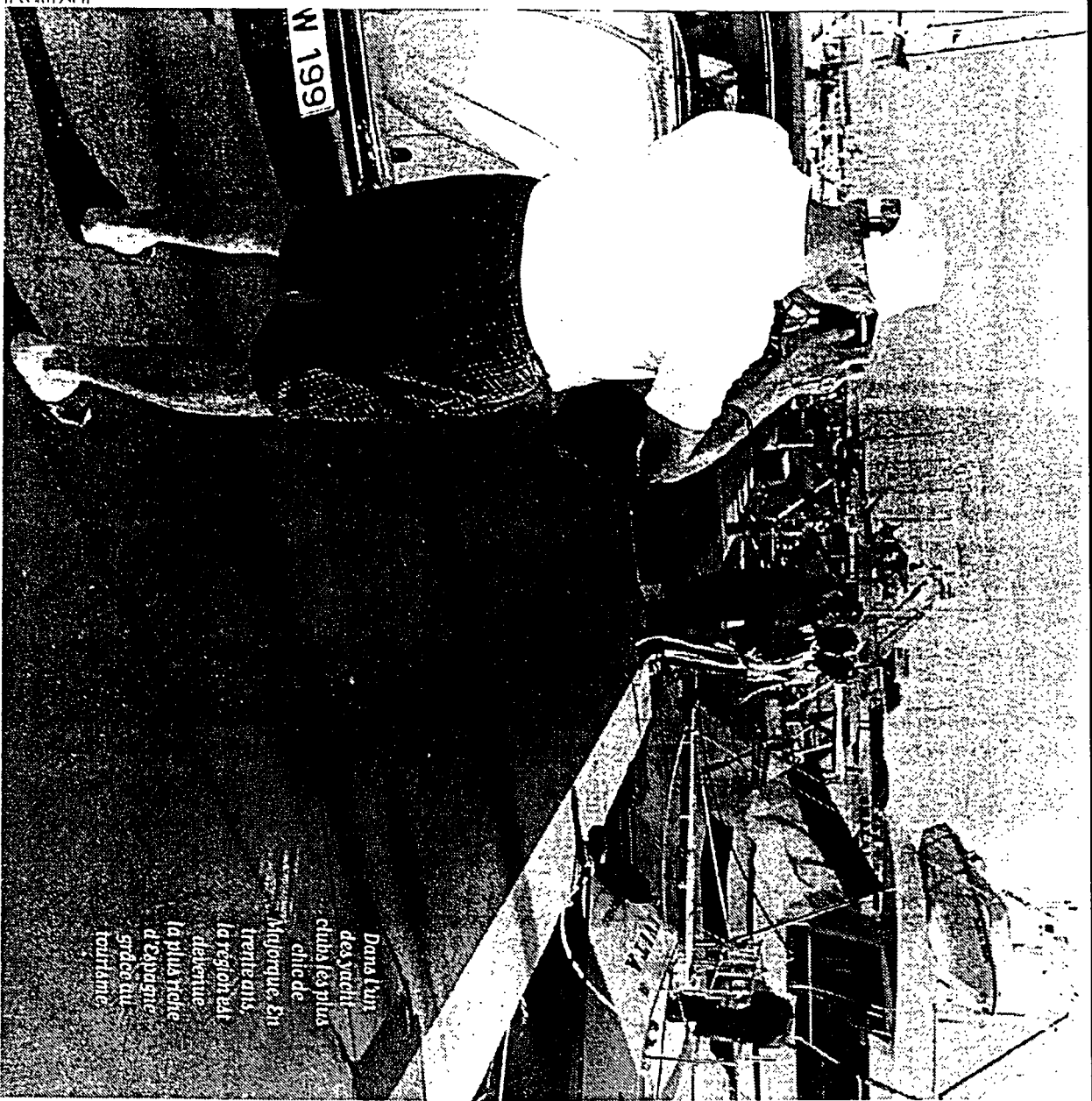


qui multiplie les études sur le sujet. Un Hambourgeois ou un Mémichois est à trois heures, porte à porte, de sa résidence secondaire majorquine, autant ou moins que s'il part en week-end dans sa propre région, et avec le soleil en plus. Mais la cohabitation des deux communautés n'est pas toujours simple. Certaines tensions ont pris des relents xénophobes. « "Nazis, nazis!", m'a-t-on lancé récemment dans une réunion de quartier », affirme l'entrepreneur Horst Abel, installé à Majorque depuis 26 ans. Ce propriétaire d'une fabrique de charcuterie («qualité allemande garantie», dit la pub) et d'une chaîne de restaurants («comme chez nous»), affaibli par les locaux du surnom de «roi de la saucisse», estime être un exemple d'intégration réussie. Ses trois enfants ont étudié à Palma et se sont mariés avec des insulaires. Aujourd'hui, l'œil et le cheveu en bataille, il dénonce l'appartenance de «groupes nazis, minoritaires mais actifs» et, du coup, a lancé l'idée de fonder un parti politique allemand «pour défendre nos droits et nos intérêts».



Dans l'un des secteurs les plus chics de Majorque, En trentième, la région est devenue la plus riche d'Espagne grâce au tourisme.

L B E R A T I O N I 3

En moins de trente ans, la côte sauvage s'est revêtue de béton. Saucisses et bière ont remplacé la gastronomie locale et la langue de Goethe a envahi les rues. Le joyau de la Méditerranée est en passe de devenir une enclave allemande.

par Jacques Maigne

Le sentiment d'étrangeté est né d'emblée, dès l'arrivée dans cet aéroport immense, luxueux, rigoureusement fonctionnel. Dans le dédale des halls et des boutiques détachées à sol de marbre, sous le flot des annonces de vols en partance vers l'Europe entière, on avait du mal à se croire sur une île de la Méditerranée, longtemps symbole d'exotisme sauvage (célébrée entre autres par George Sand), il y a peu encore (jusqu'aux années 60) terre de paysans pauvres et d'émigrants (en Argentine, entre autres), ou d'immigrants plus pauvres encore venus des provinces de Grenade ou Jaén. Mais la plus grande et la plus peuplée des îles des Baléares (700 000 habitants) a tout oublié. En

moins de trente ans, Majorque a mué en profond, avec une sorte de violence, et basculé corps et âme dans la civilisation du tourisme, de tous les tourisms. Et cet aéroport, plus qu'une simple vitrine, résume à lui seul les séismes qui ont tourné ce bout de Catalogne insulaire. Avec 24 millions de passagers l'an dernier (et plus de 30 vols quotidiens en saison reliant la seule Allemagne), l'aéroport de Palma de Majorque est l'un des tout premiers d'Europe. Chiffres vertigineux encore : l'an dernier, 8 millions de touristes ont visité l'île, dont la moitié de nationalité allemande ; et, sur les 70 000 Européens qui vivent ici plusieurs mois par an, près

de 50 000 sont des citoyens d'outre-Rhin. C'est sans équivalent en Méditerranée, première région touristique du monde. Et Majorque (à l'image de l'ensemble des Baléares) a inventé la mono-industrie du tourisme qui représente désormais 80 % de son économie.

Résidences, paillotes et transats alignés au cordeau

Foin des chiffres. Le vécu parle mieux encore. Il est 10 heures du matin et, sous un ciel vierge et bleu, le port d'Alcudia, au nord de l'île, invraisemblable bric-à-brac de marinas et de *shopping centers* tendus vers la mer, s'ébroue en douceur. Toutes les boutiques, les bars, les restaurants font leur pub en allemand, et des familles déambulent au coude à cou-

de sur les quais. A midi, en rejoignant Palma, la capitale, par la route côtière, où toutes les criques ont été bétonnées selon des schémas rigoureusement identiques (paillotes et transats alignés au cordeau sur des plages minuscules, résidences genre

Marinas et centres commerciaux ont bétonné la côte pour accueillir 8 millions de touristes - record en Méditerranée.

jeux de cubes blancs plantées sur le moindre éperon rocheux, capharnaüms de boutiques et cafés-snacks aux enseignes de bières allemandes), un restaurant de Peguera, station où il est rigoureusement impossible de s'exprimer en espagnol (80 % des logements appartiennent à des Allemands), joue à sa façon l'exotisme local. « *Sa Finca: Typisch Mallorcanischer Küche* », clame haut et

ce terme, qui désigne la construction rapide dans un climat de spéculation foncière, prend tout son sens à Palma...

A. GARRIDO

1998

Tourisme

fort l'enseigne lumineuse. De la gastronomie locale (l'une des plus inventives de cette partie de la Méditerranée) en ce lieu de pur artifice? Une ardoise plantée sur le trottoir persiste et signe: «*Schwarze Paella!*» est-il promis à des touristes perplexes qui ignorent tout de la cuisson du riz à l'encre de seiche. Choc des cultures. Broutilles.

Après avoir enfin aperçu des bouts de campagne vierge, et même deux ou trois fermes cernées de cactus et de bougainvillées, en se risquant au-delà du col de Galatzo, le centre historique de Palma (ville en pleine expansion de plus de 300 000 habitants) se fait rassurant. D'un coup, dans le dédale des ruelles anciennes, au hasard des bars où clignent les machines à sous et où des serveurs somnolent, l'œil mi-clos, près de ces jardins publics où des gosses miment bruyamment les footballeurs Ronaldo ou Raul, on a la sensation diffuse d'avoir retrouvé le réel. Un univers sobrement familier, normalement ralenti à l'heure de la sieste. Enfin une bribe de Catalogne, un zeste d'Espagne.

Après les touristes, la jet-set allemande a suivi

Bref sucrés. Il est 20 heures et le quartier d'El Arenal, au bout des 10 km de la plage de Palma, copie conforme des alignements bétonnés qui, de la Costa Brava à la Costa del Sol, ont défigurés les côtes espagnoles, est saisi par sa fièvre quotidienne. Tout ici est voué à la « culture » allemande (saucisse et bière d'importation à toutes les sauces), tout est écrit en allemand, tout (hormis la mer ou le ciel, et encore) est allemand et tout le monde, y compris les Sénégalais qui essaient de caser leur bimbeloterie, ne s'exprime que dans la langue dite de Goethe. Bon, c'est normal, puisqu'on est dans le fief historique du tourisme de masse, au cœur de ce Balneario 6 qui a fasciné des

On n'y parle que la langue de Goethe, la bière coule à flots et il existe même un hebdo en langue allemande.

générations de Germaniques ravis de se retrouver ici dans une sorte de lupanar. Fête de la bière où certains ont cru entrevoir les contours d'un paradis des mers du Sud. C'est autour de « mythes » de ce genre que Majorque a aussi gagné sa réputation de *Putzfraueninsel* (l'île des femmes de ménage), ce qui, visiblement, n'a découragé personne. Car il faut une fois dans sa vie se risquer à minuit vers la « rue de la bière » ou celle « du jambon »

lié au tourisme (hotellerie, restauration, activité bancaire...) fournit de nombreux emplois et deux fois plus de devises que l'agriculture qu'il a remplacée.

pour entrevoir enfin ce que recèle cette civilisation en marche du tourisme triomphant. Des foules agglutinées dans des usines à bière reprennent à tue-tête des chants à faire exploser les chopes d'un litre qui servent à marquer le tempo, se

nourrissent de saucisses trempées dans du ketchup ou de goulasch servi dans des barquettes en plastique, puis, enfin revigorés, prennent d'assaut des boîtes de strip-tease où des entraînues fatiguées leur promettent la lune entre deux ca-

rafes de sangria ou de mousseux qui, côté prix, jouent les Dom Pérignon. « Hallucinante! » au sens propre, mais le Balneario 6 ne désemplit pas de mai à septembre.

« Ce n'est que la partie la plus visible de l'iceberg, celle qui a permis les autres formes de l'implantation allemande dans l'île, celle qui prolonge les premières vagues du tourisme de la fin des années 60. » Pere Salva-Tomas, professeur de

géographie à l'université de Palma, sait de quoi il parle. Depuis dix ans, ce Majorquin pur sucre, farouchement attaché à la culture du cru, se consacre à l'étude de ce lent et profond mouvement migratoire qui, selon lui, fait de Majorque un « laboratoire exceptionnel du tourisme mondial ».

Jusqu'à la fin des années 80, avec des variantes, c'est ce tourisme de masse qui a tout envahi et dopé l'activité des tour-opérateurs ou des compagnies de charters. A cette époque, pour Bernd Jogalla, aujourd'hui rédacteur en chef du *Mallorca Magazin*, hebdomadaire de langue allemande tiré à 30 000 exemplaires, comme pour la plupart des intellectuels, Majorque avait une réputation désastreuse. Mais avec des séjours d'une semaine (avion compris) aux alentours de 1 000 F, beaucoup se sont laissés tenter au moins une fois. Bernd Jogalla y est revenu à plusieurs reprises, a rencontré une Ilienne (une vraie) et a décidé de s'installer ici. « Avec les facilités d'avion et la présence sur place de nombreux compatriotes, c'était une aventure sans grand risque. Mais beaucoup de gens,

séduits par l'art de vivre... mat, ont décidé de franchir le pas: en fait, il y a de plus en plus d'Allemands qui refusent la logique du tout-travail et qui veulent profiter de la vie avant leur première alerte cardiaque. » Bernd sourit, ravi de son choix. Avec les nouveaux moyens de communication (Internet entre autres), ce sont comme lui des centaines de cadres supérieures, de journalistes, de créateurs indépendants qui ont pris le chemin de cette île si familière, de ce « Land » redessiné aux couleurs de la Méditerranée. Dans la foulée, ce sont aussi des centaines d'artisans (maçons en tête), de commerçants, d'architectes ou de médecins qui se sont posés ici. Enfin, pour concrétiser cette nouvelle mode de Majorque, réhabilitée en Allemagne par ces nouveaux venus, la jet-set est entrée en force dans la danse: de Claudia Schiffer à Boris Becker, de l'homme d'affaires Klaus Graf (qui a acheté un village entier, Binigual, église comprise!) à Bertelsmann, patron d'un empire de presse et d'édition, les collectionneurs de stars ne savent plus ordonner de la tête.

Les nationalistes ont dû batailler ferme pour que les restaurateurs affichent aussi leurs cartes... en espagnol.

mes produits... préféré renoncer, mais un jour il y aura des municipalités tenues par les Allemands, c'est inévitable. »

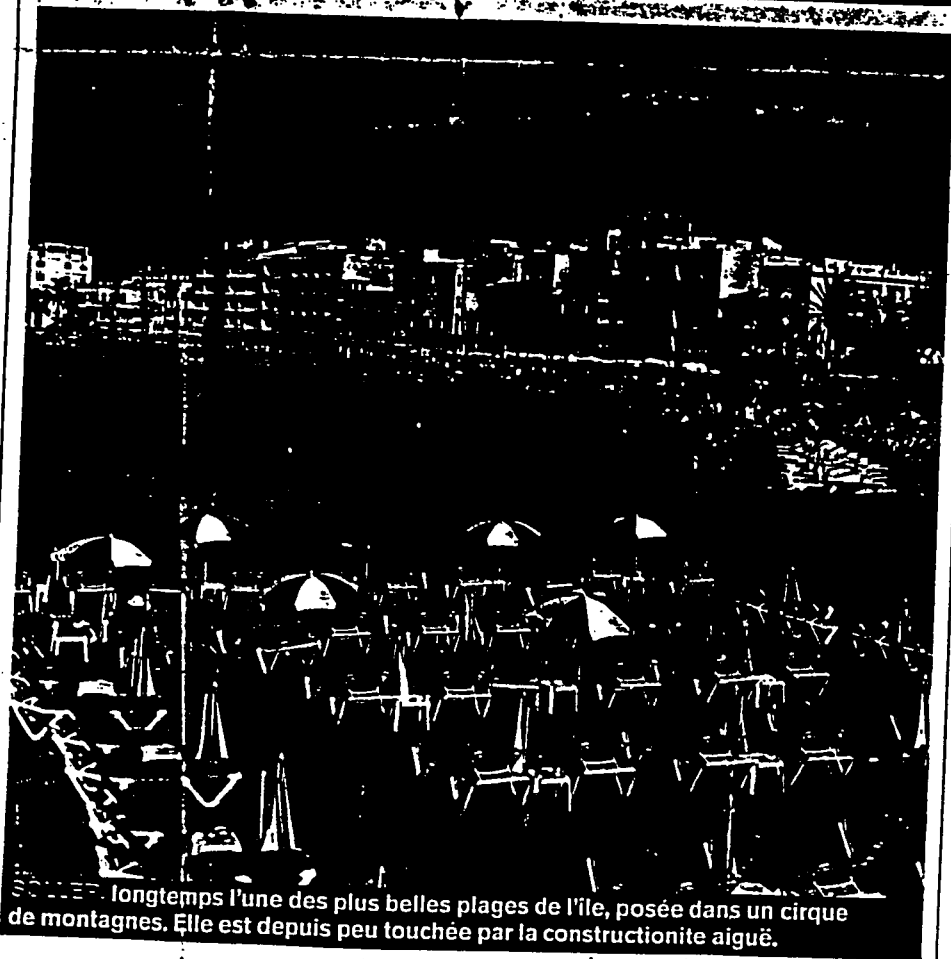
Laboratoire, avait prévenu Pere Salvat-Tomas. Laboratoire dont personne ne connaît le destin. Pour l'instant, ces gestes de mauvaise humeur restent sporadiques, isolés. Mais avec le rachat massif des fermes de l'intérieur et des terres agricoles, il semble qu'un équilibre déjà chancelant soit désormais rompu. Les fincas familiales, c'était encore la terre des ancêtres, le symbole d'une identité qu'on croyait malgré tout pouvoir préserver. Aujourd'hui,

il n'y a plus que 2 000 paysans dans l'île (l'agriculture représente 1 % du PIB) et la terre se négocie au prix de l'or. Du coup, la proposition, en 1995, du député conservateur Dionys Jobst, qui avait suggéré que Majorque devienne tout simplement le 17^e Land allemand, n'est plus tout à fait une provocation de très mauvais goût...

J.M.

« Un jour, il y aura des villes tenues par les Allemands... »

Forcément, et malgré tous les enjeux économiques, quelques grincheux, dont les nationalistes catalans du PSM (environ 15 % des voix), ont fini par faire la grimace. Ils ont poussé le parlement régional à voter une loi qui oblige les commerçants à afficher aussi leurs cartes en espagnol (sous peine de lourdes amendes). Certains de leurs élus incitent désormais leurs concitoyens à résister à la tentation de vendre leurs biens et réclament l'ouverture d'un « grand débat » pour réguler ce qui, à leurs yeux, ressemble furieusement à une colonisation. L'an dernier, notamment, ils ont guerroyé contre Horst Abel, surnommé le « roi de la saucisse » et implanté ici depuis près de trente ans. Ils ne lui reprochaient pas de contrôler un groupe de 200 salariés qui, à travers trois usines et une bonne vingtaine de boutiques, inonde l'île de charcuteries qui fleurent bon la Forêt-Noire. Mais ils n'ont pas apprécié du tout son intention de fonder un parti censé défendre les intérêts de ses concitoyens. « J'ai été menacé de mort, dit l'intéressé, et il y a eu des menaces de boycott sur



longtemps l'une des plus belles plages de l'île, posée dans un cirque de montagnes. Elle est depuis peu touchée par la constructionnisme aiguë.

A lire

ROMANS

■ Un hiver à Majorque

de George Sand, Ed. Auréole, 216 p., 87 F. Un classique méditerranéen.

■ Un été à Majorque de Loren

Villalonga, Ed. Verdier, 1989, 256 p., 98 F. Sur les traces de George Sand. Un siècle après.

GUIDES

■ Guide du routard Espagne du Nord et du Centre

Hachette, 1998, 70 p., 79 F.

■ Majorque de Don Larrimore

et Donna Bailey, Berlitz, 1995,

136 p., 48 F.

■ Majorque de Henes Maier, Editions

de la Connaissance, 1990, 191 p.,

75 F. De sublimes photographies

d'une Majorque secrète. B.

EL BANQUERO DE LOS POBRES

LA REVISTA

DE EL MUNDO Nº 144. DOMINGO 19 DE JULIO DE 1998

MALLORCA

Ya son los dueños del 20% de la isla. Tienen en propiedad más

TERRITORIO

de 50.000 viviendas. Claudia Schiffer es uno de los 4 millones

ALEMÁN

de alemanes que aterrizan en Mallorca. ¿Son un peligro



1998

MALLORCA

LA INVASION ALEMANA

La isla se ha convertido en un recién estrenado decimoséptimo "Land" con vistas al Mediterráneo. Los alemanes ya son dueños del 20% de la isla y el fenómeno no ha hecho más que empezar. Tres millones y medio de germanos visitan Mallorca a lo largo del año. Más de 30.000 han decidido instalarse definitivamente.

**POR MAR COHNEN
FOTOGRAFÍAS DE
ALFREDO CÁLIZ/GERALD HÄNEL**

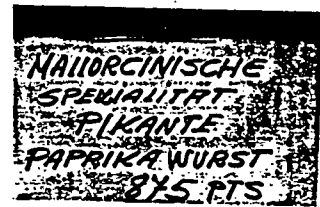




8 DE LA NOCHE. Andratx (Mallorca). Una llamada recorre las terrazas que se extienden junto al puerto: *Bitte, die Karte!* (¡Por favor, la carta!). Ataviados con camisetas de Calvin Klein o Armani, los clientes, ejecutivos y empresarios alemanes, se disponen a saborear platos cocinados al más puro estilo de su tierra, por 8.000 pesetas el cubierto. Se sienten como en casa (de hecho, la mayoría tiene alguna cercana, por la que ha llegado a pagar hasta 800.000 pesetas el metro cuadrado). Han convertido Andratx en su paraíso. Si están enfermos, no hay problema: recurren a alguno de los 70 médicos alemanes repartidos por la isla. ¿Necesitan una loción para el pelo? Todo resuelto, la droguería Schleker cuenta con 30 filiales. ¿Que el perro se ha puesto malo? Para eso está el veterinario Olaf, que hace visitas a domicilio. ¿Algún chisme sobre los compatriotas que viven en la isla? Sólo hay que abrir el *Mallorca Magazine* con todas las noticias de la comunidad, escritas, por supuesto, en perfecto alemán.

Mientras los exquisitos comensales de Andratx despliegan la servilleta sobre el regazo, a 40 kilómetros, en Playa de Palma, corre la cerveza y la sangría. Alemanes de clase media y baja, únicos clientes en la zona, se agolpan en las decenas de cervecerías germanas que se extienden por la calle del Jalmón. En una de ellas, más de 200 cuerpos enrojecidos por el sol y el sudor, botan, dan palmas y brindan mientras corean *Piep, piep, piep, Guildo hat euch*

lieb ("Pip, pip, pip, Guildo os quiere"). Uno de los *hits* de este verano que se disputa el número uno de la lista con otros de título tan sugerente como *Weiss Mann am Strand* (Hombre blanco en la playa). Después de unas horas de gritos y más botes, la masa de turistas, uniformada con camisetas que rezan: *Wenn du das noch lessen kannst dann brauchst du noch ein Bier* (Si todavía lo puedes leer es que necesitas otra cerveza) o *Ich will ficken* (Quiero follar), replegará velas hacia los cientos de discotecas cercanas. Especialmente hacia Oberbayern (Alta Baviera). Los cuatro porteros que controlan la entrada son estrictos con la clientela. Aquí



TODO EN ALEMÁN. EL GOBIERNO

BALEAR HA PUESTO EN MARCHA

UNA RED DE 1.000 INSPECTORES

PARA FRENAR LA PROLIFERACIÓN

DE MENÚS Y ANUNCIOS ESCRITOS

SÓLO EN ALEMÁN. HA ANUNCIADO

MULTAS DE HASTA 2,5 MILLONES DE PESETAS

vale casi todo, el calce-tín blanco y hasta los ojos enrojecidos, pero un detalle hace saltar a los vigilantes de sus puestos: no ser alemán. Los españoles no son bienvenidos. Dentro, a los parroquianos les espera todo el espíritu bávaro, hasta camareeros con calzones y sombreros tiroleses. Y, sobre todo, cerveza, mu-

cha cerveza. La fiesta termina con la elección de *Mistero Miss Oberbayern*. Los candidatos, en su afán por mostrar sus posibilidades de optar al título, generalmente terminan completamente desnudos sobre el escenario.

El alemán de camiseta Calvin Klein —con casa en Andratx, Deià o Artà—, y el de "Quiero follar" —de hotel tres estrellas en Playa de Palma o Cala Ratjada— no se cruzarán durante su estancia en la Mallorca. Les separan unos pocos kilómetros, pero sólo se verán las ca- →



LOS RICOS. CADA VEZ SON MÁS LOS ALTOS EJECUTIVOS ALEMANES QUE TRABAJAN EN SU PAÍS Y QUE PASAN LOS FINES DE SEMANA EN LA ISLA. YA HAN ADQUI-

ras en el aeropuerto de Palma, cuando cada uno espere embarcar de regreso a su país. Son las dos caras de una misma moneda, la presencia del *Deutsche Mark* en la isla.

Según el departamento de Turismo del Gobierno balear, en 1997 tres millones y medio de alemanes visitaron Mallorca. Este año se espera superar la cifra. Sin embargo, no todos llegan con la intención de plantar su maletita en un hotel durante una semana o 15 días. Muchos, más de 30.000, los de mayor poder adquisitivo, han decidido quedarse definitivamente o convertir la isla en su segunda residencia habitual. Y la cifra va en aumento.

Aunque de momento sólo representan el 4% del total de habitantes de la isla, algunos ya califican su presencia de invasión. Entre ellos, Pere Salvà, catedrático de Geografía Humana

en la Universidad de Mallorca. Y es que con la fuerte entrada de población alemana, se ha desatado la fiebre teutona por comprar tierras y casas en la isla. Ya han adquirido más de 50.000 viviendas. Y, según algunos estudios de mercado, tienen la intención de hacerse con otras 30.000 más en los próximos años. Para Pere Salvà la cosa no queda ahí: el 20% del territorio está en manos alemanas. Y eso sólo como promedio, ya que en algunas zonas la cifra alcanza el 50%.

NUEVA FLORIDA

MALLORCA parece haberse convertido en una Florida europea para teutones urbanitas de clase alta, en un cálido y recién estrenado decimoséptimo *Land* con vistas al Mediterráneo. Para Pere Salvà este fenómeno, que se inició hace seis años, es el precio que hay que pagar

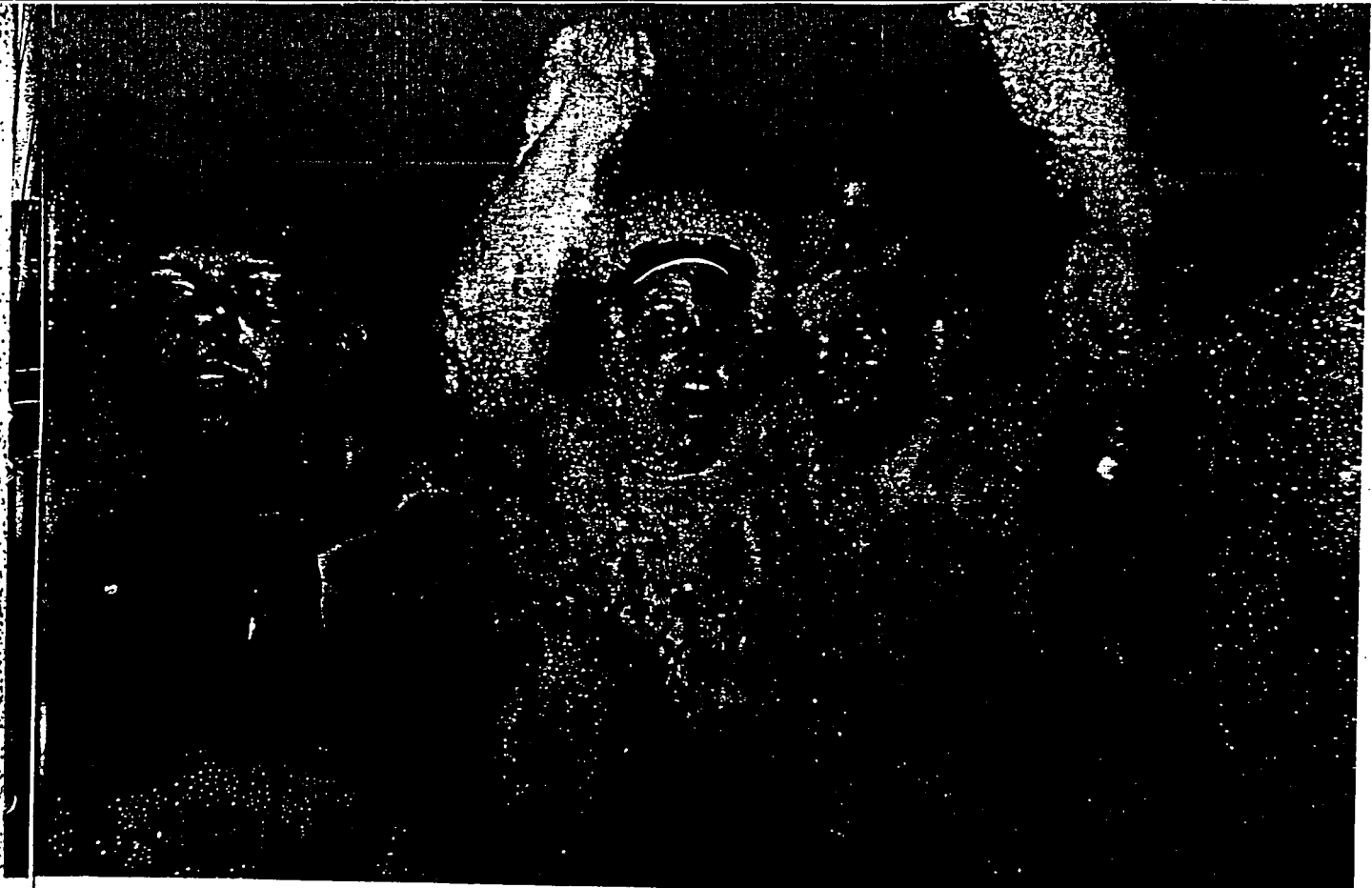
NA EN LA ISLA. YA HAN ADQUIRIDO MÁS DE 50.000 VIVIENDAS Y TIENEN LA INTENCIÓN DE COMPRAR 30.000 MÁS

por una mala política agraria. "La agricultura sólo representa el 1,5% del Producto Interior Bruto (PIB). Se trata de fincas de bajo rendimiento. Además, más de la mitad de los 6.000 payeses ha superado los 55 años. Si la generación de agricultores no se renueva, en el año 2000 o 2010 quizá sólo queden 1.500".

El senador del PSOE por Baleares Toni García comparte su opinión. "Desde hace 20 años, el sector servicios se ha apoderado del primario. No ha habido preocupación por realizar una política agraria. Esto ha repercutido en la falta de actividad en el campo y ha hecho que los propietarios de terreno vendan cuando les ofrecen un buen precio. El resultado es que los señores alemanes compran una segunda vivienda".

Pero la voracidad alemana no siempre se sacia con una segunda residencia. A lo largo de

La Scarpa
Schuhboutique
Exclusiv
auf Mallorca
Walter Steige
Falke
Rossetti
(Herrenschuhe)
J. Farmer
Max Marthe
Marius Rey
Moschino
Tel: 67 33 51



LA CLASE MEDIA. LOS TRABAJADORES Y ESTUDIANTES GERMANOS SUEÑAN CON PASAR UNOS DÍAS EN MALLORCA. PLAYA DE PALMA

cinco años, todas las casas de la aldea de Biniagual ha pasado a manos de la familia Graf. Los antiguos dueños no pudieron resistirse ante los cheques de Klaus Graf, presidente de la multinacional de electrodomésticos Teka. Sólo el oratorio, propiedad del obispado, sigue en sus trece. Con la iglesia hemos topado, Herr Graff.

Las compañías germanas Appad Lloyid y LTU controlan prácticamente todo el tráfico aéreo de la isla. De hecho, cada semana aterrizan o despegan del aeropuerto de Palma 1.100 aviones de esa nacionalidad. Y la cosa va a más. A partir del 4 de noviembre, Palma y 11 ciudades germanas estarán unidas por una especie de puente aéreo, lo que significará el desembarco de más de 300.000 pasajeros durante el invierno. El tráfico es tan intenso que la compañía LTU ofrece a sus

clientes *Vip* una tarjeta anual que, por un 1.750.000 pesetas, les permite volar todas las veces que deseen a Palma. Y es que cada vez son más los ejecutivos que todos los fines de semana se reencuentran con sus familias instaladas en la isla.

A TIRO DE AVIÓN

PARA el catedrático Pere Salvà, Mallorca se ha convertido en la periferia de las grandes urbes alemanas. "Cualquier habitante de un área metropolitana tiene que recorrer de 300 a 400 kilómetros para encontrar un paisaje rural de calidad. La decisión es o pasarse dos horas conduciendo para instalarse en un lugar sin sol o invertir el mismo tiempo en volar".

La presencia germana está levantando suspicacias y ya se han oído las primeras voces de alarma. El año pasado varias calles de Esporles amanecieron em-

O CALA RATJADA SE HAN CON-

VERTIDO EN UN MITO, CON AL-

COHOL, FIESTAS Y DESENFRE-

NO HASTA LA MADRUGADA



papeladas con proclamas del tipo: "Mallorca no es Alemania", "No al colonialismo alemán". Los más críticos han creado la *Associació per la Defensa de Mallorca* que, según sus miembros, tiene por objeto luchar "contra las continuas agresiones que desde unos años sufren los mallorquines a causa de la venta masiva de nuestro territorio a manos extranjeras".

Para el portavoz del PSM (Partido Socialista de Mallorca-Nacionalistas de Mallorca) en Capdepera, Felip Esteva, la primera consecuencia de esta fiebre compradora es la revolución del mercado inmobiliario. Los alemanes pagan cantidades desorbitadas y muchas parejas jóvenes de isleños tienen dificultades para encontrar vivienda. "Se trata de una colonización encubierta", asegura. "Se habla de que en pocos años habrá 150.000 alemanes re- →

LOS CRÍTICOS. YA SE HAN ALZADO LAS PRIMERAS VOCES CONTRA LA INVASIÓN. PARA LOS NA-

sidiendo y uno se acaba sintiendo extranjero en su tierra. ¿Qué pasa con la gente de aquí que gana un salario medio? No pueden comprarse una casa en su pueblo. Además, los extranjeros no se integran, no tienen interés por nuestra cultura y nuestra lengua. El Gobierno balear habla de beneficios económicos, pero la realidad es que para rehabilitar las casas que compran traen a obreros y materiales de fuera. Existe un mercado paralelo con su red de trabajadores". Otra de las quejas de los nacionalistas es la parcelación del terreno. "No res-

petan las servidumbres de paso, los caminos tradicionales. En cuanto compran una finca, la cercan y la llenan de perros de seguridad", afirma Sebastia Serra, también del PSM.

Mientras tanto, la economía balear va viento en popa. El PIB ha crecido en los tres primeros meses del año un 5,6% y se espera acabar el ejercicio con un incremento del 5%, por delante de la media nacional y de la Unión Europea. Pero no todas las cifras están tan claras. En la isla nadie duda de que con las operaciones de compraventa está entrando gran canti-

CIONALISTAS, LOS ALEMANES NO SE INTEGRAN EN LA SOCIEDAD MALLORQUINA Y NO TIENEN INTERÉS POR SU CULTURA, IDIOMA Y TRADICIONES



dad de dinero negro ante la llegada del euro. Algunos datos hablan de hasta 160.000 millones pagados en B por los extranjeros que adquieren tierras.

Tampoco todos los alemanes que llegan cuentan con un historial tan intachable como Claudia Schiffer, con mansión en Camp de Mar. "Cada semana o cada 15 días solemos detener algún ciudadano alemán, del que las propias autoridades de su país nos solicitan su extradición y que ha venido a vivir aquí sin delinquir. Generalmente se trata de delitos económicos o de sangre", afirma Chisco Oliver, portavoz de la Policía Nacional en la isla.

Aunque instancias oficiales lo niegan una y otra vez, estos datos y el asesinato todavía no aclarado del rey de la cerveza, Manfred Meisel, su hijo y su criada -que sacudió el año pasado a la isla- han desatado los rumores de que en Mallorca opera una mafia alemana, que chantajea a los residentes de su país. Hasso Schützendorf, propietario de una empresa de alquiler de coches, declaró a un periódico mallorquín que había pagado 100 millones de pesetas a mafiosos de su país para que le dejaran tranquilo.

CONTRAATAQUE

Otros compatriotas suyos prefieren hablar de extorsión por parte de los grupos nacionalistas. Horst Abel, dueño de una importante cadena de salchicherías, fundó el año pasado el partido Amigos Alemanes en España (primera asociación política germana de residentes en Mallorca). Pocos días después, comunicó a un periódico alemán haber recibido amenazas por parte de sectores radicales. Su grupo político no ha contado con el apoyo de sus compatriotas, pero los isleños temen que, tarde o temprano, jueguen la baza política para optar a las alcaldías.

El periodista Carlos Garrido ha ido aún más lejos. En su último libro, *Mallorca de los alemanes*, ironiza sobre la situación de la isla en el siglo XXI, →

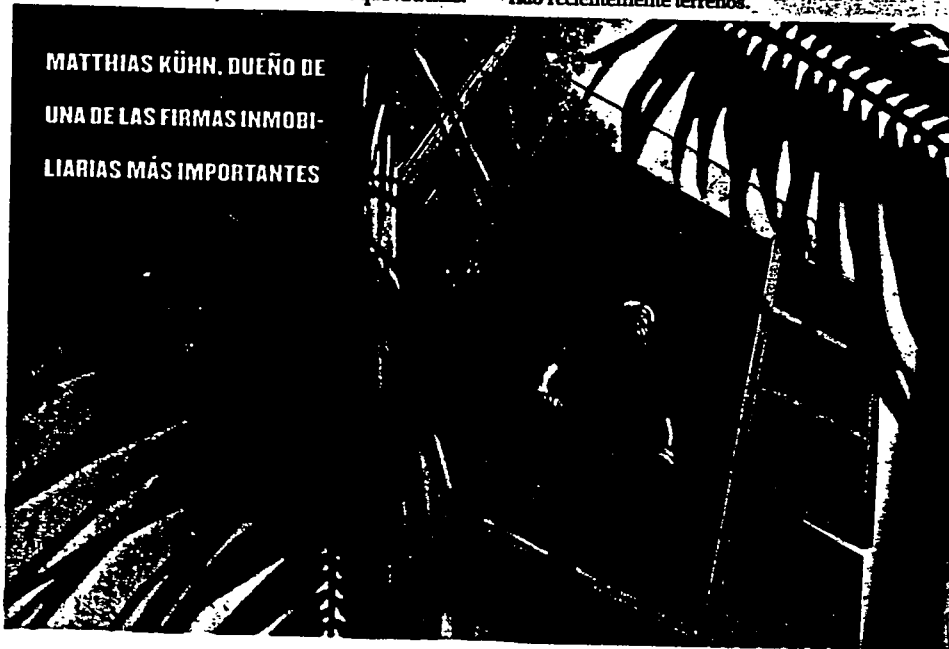
EL REY DE LAS CASAS

LA FIEBRE alemana por tener una casa o una finca en Mallorca ha saltado hasta Internet. Empresas inmobiliarias ofrecen a través de la red posesiones de los siglos XV y XVI por precios que llegan hasta los 250 millones de pesetas. En los últimos años se han vendido 300 inmuebles de lujo (algunos por más de 120 millones), y el 85% ha recaído en manos alemanas. "Toda Mallorca está en venta. Excepto el palacio de Miravent, no hay un trozo de tierra que no se pueda comprar", asegura Matthias Kühn, dueño de una de las compañías inmobiliarias más importantes de Mallorca, con 14 despachos abiertos en la isla. "El 80% de los extranjeros que adquieren tierras son alemanes y es un fenómeno que va a más.

Nosotros hemos incrementado un 30% nuestras ventas con respecto al año pasado. Puede que esto provoque recelos, pero lo cierto es que si los alemanes compran es porque hay gente que quiere vender, nadie les pone una pistola en el pecho", añade el empresario.

Según Matthias Kühn, desde 1993 los alemanes se han dejado unos 170.000 millones de pesetas por la compra de inmuebles. Nadie diría que hace pocos años Mallorca era considerada popularmente como una "Putzfrauen-Insel" (isla para chachas), un destino sólo apto para trabajadores con poco poder adquisitivo. Hasta Claudia Schiffer y Boris Becker han adquirido recientemente terrenos.

MATTHIAS KÜHN, DUEÑO DE UNA DE LAS FIRMAS INMOBILIARIAS MÁS IMPORTANTES



LOS SEÑORES DE LA ISLA



KLAUS GRAF
 Dueño de la empresa Teka
 Posee toda una aldea, con 15
 casas, y los terrenos colindantes:
 más de 1.700.000 m²

POLLENSA

☉ Solares: 10-40.000 ptas/m²
 ☘ Viviendas:
 140-400.000 ptas/m²

JÜRGEN WEBER

Presidente de Lufthansa
 Dueño de una mansión. Su
 empresa premia a sus clientes
 más fieles con un viaje a la isla.

SOLLER / DEIÀ

☉ Solares: 15-50.000 ptas/m²
 ☘ Viviendas:
 120-500.000 ptas/m²

REINHARD MOHN

Coopropietario de Bertelsmann
 Dueño del mayor grupo
 multimedia alemán, veranea
 siempre en su casa de Mallorca.

JIL SANDER

Diseñadora de moda
 La modista más
 famosa de Alemania
 posee una casa de
 estilo tradicional
 en la capital
 de la isla.



Fuentes:
 Matthias Kühn, Pere
 Salvà y Consejería Balear
 de Turismo

SUROESTE

☉ Solares: 10-80.000 ptas/m²
 ☘ Viviendas:
 160-800.000 ptas/m²

CLAUDIA SCHIFFER

Modelo
 Este verano estrena una
 enorme villa blindada contra los
 "paparazzi" y con vistas al mar.



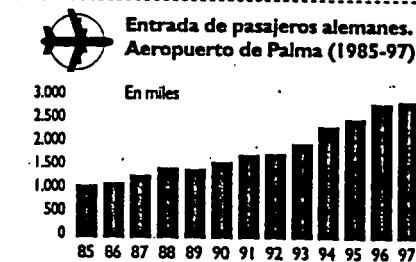
SON VIDA

☉ Solares: 15-100.000 ptas/m²
 ☘ Viviendas:
 200-700.000 ptas/m²

BORIS BECKER

Tenista
 El deportista y su mujer, la
 modelo negra Barbara Feltus,
 han encontrado aquí su refugio.

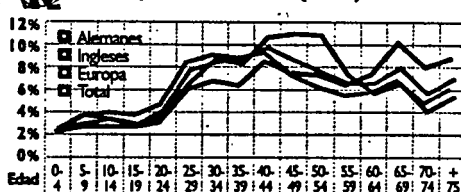
HERNANDO FERNÁNDEZ / El Mundo



Número de residentes extranjeros en las Islas Baleares

	Alemania	Inglaterra	Francia
Permanentes	7.667	8.347	2.149
Temporales	21.873	10.010	372

Estructura de edad de los residentes extranjeros en Baleares (en %)



una Mallorca colonizada por los alemanes donde se come *Ensaïmaden mit Bratwurst*. "Ya tienen sus canales de información, sus gestorías... Y no dudo que se lancen a la política. El proceso va muy rápido, y en cinco años puede ser inquietante".

De momento, la preocupación del Gobierno balear se centra, sobre todo, en poner freno a la proliferación de anuncios, menús y productos etiquetados sólo en alemán. Para ello, ha anunciado la inspección de 1.000 locales turísticos y ha amenazado con multas de hasta 2,5 millones de pesetas. Otra de sus inquietudes son las noticias aparecidas en la prensa alemana. Los ti-

tuales sobre sexo y desenfreno en Mallorca inundan los medios germanos, que suben de ventas cada vez que hablan del fenómeno Balneario 6: un concurrido chiringuito de Playa de Palma, centro de reunión de sedientos impenitentes. El bar se ha transformado en un mito, en un lugar de peregrinación para alemanes con pocos ingresos y ganas de desinhibirse.

BARATO, BARATO

"EN NUESTRO país se habla tanto de lo divertido que es esto, que llevaba años soñando con venir aquí para ligar y beber. Me he pasado ahorrando dos meses para poder permitírmelo", comenta Otto, un estudiante

hamburgués, de 25 años. Su sueño (vuelo de ida y vuelta y hotel en régimen de media pensión) le ha costado sólo 25.000 pesetas. "El resto, 50.000, es para sangría y cerveza, por supuesto", añade.

El nombre de Balneario 6 ha pasado de boca en boca entre la clientela hasta deformarse en el germanizado *Ballermann*, mucho más fácil de pronunciar para los parroquianos y que ya ha sido registrado por un alemán avisado. Cuatro guardas jurados, con gafas de sol a lo policía texano, porra y esposas, controlan a los periodistas que se acercan hasta el local. "¡Nada de fotos! Estamos hartos de la prensa. Aquí

vienen cámaras alemanes que incitan a los clientes a hacer barbaridades para sacarlos después por la televisión de su país y arruinar la reputación de la isla", comenta indignado uno de los miembros de seguridad, mientras una pareja de clientes se tambalea en busca de la barra. "Nosotros intentamos que la animación no se dispare. Antes servíamos la sangría en cubos, y ahora usamos vasos de medio litro. Queremos dar buena imagen", añade. Pero da lo mismo. En Alemania se ha creado un mercado negro donde un cubo original del *Ballermann 6* puede alcanzar cifras de cuatro céros. El culto y el desembarco continúan. ■ →

La intensificació des del 1986 de l'arribada de residents de llarga temporada i/o permanents d'origen alemany es percep a l'illa de Mallorca com un factor inquietant pels seus impactes socioculturals i territorials. A diferència dels ciutadans d'origen

britànic que s'establiren a les Illes des dels anys 70, aquesta nova onada de nous migrants residencials presenta una sèrie de pautes que per la rapidesa del procés no han estat encara assimilades per la societat illenca.

Actituds i comportament dels residents alemanys a Mallorca

L'elecció de Mallorca com a espai de residència per part de ciutadans alemanys no fou inicialment, entre 1986 i la darrereria del 1994, motiu de preocupació. Fou a mitjan de 1994 quan va sorgir un important debat sobre els avantatges i inconvenients de l'esmentada presència alemanya. La línia bàsica de la reflexió es basava en els processos de compra per part dels esmentats ciutadans alemanys de béns immobiliaris tant de caràcter urbà com rural. L'acceleració del debat s'intensifica quan un bon nombre de propietaris de terres illenques comencen a vendre el seu patrimoni rural. Aquest fet es veu com una pèrdua progressiva dels nostres valors culturals en el sentit que la pèrdua de l'espai rural era equivalent a la pèrdua de part de la nostra autèntica identitat mallorquina. La pretensió d'aquest petit article és la d'aportar una pluja d'idees a partir de la interpretació dels resultats d'un seguit d'enquestes fetes a l'atzar a residents de llarga durada que en la seva majoria no superaven els cinc anys de presència a les Illes. Aquestes enquestes foren rea-



litzades a urbanitzacions residencials dels municipis de Calvià, Lluçmajor, Santanyí, Felanitx, Capdepera, Pollença així com a distints indrets dispersos de les zones rurals de Mallorca. Els resultats analitzats posen en evidència que la decisió d'elegir Mallor-

com una zona tranquil·la, un estil de vida atractiu, espais més humanitzats i un menor cost de vida. Des del punt de vista de la seva preocupació per la llengua, cultura i/o costums de Mallorca, l'actitud d'un important percentatge dels alemanys

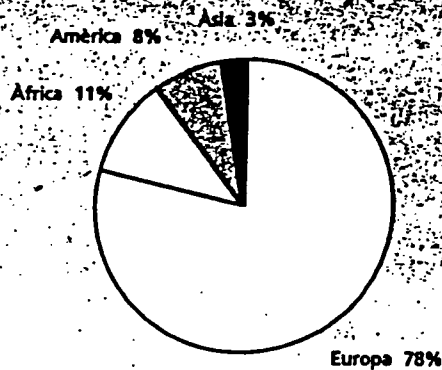
ENTRE ELS ALEMANYS ES DETECTA UNA MANCA D'INTERÈS PER APRENDRE LA NOSTRA LLENGUA

ca com a lloc de residència, descans i oci està molt lligada a una combinació entre l'atracció pel clima -la presència d'un gran nombre de dies amb sol és molt important- i una bona accessibilitat per arribar a Mallorca, així com amb l'alta disponibilitat de vols amb la majoria dels principals aeroports d'Alemanya. Altres consideracions es lliguen amb una percepció de l'illa

residents a Mallorca és més negativa. Es detecta una total manca d'interès i/o una aproximació al coneixement de la nostra identitat cultural i/o de la nostra llengua. Diversos factors intervenen en les esmentades actituds. Cal assenyalar, en primer lloc, que enfront d'un sentiment de sentir-se estranys a Mallorca, els residents d'origen germànic, igual que els d'altres

 <p>Gianni Rodari</p>	<p>Infants de 0 a 4 anys Ensenyament en català Pedagogia activa Grups reduïts Servei de cuina</p> <p>ARQUITECE BENNÀSSAR, 46 07004 PALMA - Tel. 971 29 90 86</p>	 <p>Gianni Rodari</p>
--	--	--

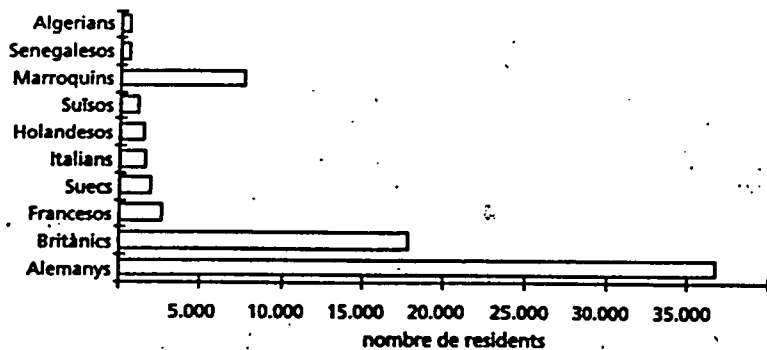
Distribució del total dels residents per Continents



comunitats europees, han reedificat un conjunt de xarxes socials que no contribueixen gaire a una situació d'integració i/o d'aproximació cultural. Per una part, el nou resident ale-

many pot prescindir del coneixement de la llengua catalana (i fins i tot de la castellana) per viure a les Illes. Es donen suficients ofertes de serveis en aquestes comunitats, que al mateix

**Distribució dels estrangers per països.
Illes Balears (1998)**



temps actuen com a factor articulador que reforça els mecanismes d'atracció per a nous migrants. Un 45% declara que la decisió de residir a Mallorca fou presa a través de xarxes de contacte entre amics i/o coneguts. De tota manera, l'experiència prèvia com a turistes a Mallorca fou, per al 60% dels residents entrevistats, el factor decisiu de l'elecció. Les esmentades xarxes socials també tenen un altre paper important per superar el sentiment d'arribada en un entorn, des de la seva perspectiva, estrany, fet que s'intenta superar a través d'una proliferació d'activitats que són canalitzades per associacions, clubs o altres tipus d'entitats en les quals l'accessibilitat és limitada a persones de la mateixa nacionalitat. La conseqüència d'aquesta actitud és un enfortiment del sentiment de grup, el sorgiment de guetos i l'allunyament d'una hipotètica necessitat d'integració i/o aproximació a la cultura il·lenca. El desconeixement d'aquesta cultura arriba al 68% dels enquestats, que així mateix en un 40% manifesten no tenir interès per la cultura i costums de Mallorca. Sols un 10% declara conèixer àmpliament la nostra cultura.

Per una altra part, l'idioma és considerat com a element limitador en la vida quotidiana. Un elevat nombre dels enquestats considerà que no és necessari conèixer el català per viure a Mallorca i fins i tot tenen una percepció semblant respecte al castellà. Només un 2% dels enquestats declara conèixer el català i un 58% manifesta que no coneix cap de les llengües co-

salomart s.l.

MANUFACTURES EN PELL I MARROQUINERIA
CA N'ADRIÀ, S/N - STA. MARIA DEL CAMÍ
TELÈFON 971 62 12 15 - MALLORCA

Jaume Salom Bover



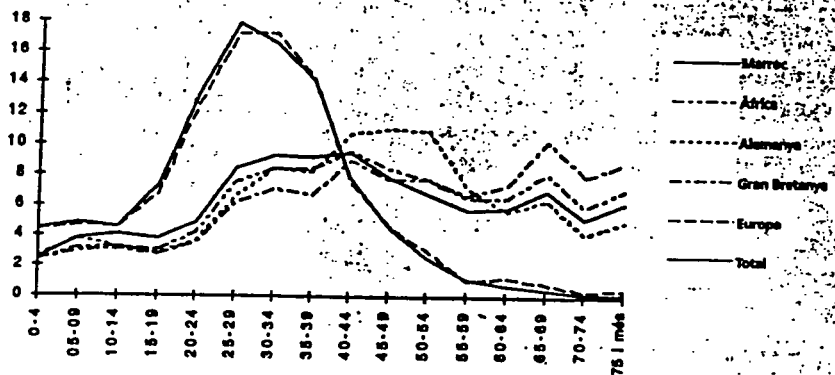
- Plànols Topogràfics
 - Medicions
 - Replanteigs
- Fotografies Aèries
 - Verticals
 - Panoràmiques

Plaça Rosselló, 4A, 3r
Tel. 971 72 33 56
Fax 971 71 89 01
07002 Palma (Mallorca)

- Publicitat Aèria
- Peritatges
- Valoracions
- Projectes Agrícoles
- Estudis Mediambient

UN ELEVAT NOMBRE DELS ENQUESTATS CONSIDERA QUE NO ÉS NECESSARI CONÈIXER EL CATALÀ PER VIURE A MALLORCA

Estructura per edats dels residents estrangers a les Balears (1998)



LA PÈRDUA DE L'ESPAI RURAL ERA EQUIVALENT A LA PÈRDUA DE L'AUTÈNTICA IDENTITAT MALLORQUINA

oficials (castellà i català). Són factors bàsics a tenir en compte per al disseny d'estratègies que condueixen a una revalorització de la cultura i la llengua a Mallorca.

De tota manera, cal establir diferències entre el flux d'alemanys de tipus laboral amb intenció de quedar definitivament a Mallorca i els residents de descans i oci que empen l'illa com a lloc de refugi. Els primers presenten una actitud més oberta cap a una aproximació al coneixement de la cultura i costums de Mallorca amb una demanda d'accions per a l'aprenentatge de la llengua catalana, mentre que els seus fills són integrats en el sistema educacional de les Illes. Aquesta actitud és prou diferent en el cas dels residents que vénen a descansar, que manifesten com a úniques preocupacions les lligades a garantir la seva accessibilitat als serveis bàsics d'energia elèctrica, aigua, clavegueram, seguretat ciutadana i accés a la sanitat pública i/o privada. El seu aïllament és prou elevat i l'aconsegueixen gràcies a les possibilitats de gaudir de publicacions periòdiques amb la seva llengua així com amb l'accés de programes específics a les televisions locals. Per altra part, els alemanys es decanten més per les televisions dels seus països d'origen contactades per satèl·lit. Els mitjans de comunicació compleixen d'aquesta manera una funció de connexió entre ells i un factor que minimitza la necessitat d'aprenentatge de la llengua i de coneixement de la cultura.

Pere A. Salvà

Opticas
Susa

MULTIOPTICAS

50 ANYS
AL VOSTRE SERVEI

carrer dels Oms, 26
Tel. 971 72 15 57
07003 Palma de Mallorca

QUÈ ÉS MALLORCA VERDA?

Per tal d'intentar evitar la venda de Mallorca als estrangers i rendibilitzar el patrimoni rural de molt baixa o nul·la productivitat neix, a principis de 1998, Adm. I ho fa amb un objectiu que va molt més enllà de l'economia, integrant tota una sèrie d'arguments com la defensa de la cultura pròpia, la incorporació de les dones i els joves a la dinamització rural de les terres del Pla i la conservació del patrimoni històric i natural. Amb poques paraules: generar un model econòmic propi, un fet que fins ara s'ha negat al món rural. Actualment, l'Adm l'integren més de 400 socis majoritàriament dels Països Catalans, així com de llocs tan diversos, com França, Alemanya o els Estats Units.

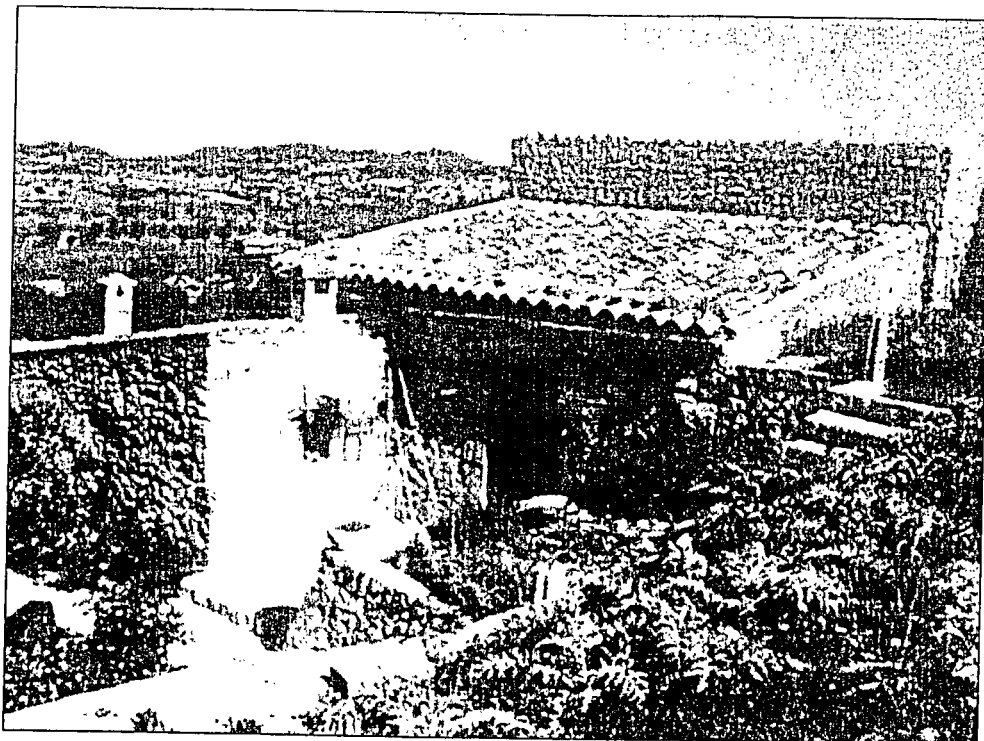
Des de l'associació s'ha engegat el projecte Mallorca Verda, una iniciativa de turisme verd que tracta de fer front al turisme de masses.

Mallorca Verda es desenvolupa principalment a la Comarca del Pla, una de les zones més castigades per la concentració econòmica a la costa. La decadència econòmica i demogràfica ha fet que la població minvi fins a xifres semblants a les de l'any 1900. Això fa que hi hagi nombroses cases deshabitades i en mal estat que, si es venen, es converteixen en una de les poques maneres d'incrementar les rendes.

El projecte Mallorca Verda es realitza juntament amb la Unió de Pagesos de Mallorca i ha creat una xarxa de cases de poble i casetons de pagès rehabilitats on s'hi ofereix allotjament. Aquesta iniciativa, com ens assenyala Magdalena Mayol, res té a veure amb l'agroturisme que es practica a Mallorca: «aquí l'agroturisme està totalment substituït i no volem considerar-ho turisme verd. Si l'agroturisme ha de ser una sortida per als pagesos, aquí, a Mallorca, hi ha de tot manco pagesos. Això no és agroturisme, és un turisme de luxe dins el món rural.»

PAGESIA, PETITS PRODUCTORS I FORMACIÓ

A aquestes cases ubicades dins el món rural les petites economies familiars ofereixen productes elaborats a la mateixa comarca i es reforcen enfront de grans paraules com la globalització, el comerç mundial o la competitivitat. Convé recordar que la superfície conreada del Pla ha passat a ésser d'un 75% l'any 1983 a tan sols un 63% l'any 1989 i ara, a l'entrada del segle XXI de poc supera el 50%. I el que és pitjor: el pagès, cada vegada més, està en mans del preu que els grans comerciants volen imposar. Des de Mallorca Verda es té clar que la dinamització rural passa per la recuperació del petit comerç i la pagesia. Per aquesta raó el consum, tant de productes d'e-



laboració artesanal com agroalimentaris, des de la mateixa xarxa és una línia bàsica d'actuació sense la que no es podria comprendre la iniciativa. «Necessitam formar a la gent del món rural perquè pugui tenir unes sortides econòmiques i desenvolupar-se allà mateix, al poble. Si l'agricultura ja no és el motor del món rural desenvolupem un altre motor, per què no un vertader turisme verd?»

Dins aquest pla de formació, que enguany ha treballat amb una vintena de persones, es realitzen cursos sobre turisme verd, cursos d'elaboració de productes agroalimentaris i artesans (confitures, empotats, embotits), a més de cursos d'història local, senderisme i cultura popular. D'aquesta manera es tracta que tots aquells que s'han format dins Mallorca Verda siguin una garantia d'un turisme diferent.

L'OBLIT DEL PACTE DE PROGRÉS

Un dels principals problemes que ha topat Mallorca Verda és el canvi d'imatge i d'enfocament que els distints majoristes turístics estan plantejant en els darrers temps. Una vegada que la costa està totalment degradada i no ofereix cap servei de qualitat aquests gegants de l'oci es comencen a fixar amb el món rural i es preparen per a explotar-lo. Com? Parlen d'agroturisme i fan turisme rural de luxe, construeixen camps de golf i promouen, fins i tot, ofertes alternatives de cicloturisme massiu amb previsions estrambòtiques de més de 150.000 cicloturistes i tota una xarxa de camins antics ben asfaltats.

Però altres dels problemes neixen dins el mateix Govern autonòmic, reticent a donar suport a la iniciativa. De la Conselleria de Turisme a la d'Agricultura, i de la d'Agricultura

a la de Turisme el projecte de Mallorca Verda roda d'un costat a l'altre i comença a topat amb els sotrats que es troben tots aquells projectes que van una mica més enllà d'aturar el que el Partit Popular havia esmicolat. Però com diu na Magdalena «aquest es el projecte d'una cultura minoritària, d'una economia minoritària i a més està encapçalat per dones i joves. Som un projecte insolent, ho sabem, i creim que aquest Govern necessita de la insolència dels moviments socials. Sinó s'acabaran inflant com a calapets»

Amb dos anys de vida, tot i algunes baixes, el projecte segueix endavant i els hostes són els principals defensors de la iniciativa. Tothom sembla estar a l'expectativa. Ara mateix, prop de 30 cases estan esperant els primers resultats per afegir-se a la proposta. Això sí, l'emergència del problema fa que molts no puguin esperar i acabin venent la propietat. Mentrestant, l'Adm segueix la seva lluita i, mirant a l'any 2000, es centra amb l'organització d'una iniciativa legislativa popular que tracti de posar entrebancs al desembarcament del gran capital dins la compra de patrimoni. «Turisme verd, turisme solidari» serà el lema que des del gener encapçalarà les distintes iniciatives d'aquesta associació. Sembla un camí llarg. Per sort, a l'empenta i la insolència ningú els hi ha posat preu ■

Tomeu Adrover

Per a més informació:

Mallorca Verda

Tel. 971 46 41 42 - 971 83 21 43

Fax: 971 46 40 61

a.e. <http://www.mallorcaverda.com>

Els temes del
Grup Balear d'Ornitologia
i Defensa de la Naturalesa

Núm. 3 / Tardor de 2000



Mallorca, al límit

Es hora d'aturar!



**Informe sobre la
Situació turística i urbanística de Mallorca**

ristiques, es poden construir hotels a zones verges.

• Als espais rurals no hi intercanvi de places:

- Donar d'alta noves places de turisme rural, agroturisme, hotels d'interior i "cases de vacances", no requereix donar de baixa places turístiques velles.

• No aborda la problemàtica de l'oferta turística il·legal:

- una llei general de turisme hauria d'haver tengut en compte el fet que un 25% de la places turístiques són il·legals, però no ho ha fet.

Vistes aquestes mancances i deficiències, la reforma d'aquesta llei és d'una urgència absoluta.

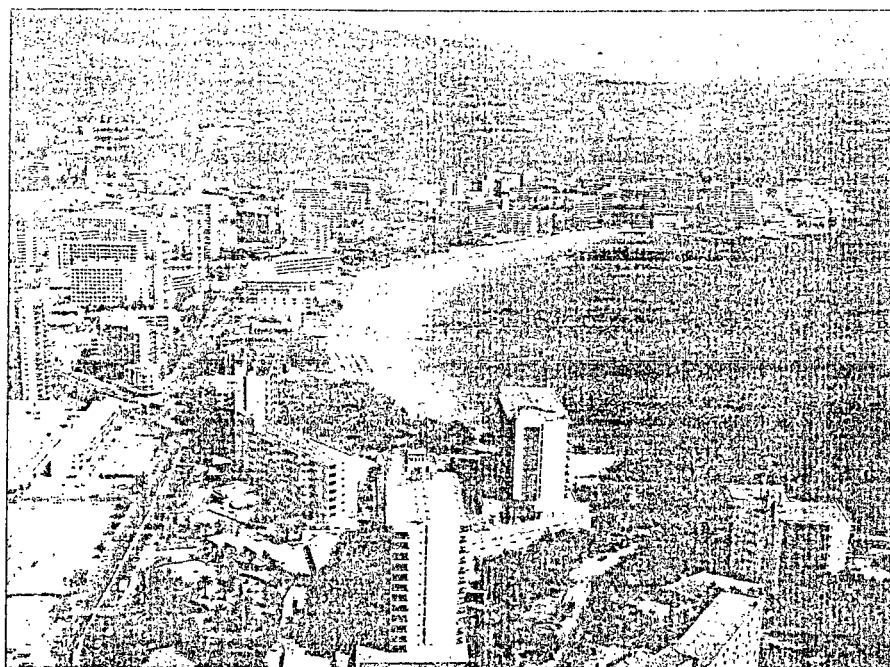
d) Increment constant del nombre de turistes

D'ençà de 1995 s'està produint un augment espectacular del nombre de turistes que arriben cada any a Mallorca. En aquests moments, les previsions que es fan per a l'any 2000 fan arribar a prop de 11 milions el nombre de turistes que visitaran l'illa (recordem que l'any 1990 varen ser 5 milions).

La magnitud del creixement anual del nombre de turistes als darrers quatre anys se xifra entre els 400.000 i 500.000, la qual cosa està tenint repercussions molt negatives, tant en la qualitat dels serveis turístics com en la qualitat ambiental, les infraestructures, la qualitat de vida, etc.

L'evolució del nombre de turistes anuals que visiten les Balears durant la darrera dècada és la següent: (expressats en milions)

1990	5,9
1991	5,9
1992	6
1993	6,3
1994	7
1995	8,6
1996	9
1997	9,5
1998	10
1999	10,7



Les xifres de passatgers de l'aeroport de Palma, la principal d'entrada de turistes a l'illa, ha experimentat un creixement espectacular. Vet aquí una mostra de la seva evolució (expressada en milions):

1991	11,7
1992	11,8
1993	12,4
1994	14
1995	14,7
1996	15,3
1997	16,5
1998	18
1999	19,5
2000	21 (estimació)

S'ha de destacar que darrerament es produeix un augment molt elevat de turistes durant la temporada baixa a la temporada baixa. Es trenca l'estacionalitat i s'estenen així els perills de la massificació durant tot l'any.

Sorpren la reacció del sector turístic, tant l'empresarial com el polític, el qual en comptes d'evitar aquest augment, el valoren positivament. Ignoren així tots aquells estudis, pagats a vegades per la pròpia Administració, que aconsellen reduir places hoteleres, reconvertir el sector, millorar el serveis i equipaments, reduir el número de turistes, etc. Tot això demostra la inca-

pacitat del sector turístic balear d'assumir les seves responsabilitats a l'hora d'abordar el futur del turisme.

e) Mallorca, segona residència d'Europa

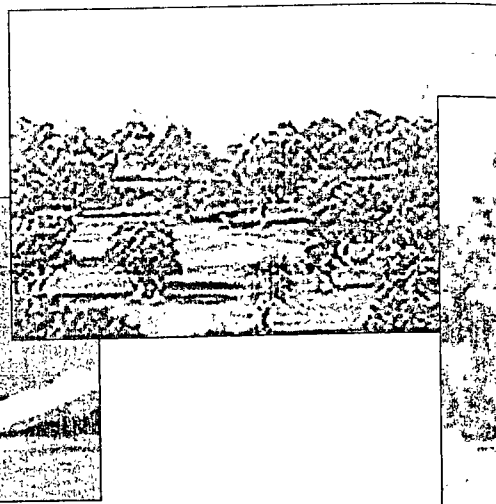
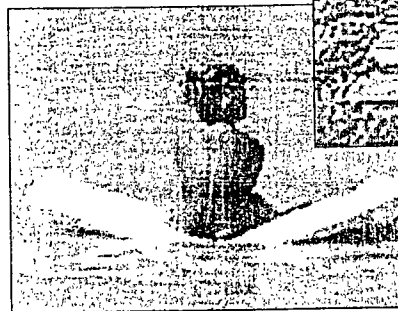
En aquests moments, les causes de la massificació turística no són únicament l'augment de places hotelers i del nombre de turistes, sinó molt especialment el creixent fenomen del turisme residencial. Està clar que Mallorca, i les Balears en general, s'estan convertint en la segona residència d'Europa. Actualment prop de 60.000 persones, especialment ciutadans alemanys, tenen a les Balears la seva segona residència, que en alguns casos poc a poc esdevé la primera.

El turisme residencial implica la venda de territori sense una continuïtat empresarial turística. A més a més, comporta un consum creixent de territori i altres recursos, així com la creació i ampliació constant d'infraestructures.

El cost econòmic de la construcció i ampliació de les infraestructures i serveis és molt elevat; ens referim a l'ampliació de l'aeroport, a la construcció de carreteres, esteses elèctriques, sistemes de tractament de residus i aigües residuals, captació i potabilització i desalinització d'aigua, centrals elèctriques, etc. El seu elevat cost l'està pagant tota la societat; d'aquesta manera es reparteixen els costos del sector turístic, però no els beneficis.

Mallorca

i els alemanys



La colonització de les Balears ha esclatat els darrers anys amb la compra massiva de propietats duita a terme pel capital alemany. La Mallorca Paradise d'ara ha substituït la «luna de Miel en Mallorca» de no fa tants anys. Des dels col·lectius independentistes de l'illa, Jaume Sastre, del Lobby per la Independència de les Illes Balears, ens llança una crida a la memòria, bàsica per veure tots els matisos d'un procés que, per a molts, no resulta gens nou.

20

Com ja és habitual, la premsa de Madrid està preocupada per la presència massiva de residents alemanys a Mallorca. L'11 de setembre de 1996, Torcuato Luca de Tena titulava el seu article de l'Abc Alemanya en Mallorca. Així mateix la revista Época parlava de «Balears se rinde ante el marco». A ulls veients, els colonitzadors espanyols estan neguitosos davant la perspectiva que la influència alemanya ultrapassi la influència espanyola sobre els indígenes mallorquins. La tardor del 1994 fou *El Día del Mundo* qui, de la mà de Basilio Baltasar, va fer una dura campanya d'agitació contra els alemanys i acusà els independentistes mallorquins d'anunciar ofensives «barcos de rejilla para los emigrantes de Son Gotleu», i en canvi no posar «objeciones contra esta creciente ola migratoria de residentes de lujo». Fou, però, l'aristòcrata espanyol caduc i ranci, José Luis de Villalonga, que, empès per la seva fòbia, va parlar d'una «campanya para que los alemanes que han invadido Mallorca se vuelvan bien educados y dejen de ladrar cuando se dirigen a sus semejantes». Ben mirat, això no és cosa nova. El 1994, *La Noche* de Madrid va publicar un editorial titulat *Las Baleares se nos van*, on es podia llegir: «Las Baleares han venido a consti-

tuir un cantón independiente, y no por separatismo de los isleños, sino por separatismo de los peninsulares. (...) El turismo se apodera de las islas, se instala sólidamente en ellas por la vía pacífica; adquiriendo propiedades y, poco a poco, los naturales del país se familiarizan con los idiomas extranjeros. En algunas poblaciones es superior el número de extranjeros al de españoles no indígenas, residentes en ellas. Conviene mucho no descuidar las Baleares. Son sus moradores excelentes patriotas, pero están muy acostumbrados a verse olvidados del estado español.»

Ves per on, a mi em fa certa gràcia veure com, des de Madrid estant, es preocupen per la «despersonalización cultural de las islas» i es posen histèrics per la presència massiva de la llengua alemanya als rètols comercials de les zones turístiques. En tots els reportatges madrilenys que denuncien «la colonización alemana», a més, no hi manca una relació detallada dels famosos que tenen una residència a Mallorca: Claudia Schiffer, Michael Schumacher, Frank Elmer, etc. etc. Però, us heu fixat que aquests mateixos reportatges no diuen res de la compra de residències per part d'espanyols: Adolfo Suárez, Mario Conde, Margarita Gómez-Acebo, Cristina Macaya, Ana Obregón, Norma Duval, etc.?

És ben curiós, això, no? El comentarista Francesc Bujosa ja ha destacat que els més neguitosos per la presència alemanya a Mallorca són els qui acostumen a venir a passar l'estiu amb nosaltres o els madrilenys que es queden aquí. De rebot, la presència de residents alemanys a Mallorca ha provocat que els espanyolistes del Pp del govern balear, que prediquen per al català el liberalisme lingüístic, ja se sap, això que les llengües han de viure sense cap intervenció dels poders públics; també s'han posat nerviosos i han començat a inspeccionar i a multar els negocis que tenen la retolació únicament en alemany.

No seré jo qui negui que la presència massiva de residents alemanys (les xifres ja parlen de 30.000) és un tema complex i que aquest és un debat que just està als inicis. Ara bé, posats a fixar posicions, jo voldria recordar el nus de la qüestió:

1. Els alemanys compren perquè als mallorquins avui en dia la terra no suposa més que molta feina i pocs doblers. Per posar un exemple, el quilo d'ordi l'any 1996 es pagava a 21 ptes. mentre que l'any 1995 el productor el va cobrar a 26 ptes. I què poden dir de les ametles, les garroves, els porcs o la llet? Qui va negociar tan malament l'entrada al Mercat Comú i va sacrificar per enèsima vegada



l'agricultura mallorquina en benefici, per exemple, de l'oliva andalusa? Madrid.

2. Si les illes angleses del canal de la Mànega (illa de Man, de Gersey i Guernesey), les illes Aland finlandeses o les Feroes daneses tenen restriccions, tot i estant dins la Cee, a la compra de segones residències per als estrangers a fi d'evitar l'especulació i l'encariment artificial de preus que perjudica els mateixos nadius, per què les Illes Balears i Pitiüses no tenen un estatut semblant? Doncs perquè Madrid les té deixades de la mà de déu si no és per recaptar impostos.

Per acabar, la indústria turística mallorquina té el mercat a Alemanya, a Anglaterra... A Madrid, en canvi, només hi tenim una paparra que ens xucla la sang, ens destrueix l'agricultura i el petit comerç, decideix cancel·lar els vols directes d'Ibèria Palma-París, Londres i Frankfurt, ens imposa la llengua espanyola i les sevillanes, ens fa pagar la gasolina més cara de l'Estat, ens escanya amb un règim fiscal esquitit, ens envia els xoriços de Marbella, ens castiga amb una sanitat i unes carreteres tercermundistes, etc. Per a mi és ben clar que l'enemic gros de Mallorca és el colonialisme espanyol, no són els alemanys. Els independentistes mallorquins spiram a fote puntada de peu a l'intermediari Espanya i a negociar de tu a tu amb els nostres clients europeus i això només ho podem fer des de la sobirania, és a dir, des de la independència. És per això que reclamam als residents alemanys de Mallorca que aprenguin la llengua catalana i s'impliquin en el procés cap a la independència ■

Jaume Sastre



Mallorca... illes paradisiàques

✓ On passen les vacances d'estiu el rei i la reina d'Espanya?

MALLORCA

✓ On es fa la supermodel Claudia Schiffer construint la seva mansió a prova de paparazzis? (Si és possible!)

MALLORCA

✓ Quin lloc tria Michael Douglas per desaparèixer després del seu retir de la muntanya sagrada?

MALLORCA

✓ En quina illa, Richard Brandson té un dels hotels de luxe més importants i en aquests moments està fent el segon?

MALLORCA

✓ On la molt enyorada Diana, princesa de Gal·les, solia portar les seves petites princeses de vacances?

MALLORCA

✓ En quina illa moltes altres persones famoses i de la *jet set* han trobat el seu paradís?

MALLORCA

✓ A què esperes tu a seguir els seus passos?

NO HO SABEM PAS!

Font: Aquest text forma part de la pàgina web de Mallorca Invest Hans Olof Savasen, destinada a atreure inversors a Mallorca.

Das
"Ein neues
Selbstbewußtsein"
EGEL-Gespräch mit Bundeskanzler Schröder

SPIEGEL



WEM GEHÖRT MALLORCA?

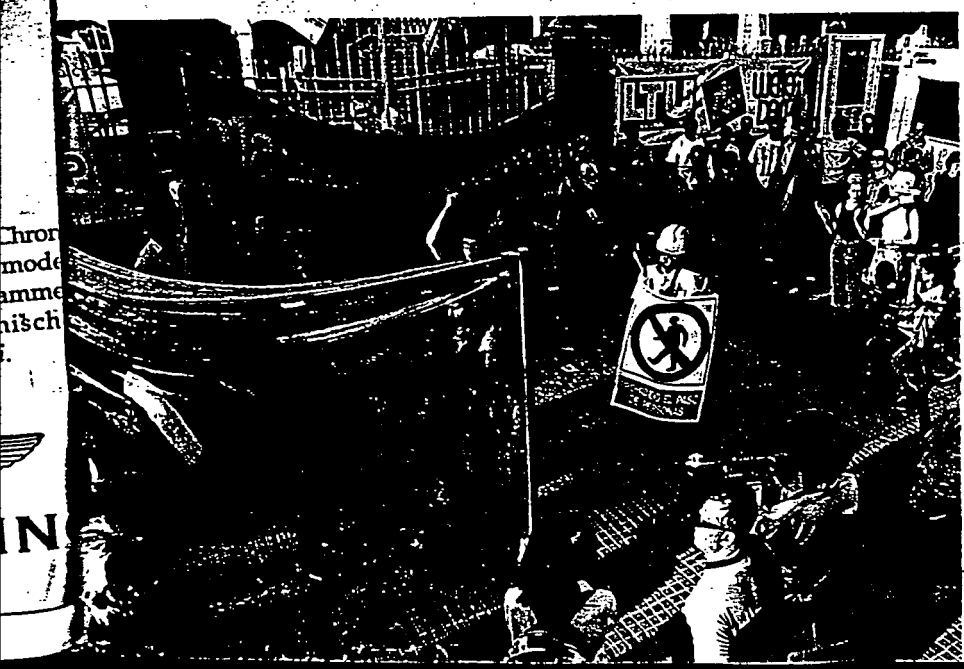
Spanier gegen die Germanisierung

Rückkehr der Vandalen

70 000 deutsche Immobilienbesitzer, dreieinhalb Millionen Urlauber – die Mallorquiner bekommen es langsam mit der Angst zu tun. Die neue Regierung in Palma will jetzt die Germanisierung eindämmen.



Mallorquinisches Künstlerdorf Lluçanor: Ohne die Urlauberflut wären die Balearen längst verdorrt und entvölkert



Drei Wochen verbrachte die Witwe und Filmpartnerin von Humphrey Bogart („Key Largo“) im Frühjahr auf Mallorca. Lauren Bacall, 74 und noch immer eine beeindruckende Erscheinung, stand für einen spanischen Streifen vor der Kamera. Die Hollywood-Diva lernte die Schönheiten von Europas beliebtestem Urlauberparadies schätzen.

Aber die US-Schauspielerin bekam auch etwas mit von den Sorgen der alteingesessenen Inselbewohner. Schnippisch stellte sie bei der Pressekonferenz vor ihrem Abflug die Frage: „Ist es wahr, dass die Deutschen die ganze Insel kaufen wollen?“

Das täten sie wohl gern, und sie könnten es auch, wenn man sie weiter läßt. Denn

Protestdemo gegen „Wetten, dass ...?“
„Wir haben die Schnauze voll“



Platja de Palma
Die Zivilisation außer Kraft gesetzt

von sich reden machen mit kolonialistischen Allüren und dem Aufbau einer Parallelgesellschaft.

—Wem gehört Mallorca?—

Überwiegend noch den Mallorquinern. Doch der Trend arbeitet gegen sie. „Hasta los cojones“ – sehr frei übersetzt: „Wir haben die Schnauze voll“ –, hieß es jetzt erstmals auf den Straßen Palmas. Und Demonstranten trugen Transparente mit der kategorischen Mahnung: „Mallorca ist nicht Deutschland“.

Der Anlass für den Aufruhr war eigentlich läppisch, jedenfalls aus deutscher Sicht. Für Thomas Gottschalks Fernseh-Show „Wetten, dass ...?“, in der auch bei Spaniern beliebte Popstars wie Ricky Martin und Lou Bega auftraten, hatte das ZDF am 17. Juli die Stierkampfarena von Palma de Mallorca angemietet – ausschließlich reserviert für 6000 deutsche Besucher, Einheimische erhielten keinerlei Tickets. „Ausverkauft“ verkündete, auch noch auf deutsch, ein Schild am Kassenhäuschen.

Empört über diese „Fiesta colonial“, marschierte mit Trillerpfeifen und Trommeln ein Häuflein Demonstranten zur vergeblichen „Reconquista“, zur Rückeroberung der Arena auf. Ihr Anführer, ein italienischer Komiker, erklärte nachher in Leserbriefen, diese Aktion habe sich nicht gegen die Deutschen allgemein, sondern gegen diese besondere „Arroganz“ gerichtet. „Palma, deutscher als je zuvor“, titelte „El Mundo“ über den „Akt deutscher Aggression“.

Was da an Unmut aufschäumte, schöpfte aus tieferem Grund: wachsende Ressentiments, vor allem bei der jüngeren Generation der Mallorquiner, über die Begleiterscheinungen eines Massentouris-

ma de Mallorca. Es gibt Direktverbindungen selbst aus Hof und Kassel, aus Paderborn und Schwerin.

Jetzt, in der Hochsaison, landen täglich rund hundert deutsche Maschinen in Palma. Vergangenen Monat kamen im Schnitt jede Woche etwa 100 000 Deutsche dort an, davon über 20 000 aus Düsseldorf, mehr als 11 000 aus Frankfurt.

Touristen sind schlimmstenfalls Plagen wie Heuschrecken, die irgendwann auch wieder verschwinden. Doch immer mehr Mitteleuropäer, insbesondere Deutsche, setzen sich auf den Balearen für immer fest.

Mindestens 70 000 Bundesbürger, so die neueste Statistik, sind dort inzwischen Haus- oder Wohnungseigentümer. Das überfordert die Integrationskraft der Alt-ingesessenen, vor allem auf der Hauptinsel Mallorca, zumal einige der Neubürger

te einst die germanischen Vandalen, die verheerend um das Jahr 450 auf den Balearen festsetzten, drängen nun deren zivilisierte Nachfahren mit aller Macht in diesen Teil des Mittelmeers. Nur: Diesmal erfolgt die Landnahme nicht mit dem Schwert, sondern mit der Überlegenheit des Geldbeutels.

Die Angst vor Überfremdung, vor einer massalen Germanisierung geht um unter den 1 000 einheimischen Bewohnern. Neun Millionen Urlauber drängeln sich jährlich auf Mallorca, balgen sich um die 550 000 Betten. Und mit 3,5 Millionen stehen die Deutschen in diesem Jahr noch klarer an der Spitze der ausländischen Touristen, vor Engländern, Franzosen, Skandinaviern.

ein anderer Ort auf der Welt wird Deutschland aus so häufig angeflungenes“, wie der Airport Son Sant Joan in Pal-

mus, der sie zu Verlorenen und Zweitklassigen im eigenen Land zu machen droht.

Sicherlich: Ohne die Urlauberflut wären die Balearen längst verdorrt und entvölkert wie manche griechische Insel. Die sieben Milliarden Mark, welche die Touristen nach Mallorca und deren kleinen Schwestern Ibiza, Formentera und Menorca schaffen, haben die Balearen zu einer vergleichsweise reichen Region gemacht.

Hier wird das zweithöchste Pro-Kopf-Einkommen (25 240 Mark) Spaniens erzielt (nach Madrid), hier liegt die Arbeitslosenquote (13,8 Prozent) weit unter dem Durchschnitt. Das Wirtschaftswachstum lag in den vergangenen Jahren jeweils bei fünf Prozent. Für dieses Jahr wird ein Anstieg von sechs Prozent erwartet, das ist etwa doppelt so viel wie in Gesamt-Spanien.

Doch krass gewachsen ist unter den Bodenständigen auch die Kluft zwischen Arm und Reich – jenen wenigen, die mit dem Besitz und Verkauf von Land Millionen machten (und ihr Schwarzgeld mit Vorliebe in Tourismusprojekten der Dominikanischen Republik anlegten), sowie der Mehrzahl der Mallorquiner, die mit den horrenden Preisschüben nicht mehr mithalten können. Das gilt insbesondere für junge Familien. Die haben den sich spreizenden Luxus vor Augen und selber kaum noch eine Chance, etwa eine Eigentumswohnung zu erwerben.

Der deutsche „Wurstkönig“ verzichtete auf die Gründung einer eigenen Partei, weil er um sein Geschäft fürchtete.

Da sei in den 16 Jahren seiner konservativen Amtsvorgänger mit einer laxen Baupolitik „unglaublich gesündigt“ worden, kritisiert der soeben als neuer Balearen-Premier vereidigte Sozialist Francesc Antich. Der Chef einer aus sechs Parteien gebildeten Regenbogen-Koalition begründet die Angst seiner Landsleute vor einem Ausverkauf der Insel an die Deutschen mit dem „Gefühl, von der Immobilien-Speku-



Segelboote in der Bucht von Cala Pi: „Ist es wahr, dass die Deutschen die ganze Insel kau-

lation überrollt zu werden“ (siehe Interview Seite 126).

Deutsche Politiker haben sich aus mallorquinischen Angelegenheiten meist herausgehalten. Es gab Ausnahmen, aber das waren keine Sternstunden der politi-

doch, es hat, wie man weiß, nicht besonders viel gebracht.

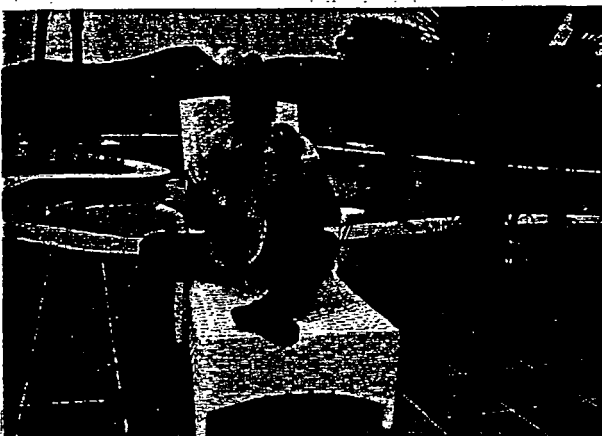
„Wurstkönig“ Horst Abel aus Fulda, seit 30 Jahren Inselresident, mischte sich innenpolitisch nur einmal kurz ein. Weil die deutschen Insulaner ungerecht behandelt und „in den spanischen Parteien untergebuttert“ würden, wollte er für die Kommunalwahl eine eigene Partei gründen, die „Deutschen Freunde in Spanien“ hieß. Amigos traten dann aber doch nicht an, nachdem die politische Konkurrenz zum Boykott von Abel-Würstchen aufgerufen hatte. Das Geschäft war Horst Abel letztlich wohl wichtiger als die Gerechtigkeit.

Kürzlich bekannte auch Bundeskanzler Gerhard Schröder den Mallorquinern: „Ich bin und bleibe Mallorca-Fan.“ Er trug dazu bei, den schlechten Eindruck zu verwischen, den der damalige CSU-Bundestagsabgeordnete Dionys Job

schen Kultur. Die Liberalen ließen Parteichef Wolfgang Gerhardt im Bundestagswahlkampf in Palma eigenhändig ein Riesenposter kleben, auf dem sie „Schöne Ferien“ wünschten.

Und FDP-Para Jürgen Möllemann stürzte sich per Fallschirm auf deutsches Wahlvolk an der Platja de Palma, um Gummibärchen und Sonnencreme „mit Steuerschutzfaktor 98“ zu verteilen. Je-

Prominente Immobilienbesitzer auf Mallorca Preise wie in Hamburg-Blankenese oder München-Grünwald



Willi Weber



Ehepaar Elstner



Goldie Hawn, Alida Gundlach

Haus meiner Träume erwerben wird, um dort zwei Monate im Jahr zu verbringen“.

Das Kulturgeographische Institut der Universität der Balearen hat in einer wissenschaftlichen Untersuchung festgestellt, dass die meisten Touristen nicht nach Mallorca kämen, um einer fremden Kultur zu begegnen. Wer hätte das gedacht?

Und wer noch Zweifel hat, der kann die These an der überfüllten Platja de Palma in L'Arenal überprüfen – vor allem im „Balneario 6“, den der deutsche Volksmund in „Ballermann 6“ verballhornt hat. Hier ist das Epizentrum der Heimsuchung Mallorcas durch die modernen Vandalen. Es ist kein anderer Ort auf Erden, an dem sich Deutschtum in dermaßen abstoßender Weise artikuliert.

Was die hässlichen Deutschen hier wirklich wollen, das dröhnt dem Betrachter schon von fern im Sprechchor entgegen: „Saufen, fressen, ficken und die Kinder Bier holen schicken!“ Und neuerdings: „Ich will zeheehn nackte Friseurinnen mit richtig feuchten Haar“!

Gunter Sachs, Sabine Christiansen, Reinhard Mohn und die anderen Premium-Deutschen, die auf Mallorca eine Immobilie besitzen, waren hier vermutlich noch nie. Die deutschen Kolonisten meiden Ballermann und L'Arenal wie Vegetarier den Schlachterladen. Doch der Ekel der Elite vor dem entfesselten Vulgärhedonismus ihrer ungezogenen Landsleute hat in L'Arenal die Lust am Saurauslassen stets nur beflügelt.

Claudia Schiffer

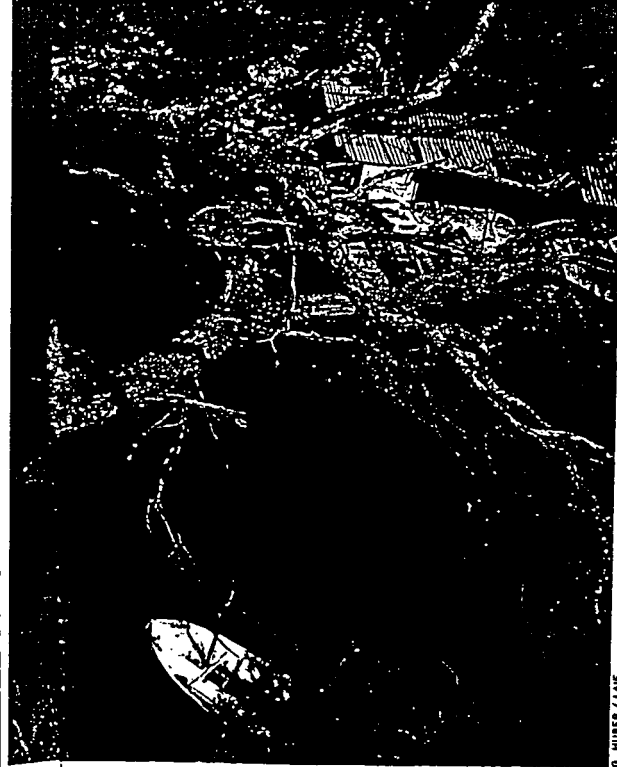
Nicht unwesentlich beteiligt am Entstehen der Ballermann-Unkultur waren die Fernsenteams vom Privatsender RTL 2, die hier mit Hilfe von tätowierten Kampftrinkern und mitgebrachten Bumsliques einen Spaßreport nach dem anderen runterkurbelten. Sie schmissen fünf Runden und riefen: „Nun man los!“ Und dann ging's los. Jedes Jahr ein bisschen toller.

Bernd Eichingers Spielfilm „Ballermann 6“, der im Oktober vorletzten Jahres in die Kinos kam, verpasste dem Trubel-Spot einen leichten Dämpfer. Er zeigte unter anderem besoffene Frohnaturen, die unter Klängen von Hans Albers und Guildo Horn in ihr Sauerkraut pinkelten, um es anschließend zu verzehren.

Die Mallorquiner empfanden den Film als das, was er wohl auch war: als Aufforderung an den D-Mark-Pöbel, ihre Insel zu besuchen, weil er da folgenlos die Zivilisation außer Kraft setzen konnte. Das ließen sie sich nicht gefallen. Aus gegebenem Anlass ergriff der Inselrat energische Maßnahmen gegen die Banalisierung der mallorquinischen Sommerfrische, und „Bild“ musste vermelden: „Ballermann hat Ruh“.

Seitdem ist es verboten, nackt auf den Tischen zu tanzen, mit Schaschlik zu schmeißen und nach Mitternacht zum Stechschritt „Eviva España“ zu singen. Der besseren Optik wegen wird das klebrige rote Kultgetränk Sangría neuerdings auch nicht mehr in Fünf- oder Zehn-Liter-Plastikeimern serviert, sondern in armlangen Gläsern mit Schmuckzitrone. Damit er nicht so schnell dun macht, ist auf Anordnung der Behörden auch das Mischungsverhältnis geändert worden: mehr O-Saft, weniger Rotwein und Rum.

Aber Ruhe herrscht in Ballermann deshalb noch lange nicht. Die Zahl der Touristen, die auf Mallorca im Suff vom Hotelbalkon fallen und sich den Hals brechen (laut „La Vanguardia“ zwischen 40 und 90 im Jahr) ging dadurch nicht wesentlich zurück. Erfahrene Zecher haben jetzt nämlich immer einen Flachmann voll Rum in



son- 1994 mit seinem Vorschlag hinterlassen hatte, Mallorca als 17. Bundesland für Deutschland einzukaufen.
seit
h in-
il die
ndelt
terge-
schwarzem Humor der Kom-
Renner ist: „Un turista, un en, die
uerto“ (Ein Tourist, ein . Die
oter) des Autors Román cht an
ña Valls. Der definiert iz zumen
Touristen als „Feind, gerufen
rogenhändler; als Krabbe el
letztit einem Nest am Meer, tigkeit
s Fahrradfahrer, dem ich skanzle
nterherfahren muss und ern: „Ich
mir seinen Hintern betrug da
wird; als Hooligan, der hten
Eint seinem Mietwagen in damaligin
Geschäft donnert; als onys
Jobillionärsschwein, das das



Peter Maffay



Ehepaar Kollo

der Badehose, mit dem sie die Sangría scharf machen. Und in den deutschen Läden an der Strandpromenade kann man sich den Stoff noch immer nach seinem ganz persönlichen Standvermögen anrichten lassen. Selbstverständlich im Plastikeimer.

Außerdem geht das große Saufen, Rülpsen und Grölen in der „Schinkenstraße“ und in der „Bierstraße“ unvermindert heftig weiter. Die Polizisten, die hier die öffentliche Ordnung bewachen sollen, kümmern sich nicht darum, wenn nachts um drei die Szene dröhnt. Sie gehen nur manchmal mit Schlagstöcken gegen die rumänischen Hütchenspieler vor, die hier betrunkene Proleten abzocken.

Die Nachbarschaftsorganisation Maravilla, in der sich hundert spanische Familien aus L'Arenal zusammengeschlossen haben, führt einen aussichtslosen Kampf ge-

gen die Horden aus dem Norden. Die Gastronomie vertritt hier den Standpunkt: Wer vor morgens um vier Uhr schlafen will, soll woanders hinziehen. Und die Behörden sahen das bislang wohl ähnlich. Vor allem, weil die lauten Kneipen mit den deutschen Namen vielfach spanische Besitzer haben. So gehört das „Oberbayern“, das wohl lukrativste Lokal der Insel, der Familie Barceló, die als die reichste Sippe auf den Balearen gilt.

In den britischen Hochburgen von Palma Nova und Magaluf geht es nicht ziviler zu. Im Gegenteil. Die Holiday-Hooligans aus Großbritannien sind zwar längst nicht so zahlreich wie die aus Deutschland. Aber das „Coach and Horses Inn“ in Magaluf bringt es um Mitternacht (obwohl es viel kleiner ist) auf mindestens ebenso viel Deibel wie der „Bierkönig“ in L'Arenal, der immerhin 3000 Plätze hat.

Im Übrigen sind die Briten aggressiver. „Die Deutschen schwanken, aber sie schwanken diszipliniert“, schreibt Pedro Prieto, Kolumnist von „Ultima Hora“. Es ist eher selten, dass sie gewalttätig werden wie Anfang Juli, als nach einer Massenkeilerei am Ballermann zwei Touristen und ein Kellner schwer verletzt ins Krankenhaus eingeliefert werden mussten.

Kein Wunder, dass der touristische Dauerexzess Abwehrkräfte auf der Insel mobilisiert. Noch ist der mallorquinische Nationalismus nicht sonderlich militant, eher charmant.

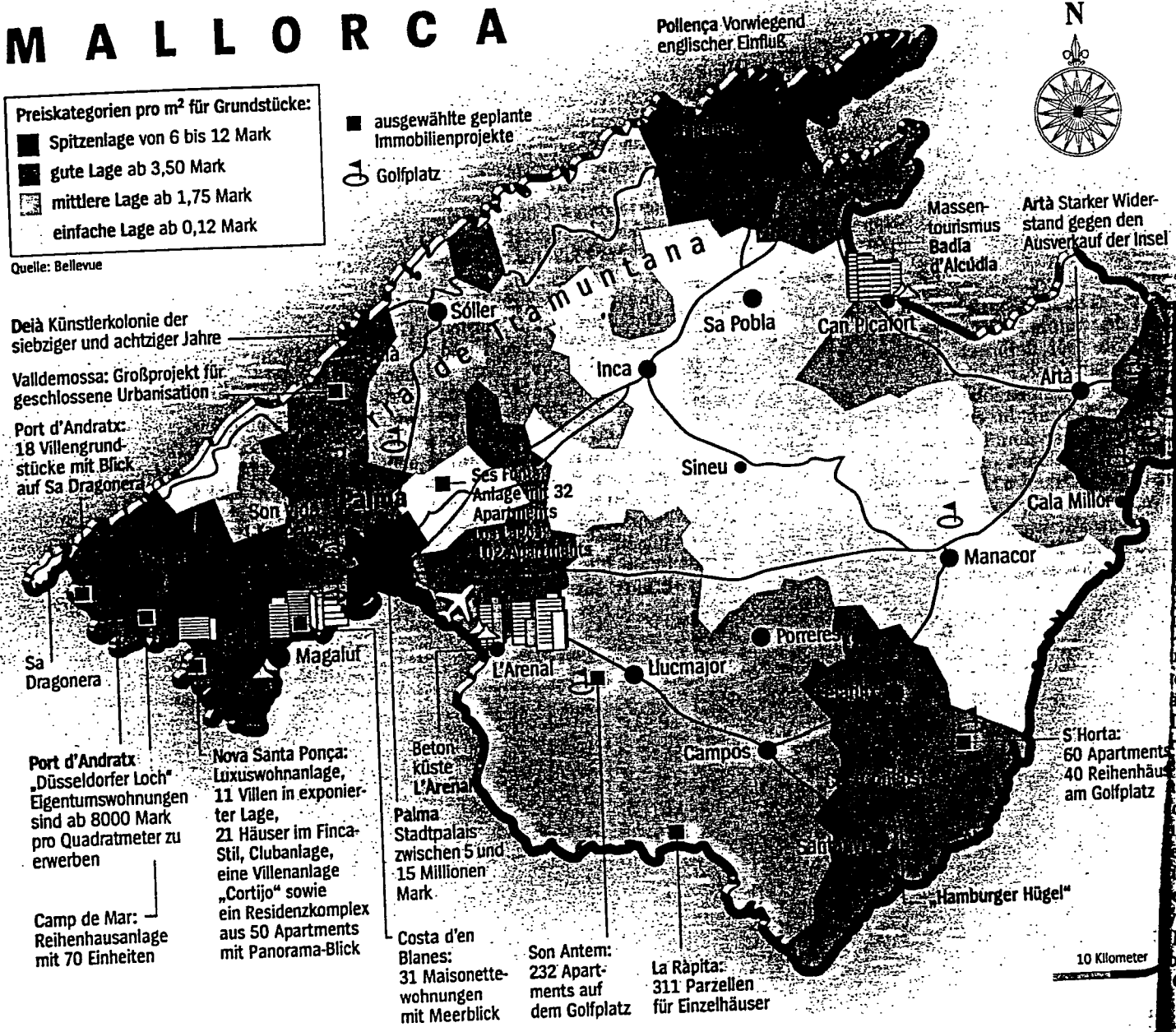
„Wir mögen die Deutschen, und zwar nicht nur, weil sie uns Wohlstand gebracht haben“, sagt die Professorin für Sozialpsychologie Maria Antònia Manassero von der Balearen-Universität, „aber wir möchten nicht, dass hier Identitäten bis zur Unkenntlichkeit miteinander vermengt wer-

MALLORCA

Preiskategorien pro m² für Grundstücke:

- Spitzenlage von 6 bis 12 Mark
- gute Lage ab 3,50 Mark
- mittlere Lage ab 1,75 Mark
- einfache Lage ab 0,12 Mark

Quelle: Bellevue



Mania Antonia Manassero (Ballerina - Artistin)

r.
ie
ro
Es
en
ei-
nd
en-

che
sel
che
nt,

war
acht
zial-
von
öch-
Un-
wer-



Deutsche Urlauber auf der Strandpromenade von L'Arenal: „Sie geben es ja zu, dass sie uns vertreiben wollen“

M. GUMM / WHITE STAR

en.“ Kultureller Reichtum lebe von der Vielfalt.

Professor Manassero sagt, die deutschen Touristen sollten sich an den Stränden ausgeben. „Aber das Innere der Insel gehört uns, das ist unser Herzland“ (corazón del país). Hier will sie keine Deutschen: „Sie sind einfach zu reich für die Integration.“ Mit den Briten hätten sie solche Probleme nicht. „Das sind auch Insulaner, die verstehen uns besser.“

Magdalena Mayol aus Vilafranca, Gründerin der „Union zur Verteidigung Mallorcas“ (ADM), äußert sich über die Invasion der Deutschen weniger verbindlich: Die Fremden nehmen uns unser Land, zerstören unsere Bräuche und bedrohen unsere Identität.“

Der Starhexer David Copperfield, ständiger Begleiter des deutschen Supermodels Claudia Schiffer, das bei der Landung eine ganze Landung okkupiert, hat Magdalena Mayols schlimmste Befürchtungen bestätigt. Er erklärt, so behauptet Mayol, dass er am liebsten Mallorquiner alle wegjagen möchte, um mit seiner Claudia allein zu sein. Da sehen Sie, was uns

blüht, wenn man die Deutschen gewähren lässt. Sie geben es ja zu, dass sie uns vertreiben wollen.“

Die ADM hat einen tüchtigen Schuss Blut-und-Boden-Mix im Programm. Sie fordert ein Gesetz, das es Nicht-Mallorquinern – also auch Festland-Spaniern – unmöglich macht, Immobilien auf der Insel zu kaufen.

Magdalena Mayol hat ihr Credo zweisprachig auf ein T-Shirt drucken lassen. Es lautet auf Deutsch: „Ich bin von oben bis unten Mallorquiner, gemischt von Arabern, Juden und Katalanen. Ich verkaufe mich nicht, mein Land auch nicht, und damit Ende.“ 5000 Exemplare davon sind schon

verkauft, neulich kam sogar eine Sammelbestellung aus Deutschland.

Wie flächendeckend der Ausverkauf sei, sagt Magdalena Mayol, das könne man an dem Dorf Biniagual sehen. Es liegt nicht weit vom geografischen Zentrum der Insel. Ein deutscher Industrieller hat es komplett mit 15 Häusern und 1,7 Millionen Quadratmetern umliegender Ackerfläche gekauft, nachdem es jahrelang leer stand.

Biniagual ist ein Schmuckstück: sensibel restaurierte Häuser, kopfsteingepflasterte Straßen, makellose asymmetrische Blumenrabatten. Alles perfekt mallorquinisch. Man kann sehen, dass hier hochkompetente einheimische Gärtner und Handwerker am Werk waren. Nichts deutet darauf hin, dass das Dorf eine deutsche Kolonie ist. Hier gibt's nicht mal Zäune, das ist ganz selten bei den Deutschen auf Mallorca.

Biniagual gilt als eines der schönsten Dörfer der Insel. Trotzdem ist es – mal abgesehen von ein paar Arbeitern vom Festland – meist unbewohnt. Denn die Eigentümer und ihre Freunde kommen nur ein paar Wochen im Jahr hierher. Und in Palma hausen junge Familien zu sechst in Zwei-Zimmer-Wohnungen, weil der Wohnraum knapp ist.

Gut 35 000 Bundesbürger leben ständig auf der Insel, schätzt Bernd Jogalla, Chefredakteur des deutschsprachigen „Mallor-



Golfplatz an der Costa Canyamel: Leben in Ghettos

M.-O. SCHULZ / AGENTUR FOCUS

ider-
en
r Insel

tments u
enhäuser
platz

meter

„Da wurde gesündigt“

Balearen-Premier Antich über den Ausverkauf Mallorcas

Francesc Antich, 40, Rechtsanwalt, wurde vorigen Dienstag als Ministerpräsident einer von den Sozialisten geführten Mitte-links-Regierung der autonomen Balearen-Region vereidigt.



Landschaft. Leider aber lieben die Deutschen auch ihre Zäune und Mauern, die alte Wegerechte ignorieren. Zu viele Deutsche kaufen zu viel Land und kapseln sich dann sozial ab. Auch das muss sich ändern.

SPIEGEL: Herr Präsident, haben die Mallorquiner Angst vor einem Ausverkauf ihrer Insel an die Deutschen?
Antich: Das Gefühl, von der Immobilienspekulation überrollt zu werden, richtet sich nicht nur gegen die Deutschen, sondern gegen alle Ausländer ...
SPIEGEL: ... doch die Deutschen liegen mit Abstand vorn und besitzen inzwischen 20 Prozent des bebaubaren Bodens.

Antich: So ist es wohl. Nur: Die entsprechenden Verkaufsangebote waren eben vorhanden, da wurde in der Vergangenheit unglaublich gesündigt. Die Proteste jetzt auf den Straßen Mallorcas, aber auch auf Ibiza und Menorca richten sich gegen ein wild wucherndes Bauwachstum, das die Tatsache ignoriert, dass es hier um eine zerbrechliche Natur auf begrenztem Territorium geht. Bei diesen horrenden Preisschüben haben junge Einheimische keine Chance mehr auf eine Eigentumswohnung. Das schmerzt und muss sich ändern.

SPIEGEL: Mit welchen Maßnahmen – einem Baustopp oder mit Zuzugs- und Verkaufssperren wie in Teilen von Dänemark und Schweden?

Antich: Dazu haben wir nach den EU-Vorschriften keinerlei gesetzliche Grundlage. Aber wir können zum Schutz unserer Lebensqualität künftig eine restriktivere Baupolitik betreiben, beginnend mit dem Stopp von 20 geplanten Urbanisationen. Bei den bisher gültigen Baugesetzen unserer konservativen Amtsvorgänger gab es zu viele Ausnahmen, vor allem in den Küstenregionen. Außerdem müssen wir die Parzellierung der ganz großen Fincas auf Grundstücke mit Mindestgrößen von wenigstens 30 000 Quadratmetern begrenzen.

SPIEGEL: Bei Fincas sind die Deutschen doch geradezu Aufbau-Künstler.

Antich: Das ist wahr. Kaputte Häuser werden von den Deutschen liebevoll restauriert. Das passt oft perfekt und harmonisch in die mallorquinische

SPIEGEL: Sind Ihnen die deutschen Kampftrinker von Ballermann 6 lieber?
Antich: Für mich ist ein Arbeiter, der Urlaub macht, genauso viel wert wie ein Millionär. Allerdings schadet der Sauf-Tourismus dem Image von Mallorca, wir wollen einen Tourismus mit Würde.

SPIEGEL: Was bedeutet das konkret?

Antich: Dass wir bei Ballermann und Schinkenstraße notfalls mit einer Einschränkung der Öffnungszeiten ausgewachsen begegnen werden. Außerdem

wollen wir die Hoteliers animieren, andere Programme anzubieten. Statt mit Sonne, Sand und Sex sollten die Balearen auch mit dem kulturellen, sportlichen und umweltbewussten Tourismus werben. Wir werden dazu den nördlichen Teil der Tramuntana-Bergregion zum Naturschutzpark machen und mehr Fahrradwege anbieten.

SPIEGEL: Das Gros der Massentouristen hat andere Vorlieben.

Antich: Die soll es auch weiter genießen, aber dieses Massenkontingent ist ausgeschöpft. Es darf sich nicht weiter erhöhen, soll Mallorca vor dem Kollaps bewahrt werden. Wir plätzen im Sommer aus den Nähten. Da kann nichts mehr hinzukommen.

SPIEGEL: Deshalb die Idee einer Tourismussteuer von etwa 1000 Peseten?

Antich: Dieses Geld soll umweltfördernd investiert werden, auch deutsche Seebäder haben ja eine Kurtaxe. Wir werden darüber Anfang nächsten Jahres entscheiden und eine Formel finden, die dabei Mehrfachbesucher und pendelnde Residenten nicht benachteiligt.

SPIEGEL: Wem wird Mallorca in zehn Jahren gehören?

Antich: Den Mallorquinern selbstverständlich und allen, die Mallorquiner werden wollen. **INTERVIEW: OLAF IHLAU**

ca Magazin“. Das brave Wochenblatt boomt, hat derzeit 160 Seiten, strotzt von Anzeigen und bietet in seiner jüngsten Ausgabe mehr als 3000 Immobilien an. Auch Jogalla, seit sechs Jahren auf der Insel, spürt eine „sensibilisierte“ Grundhaltung der Mallorquiner gegenüber den Import-Germanen, „allerdings hat mich noch keiner angemacht, weil ich Deutscher bin“.

Nur etwa 8000 Deutsche sind offiziell als Dauergäste registriert. Die Masse der Residenten lebt hier – legal – ohne die Bescheinigung einer „residencia“. Das hatte, unter anderem, die segensreiche Folge, dass ihnen die spanischen Banken Zinsen abgabefrei auszahlten: Vermögenserträge von Ausländern, die offiziell mehr als sechs Monate außerhalb des Landes wohnten, waren steuerfrei. Erst seit Januar ziehen die Banken eine 25prozentige Quellensteuer ab – wenn der Resident nicht nachweist, dass er in Deutschland steuerpflichtig ist.

Das Gros der Deutschen bevorzugt ein Leben in selbstgewählten Ghettos, die intern „Hamburger Hügel“ heißen oder „Kampen“ und „Düsseldorfer Loch“. Die wenigsten bemühen sich um Integration.



Flughafen Palma: „Deutscher als je zuvor“

60 Prozent dieser Zuwanderer, so ermittelte Professor Pere Salva, sprechen weder Spanisch noch Mallorquinisch. „Es gibt ja die Versuchung, faul zu sein“, gesteht der Publizist Wolf Schneider, der vor vier Jahren aus Hamburg nach Mallorca ausgewandert (siehe Seite 130).

In keinem anderen Urlaubsgebiet haben sich die Deutschen eine derart intakte Infrastruktur aufgebaut wie auf Mallorca. Heimat total: In den Supermärkten gibt es von Schwarzbrot und Magerquark bis zu Klopapier und Kaminholz aus Buche ziemlich alles aus deutschen Ländern. Abends wird auf die deutschen Fernsehkä-näle geschaltet, am Morgen die „FA“ über eigenen Zustellservice ins Haus gebracht.

Die deutsche Kolonie ist weitgehend autark. Sie hat ihre eigenen Bäcker

Stummer Prunk in Marmor und Acryl

Wolf Schneider über Deutsche auf Mallorca

Schneider, 74, Publizist, Sachbuch-Autor und Sprachästhet, lebt seit 1995 ganzjährig als Resident auf Mallorca.

Die das Geld bringen, liebt man nicht, das ist schon wahr. Aber wenn die einheimischen Zeitungen auf Mallorca den dosierten Hass auf die Deutschen pflegen, so sagt das über die Stimmung der Mallorquiner nicht mehr aus als der oft undosierte Deutschenhass der englischen Boulevardzeitungen über die Stimmung der Engländer.

Gewiss, es gab da zwei Geschmacklosigkeiten: vor zwei Jahren den gescheiterten Versuch eines deutschen Wurstfabrikanten und Diskothekenbesitzers, eine Partei der Deutschen zu gründen, und vor drei Wochen den gelungenen Versuch des ZDF, die Stierkampfarena von Palma zu Gunsten der Sendung „Wetten, dass ...?“ in eine deutsche Kolonie zu verwandeln.

Zweimal deutsche Dummheit, spanisch übertrieben – sonst läuft alles so friedlich auf Mallorca und so normal, dass es Schlagzeilen einfach nicht hergibt. Rummel, Pöbel, Schickeria, Suff, Inselkoller, Fremdenfeindlichkeit – das gehört zum Mallorca-Bild wie die Leiche zum Krimi, und die Wirklichkeit bleibt auf beiden Feldern weit zurück. Wer die Bettenburgen so wenig mag wie die Paläste, hat reichlich Platz, um sie zu meiden, und nur hie und da reicht ein auftrumpfender Deutscher an die Hochnäsigkeit heran, die die Engländer einst an den Tag legten, als sie die Welt beherrschten.

Nun sind die Deutschen ja von dreierlei Art: In der Menge dominieren die Touristen, im Bauvolumen die Eigentümer der Ferienvillen; die rund 30 000 deutschen Residenten – Leute, die ganz oder überwiegend auf Mallorca leben – sind leiser als die ersten, und so protzig wie die zweiten stellen sie sich meist nicht zur Schau.

Arm in Arm mit den Mallorquinern neigen die Residenten dazu, die Touristen zu belächeln oder die Nase über sie zu rümpfen – wenn sie sich in papageienfarbenen Trainingsanzügen durch Palmas schicke Straßen wälzen oder wenn sie nackte Kugelbäuche in Restaurants und Bankfilialen schleppen; die Kombination von Reise- und Ent-

blößungslust hat die Erde wohl alles in allem ein bisschen hässlicher gemacht.

Und ebenso mit den Mallorquinern Arm in Arm sehen viele Residenten in den Ferienvillen das eigentliche Ärgernis. In Marmor und Acryl, mit Doppelgaragen, schweren Toren und barocken Erkern haben sie von Küsten, Buchten, Hängen rücksichtslos Besitz ergriffen, im Dutzend übereinander gestapelt, 400 Quadratmeter Wohnfläche für höchstens fünf Wochen im Jahr; 47 Wochen lang prunken die Burgen der Verschwendung stumm vor sich hin, haben Aussicht geschändet, Land verschlungen und Wanderwege verbaut.

Wer nun von den Residenten sagt, sie seien größtenteils ganz nette Leute, ja netter als die in Deutschland, alles in allem, flexibler nämlich, aufgeschlossener, unternehmungslustiger als die Daheimgebliebenen, nicht ihrem Bausparhäuschen verhaftet, im Herzen keinen Gartenzwerg – der stößt auf Widerspruch. Bei den deutschen Residenten, versteht sich. Denn die Deutschen, Meister in so vielem, lassen sich auch darin von keinem Volk der Erde übertrumpfen, dass sie sich gegenseitig auf die Nerven gehen, ja einander zu verachten wünschen.

Residenten also. Saufen sie? Nicht mehr, als ihre Jahrgänge es in Deutschland tun; höchstens, dass die lauen Sommernächte und Spaniens prächtige Weine dann und wann ein zusätzliches Gläschen provozieren. Kennen sie den Inselkoller, sind sie von Frust zerfressen? Von „Insel“ spürt man nichts, bei diesen Flugverbindungen.

Ärgern sich Residenten über spanische Sitten und Unsitten? Zu Anfang schon. Der Handwerker, der erst in drei Wochen kommen kann, ist höflich genug, seinem Kunden nicht mit dieser traurigen Wahrheit ins Gesicht zu springen – „mañana“ sagt er, und das sollte man nicht mit „morgen“ übersetzen, sondern mit „irgendwann, es brennt ja nicht“. (Brennt es wirklich, kommt er

im Handumdrehen.) Allmählich freundeten sich die meisten Residenten an mit der Gelassenheit, mit der die Einheimischen ihren Alltag meistern. Auch mit der Arbeitsmoral der Handwerker, wenn sie da sind; oft ist sie höher als in Deutschland, gepaart mit einem Quantum Lebensart und jenem natürlichen Stolz, der es verbietet, ihnen ein Trinkgeld herablassend zu gewähren.

Sprechen die deutschen Residenten fließend Spanisch? Leider nur ein Teil



Mallorca-Resident Schneider: Modell für Europa

von ihnen. Denn da gibt es ja die Versuchung, faul zu sein (deutsche Ärzte, deutsche Banken, deutsche Restaurants), und überdies ein Ärgernis: Obwohl Franco, der alle Regionalsprachen unterdrückte, schon seit 24 Jahren tot ist, hat sich gerade in den letzten Jahren das Katalanische vor das Spanische geschoben. Viele Hinweisschilder – auch für Touristen – sind allein in Katalan gehalten.

Sind die Residenten integriert, haben sie sich eingepasst, wollen sie an ihrer neuen Heimat etwas ändern? Voll integriert ist eine kleine Minderheit, und Einfluss nehmen will die Mehrheit nicht. So, wie es ist, finden sie es schön: das Klima, die Landschaft, das Meer und das friedliche Nebeneinander der Kulturen mit einem bisschen wechselseitigen Respekt. Wer mich in Ruhe lässt, den muss ich ja nicht auch noch lieb haben. Modell für Europa! So, genau so wäre es auszuhalten.

Banker, Tischler und Tierärzte, Anwälte und Optiker. Für fast jede Dienstleistung steht ein Landsmann zur Verfügung.

„Wir sind die Alternative zum Heimflug nach Deutschland“, preist der Chirurg Andreas Overbeck die Dienste seines Internationalen Facharztzentrums an. Das Zentrum wurde vor gut zwei Jahren gleich gegenüber dem Fähr-Anleger in Palma eröffnet, obwohl es damals schon das Deutsche Ärztehaus gab.

Mit Overbeck („Wir operieren auch am Wochenende“) sind neun Fachärzte an Bord. Gerd Bossmann kümmert sich um Potenzstörungen, Frank Poblitzki um den richtigen Sitz der Zahnprothese. Den kranken Hund verarzten drei deutsche Doktores aus der Euro-Tierklinik.

Dominique Andreas Arens, Repräsentant der feinen Kölner Privatbank Sal. Oppenheim, sorgt in Palma dafür, dass das Geld der Reichen arbeitet.

Im vergangenen Jahr hat Beate Uhse einen Shop aufgemacht, die AOK ist da und die Bausparkasse BHW mit einer zehnköpfigen Truppe. Die Deutsche Bank hat 15 Filialen auf der Insel, die Drogeriekette Schlecker acht Läden. Den Yacht-Eignern meldet Radio Mallorca auf Deutsch die Vorhersagen des Deutschen Seewetteramtes für die Balearen, jeden Abend um halb sieben, „langsam, zum Mitschreiben“.

Der Einfluss der wohlhabenden Residenten ist allgegenwärtig. Die alte mallorquinische Banca March, das führende Kreditinstitut der Insel, druckt Konto-Auszüge auch auf Deutsch. Angestellte der Sparkasse Sa Nostra haben Deutsch gebüffelt, ihr Institut hat Kooperationen mit den Stadtparkassen Düsseldorf, Berlin, Frankfurt, München und Hannover abgeschlossen: Kunden dieser Sparkassen, die sich



E. WIEDERHAIN / DER SPIEGEL

Deutscher Supermarkt auf Mallorca
Flachmann mit Rum in der Badehose

auf Mallorca niederlassen, werden zur Sa Nostra weitergeleitet.

Das aus dem Norden strömende Geld hat die Insel reich gemacht, bringt aber neue Probleme. Augenfalliges Beispiel ist das tägliche Verkehrschaos in Palma: In

ger Jahre und setzte Mitte der neunziger mit voller Wucht ein. Dass Mallorca rechtzeitig ein Mobilfunk- und ISDN-Netz aufbaute, hat den Zustrom verstärkt: Zu der guten Verkehrsanbindung kam eine weitgehend störungsfreie Telekommunikation.

Dank ISDN-Rufumleitung, mit Handy und Fax lässt sich für ein paar Tage in der Woche oder einige Monate im Jahr die Kanzlei oder die Firma in Deutschland regieren. Etwa 2000 Unternehmer, Autoren, Film- und Fernsehstars, PR-Manager und Künstler, so schätzenswerte Kundige, betreiben ihre Geschäfte von den Balearen aus.

Zu den Mallorca-Fans, die ständig pendeln, gehört der Münchner Feinkostkönig Gerd Käfer. Für zahlungskräftige Gastgeber organisiert Käfer rauschende Partys auf Mallorca, Köche und Dekorateur lässt er aus München einfliegen. Die Ferienvilla hat manchen wie etwa den westfälischen Bekleidungsfabri-

„Die deutschen Touristen sollen sich an den Stränden austoben. Aber das Innere der Insel gehört den Mallorquinern.“

den letzten sechs Jahren hat sich die Zahl der Autos vervierfacht.

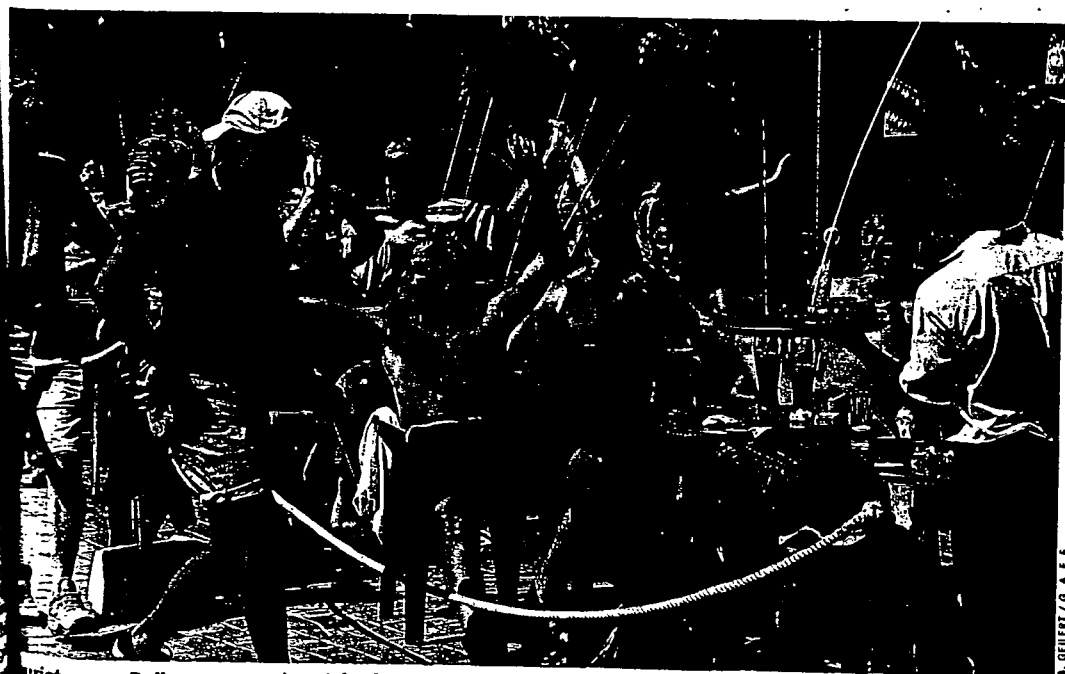
Auch das Leihwagengeschäft floriert. Hasso Schützendorf hat es zu einer Flotte von 4000 Autos gebracht.

Der Aufstieg zur Lieblingsinsel der Schönen und Reichen begann Ende der achtzi-

kanten Gerry Weber auf die Idee gebracht, dass sich mit einer Dependence auf der Insel Geld verdienen lässt.

Urlaubs- und Geschäftsreisen verbinden sich nahtlos. Die ARD-Moderatorin Sabine Christiansen hat sich gleich an zwei Firmen auf Mallorca beteiligt. Mit Ehemann Theodor Baltz und einem weiteren deutschen Partner besitzt sie die Sathero Media, die unter anderem mit Lizenzrechten handelt – und auch mit Grundstücken. Ausschließlich im Immobiliengewerbe tätig ist die East Side Company in Palma, die dem Ehepaar Christiansen / Baltz allein gehört.

Auf branchenfremdem Terrain tummelt sich auch der Berliner Konzertveranstalter Peter Schwenkow („Ich bin ein alter Rock'n' Roller“): Der Chef der Deutschen Entertainment AG hat mit dem Hamburger Makler Matthias Kühn die Immobilienfirma La Isla Development gegründet und mit Roland-Fred Rauschmayer, Deutschlands größtem Trauring-Hersteller, die Grundstücksgesellschaft David Investment.



B. DEJERT / G. A. F. K.

Touristen am Ballermann 6: Aussichtsloser Kampf gegen die Horden aus dem Norden

Dompteuse im Paradies

Die Bürgermeisterin von Calvià, der reichsten Balearen-Gemeinde, kämpft gegen die Auswüchse des Billigtourismus – und sprengt dabei schon mal ein Hotel in die Luft.



Nájera

Die meisten Politiker haben auf jede Frage eine Antwort parat. Margarita Nájera Aranzábal greift dagegen gern zum Filzstift und zu einem Blatt Papier, will sie ihre Botschaft an den Mann bringen.

Dann zaubert die spanische Sozialistin mit ein paar Strichen Pfeile, Kreise und Diagramme auf den Bogen, immer schön übersichtlich skizziert und alles logisch miteinander verbindet. Die schwarz-weißen Sinnbilder symbolisieren Bevölkerungsdichte, Touristenströme, Müllaufkommen, Wasservorrat und Lebensqualität.

Die Quintessenz der Schautafeln, die die Ökonomin mit der Verve einer Moritatensängerin kommentieren kann, ist immer dieselbe: „Wir haben zwei Möglichkeiten“, sagt sie, „entweder wir gehen unter, oder wir ändern uns.“ Hinter ihre bedrohliche These setzt sie ein gewinnendes Lächeln.

Nájera ist die Bürgermeisterin der Gemeinde Calvià, der touristischen Metropole im Südwesten Mallorcas. Die Strände der Region sind jetzt so dicht bevölkert wie Karstadt um neun Uhr nach Anpfiff des Sommerschlussverkaufs.

In den fünfziger Jahren war Calvià ein armes, verschlafenes Städtchen am Fuße des Berges Galatzó. Die 3000 Bewohner lebten von dem, was der trockene Boden hergab. Wer keine Arbeit fand, verdingte sich auf Kuba, in Argentinien oder Deutschland als Gastarbeiter.

Heute braucht kein Bewohner der Gemeinde mehr seine Heimat zu verlassen, um Arbeit zu finden. 15 000 Jobs bei rund 35 000 Einwohnern hängen direkt am Tourismus. Calvià zählt zu den reichsten Gemeinden Spaniens, mehr Umsatz macht auf den Balearen keine Kommune.

„Wir verdanken den Touristen fast alles, was wir heute haben“, sagt Nájera. Über anderthalb Millionen Menschen zieht es im Jahr an den insgesamt 53 Kilometer langen Küstenstreifen der Gemeinde. Zwei Millionen Tagestouristen aus anderen Teilen der Insel kommen noch dazu.

Nájera, ebenso resolut wie freundlich, kam Mitte der Siebziger aus dem Baskenland selbst als Touristin auf die Insel, verliebte sich in einen Calviàner und blieb. Ihre Jugendliebe ist seit langem ihr Mann. Gemeinsam erlebte das Paar in den vergangenen 25 Jahren einen beispiellosen Bauboom, dessen Ergebnis die Region heute zu ersticken droht.

Auf den Straßen der Küstenorte stauen sich die Mietwagen vor den Betonsilos, aus den Wasserhähnen kommt gechlortes Nass, die Müllkippen sind randvoll. Den ersten Öko-Kollaps hat Mallorca bereits hinter sich: 1995 bis 1997 mussten Schiffe zwei- bis dreimal die Woche Wasser nach Palma bringen, weil die Brunnen versiegt waren.

Nájeras vielleicht wichtigste politische Erkenntnis aus dieser Zeit lautet: „Die Touristen sind nicht das Problem. Wir selbst sind das Problem.“ Heute ist die 45-Jährige so etwas wie die Dompteuse des Freizeitparadieses.

Seit acht Jahren residiert Nájera in ihrem modernen Rathaus, einem freundlichen Neubau aus Glas, Marmor und ockergelber Steinfassade. An den Wänden hängen fröhliche Gemälde mallorquinischer Künstler, über die Flure laufen adrette junge Männer und Frauen.

Die Angestellten verehren ihre Chefin, denn Nájera ist eine Lokomotive für die gute Sache. „Misión posible“ nennt sie ihr Programm, eine „erfüllbare Aufgabe“. Sie bremst den Tourismus, wo es nur geht. Sechs Absteigen in Strandnähe hat sie den Besitzern abgekauft und in die

Luft gejagt. Beim Abbruch von Häusern, die den Blick aufs Meer versperrten, lenkte sie persönlich die Abrissbirne. Wo einst die Bausünde Hotel Atlantic stand, wachsen jetzt wieder Pinienbäume im Sand.

In der Bauabteilung ihres Rathauses stapeln sich die Anträge. Zu viele Menschen wollen Fincas errichten und die Mandelhaine vor der Stadt damit in Betonwüsten verwandeln. Selbst Einheimischen mit Optionen auf Bauland erteilt sie Absagen.

Nájeras Aktionismus bescherte der Touristenhochburg 1997 sogar einen Umweltpreis der Europäischen Union. Nun gedeihen an den Stränden der Gemeinde wieder Algenfelder im Wasser, die den Sandstrand wachsen lassen.

Die bislang schwierigste Aktion der Bürgermeisterin war die Verkehrsberuhigung der Strandpromenade in Peguera. Weil Massen von Autos die Straße blockierten, sollte sie in eine Fußgängerzone verwandelt werden – doch die Hotel- und Restaurantbesitzer fürchteten Schwund in der Kasse und demonstrierten sogar öffentlich gegen die Pläne der Stadtchefin.

Die Baskin scheuchte die Bautrupps dennoch an die Küstenstraße. Ein halbes Jahr lang dauerten die Bauarbeiten, viele anliegende Hotels wurden mit EU-Zuschüssen renoviert. Als die Umbauphase endlich abgeschlossen wurde, waren viele Geschäftsleute „fast pleite, und ich war in der Straße nicht besonders beliebt“.

Heute bekommt die energische Politikerin in jedem Restaurant an der Prome-

Hotelsprengung auf Mallorca: „Entweder wir gehen unter, oder wir ändern uns“



nade mindestens einen „café solo“ vom Chef spendiert. Denn ausgerechnet die Sozialistin hat der mallorquinischen Kleinbourgeoisie mit der ihr zur Verfügung stehenden staatlichen Macht eine größere Profitrate beschert: „Die verdienen jetzt alle das Doppelte“, sagt sie.

Nun träumt Nájera von einer geschlossenen autofreien Uferpromenade am Westzipfel der Insel. Ihr Umbau bringt noch mehr Geld in die Kassen, und jedes renovierte Hotel mit Bidet im Badezimmer und Mülltrenncontainern im Hinterhof bedeutet einen Hooligan weniger, weil der sich 100 Mark aufwärts pro Übernachtung nicht mehr leisten kann.

Die soziale Auslese ist von Nájera durchaus gewollt, denn sie führt vor allem

nachts zur Straßenberuhigung: Reiche Leute prügeln sich selten und sind meist nur still besoffen. Eigentlich läuft alles nach Plan. Nur um den Seelenzustand des Inselnachwuchses macht die Ehefrau und Mutter sich Sorgen.

Ihre Kinder, 18 und 19 Jahre alt, werden in einer Welt groß, in der schöne Frauen knappe Bikinis und reiche Männer dicke Portemonnaies in teuren, kurzen Hosen tragen. Die Spaziergänge am Hafen führen an Motoryachten vorbei, die so groß sind wie Einfamilienhäuser und deren Liegegebühr per anno das Jahresgehalt einer mallorquinischen Lehrerin beträgt. Die größte Gefahr, die in dieser vergnügungssüchtigen Freizeitgesellschaft lauert, ist ein Sonnenbrand.

Calvià ist eine junge Gemeinde. Die Hälfte der Einwohner ist unter 25 Jahre alt. Viele Söhne und Töchter „sehen gar nicht ein, warum sie noch etwas lernen sollen“, klagt die Bürgermeisterin. Zur Lebensgestaltung reiche denen ein Motorroller und die Aussicht, ein gut gehendes Restaurant zu erben.

Die nächste Kampagne, die die elegante Kunstliebhaberin auf den Weg bringen will, soll deshalb dem Nachwuchs den rechten Weg weisen. Schon bald will ihre Mitarbeiter zu einer Jugendkonferenz zusammenschließen.

Die Bürgermeisterin ist voller Tatendrang, denn Margarita Nájera war gerade mit ihrem Mann im Urlaub. Im schaulichen Norden Mallorcas hat sie sich erholt von all den Ungeheuern aus Palma, die sie noch in die Luft sprengen konnte.

CLAUS CHRISTIAN MALZAHN



Touristenhochburg Calvià: „Viele Söhne und Töchter sehen nicht ein, warum sie noch etwas lernen sollen“

Die beliebteste Urlaubsinsel der Deutschen

Größe der Insel: 3640 km² etwa 20 % des bebaubaren Landes in deutschem Besitz

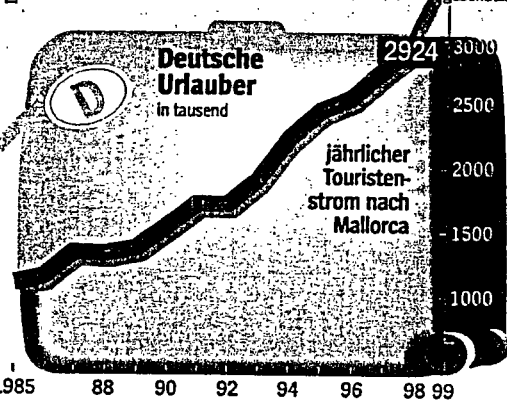
Küstenkilometer: 555 km

Einwohner: 610 000 davon in Palma: 305 000

Deutsche: ca. 70 000 Immobilienbesitzer

davon ca. 8000 mit offiziellem

Wohnsitz auf der Insel



Der wirtschaftliche Boom wird vom Immobiliengeschäft angetrieben; Grundstückshandel und Bauwesen sind der Motor, der Mallorcas Wirtschaft hochtourig schnurren läßt.

Zwar zirkuliert das Geld der Touristen und Residenten zu einem guten Teil in einem geschlossenen Kreislauf, von der Nivea-Dose bei Schlecker bis zur ADAC-Yachtversicherung in Palma. Doch ohne deutsches Kapital würde die Wirtschaft Mallorcas schlappmachen.

Von der touristischen Attraktivität der Insel leben nicht nur Kellner und Busfahrer. Ausländisches Geld fließt auf die Konten der spanischen Hotelketten und Bau-

firmen. Die Gewinnspannen der Bauträger seien traumhaft, berichtet ein Insider. „Für eine Marge von 30 Prozent steht bei denen keiner auf.“

Im Schlepptau der Touristen und Residenten lassen sich von Jahr zu Jahr mehr deutsche Betriebe auf Mallorca nieder. Der Lebensmittel-Discounter Lidl & Schwarz will demnächst auf die Insel, ebenso der Handelskonzern Tengelmann. Die Drogeriekette Schlecker plant zwei dutzend weitere Filialen, auch die Deutsche Bank wird ihr Filialnetz erweitern.

Mit den Touristen und Millionären zieht es ein buntes Völkchen auf die Insel: Immobilienbetrüger, verkrachte Existenzen und naive Jobber, die sonnige Vorstellungen über die Arbeit auf Mallorca haben. 35 Mann hat Bäckermeister Herbert Klug in den letzten anderthalb Jahren gefeuert: Bäckerburschen, die auf Klugs Stellenangebote von Deutschland nach Santa Ponça gekommen waren.

In manchen Kneipen wechselt zweimal im Jahr der Pächter. Immer wieder kommen neue Deutsche, die glauben, mit Sangría, Warsteiner und Thüringer Bratwurst reich zu werden. Die meisten von ihnen kehren noch ärmer zurück, als sie gekommen sind – oder sie fangen erst gar nicht an wie jener Beinahe-Existenzgründer, der einen Zeitungskiosk in L'Arenal kaufen wollte, weil dort so viele Deutsche seien. „Dem Mann habe ich nur gesagt“, so die Unternehmensberaterin Ursula Müller-Breitkreutz, „machen Sie doch einen Kiosk vor

am Kölner Hauptbahnhof auf, da sind noch mehr Deutsche.“

Die Diplom-Kauffrau, die das Mallorca-Büro der Kölner Wirtschaftsberatung Michael Horbach leitet, warnt mit Nachdruck: „Nur wer in Deutschland erfolgreich war, setzt sich hier durch.“

Zu dieser Gruppe gehört der Rüdeshheimer Tischlermeister Ingo Schuster, 31, der Ende 1997 mit seiner Frau nach Santa Ponça ausgewanderte, wenig später fünf Leu-

in die Schatten auf der Seele länger werden, ren viele heim – frustrierter, als sie gekommen sind.

e einstellte und jetzt wegen Überlastung manchen Auftrag ablehnen muss.

Schuster, der in Deutschland einige Auszeichnungen einheimste, fertigt „alles nach Maß“, Barmöbel aus Wurzelfurnier mit Intarsien beispielsweise. Derzeit arbeitet er für einen Norddeutschen an einem Ankleidezimmer aus poliertem Mahagoni mit versteckten Türen. Seine Kunden haben Geld, und „viele lassen es auch raushängen“.

Das Geld der Deutschen hat die Mieten hochgetrieben und Grund und Boden für viele Einheimische unerschwinglich gemacht – in den letzten drei Jahren haben sich die Immobilienpreise verdoppelt. Grundstücke in den attraktiven Lagen um Andratx liegen auf der gleichen oder gar höheren Preislage wie die Villengebiete von Hamburg-Blankenese oder München-Grünwald.

Die Preise klettern weiter, denn tausende von Deutschen, darunter nicht nur Reiche und Rentner, sondern zunehmend auch jüngere Familien, wollen sich den Traum vom Leben in der Sonne erfüllen. Nach einer Studie der Landesbausparkasse LBS gibt es 800 000 potentielle Spanien- und vor allem Mallorca-Interessenten.

Um diese Leute, die mit 50 oder spätestens 60 Jahren aussteigen wollen, kümmern sich Experten wie der Diplomvolkswirt Christoph Albeck von der Allianz Finanz- und Vermögensplanung, einer Tochtergesellschaft des Münchner Versicherungskonzerns.

In diesem Jahr hat Albeck, 31, sein Büro nach Palma verlagert und sitzt seitdem häufiger im Flugzeug. Er rechnet seinen Kunden aus, wann sie genug Geld für einen komfortablen Ruhestand angehäuft haben, berät beim Firmenverkauf in Deutschland und bei der Anschaffung einer Villa auf Mallorca. Seine auswanderungswilligen Kunden haben eins gemeinsam: „Alle verdienen wirklich gut.“

Die Kundschaft von Axel Menke in Cala Millor sieht ein bisschen anders aus. Der Vertriebsleiter Mallorca N/O der BHW Immobilien GmbH berät „nicht gerade die Hautevolee“, doch er hat in den letzten zwölf Monaten „überdurchschnittlich gut verkauft“.

Seine Preisliste für Wohnungen und Reihenhäuschen in weniger attraktiven Lagen fängt bei 106 000 Mark für ein 48-Quadratmeter-Appartement an. Auch Mallorcaner, die über die Bausparkasse finanzieren und zumeist 250 000 bis 300 000 Mark ausgeben, treiben die Preise.

Wie in Deutschland gilt auch auf Mallorca die Regel: Je teurer das Eigenheim, desto seltener eine Hypothek. Für gediegene Villen fließt häufig Bares aus Luxem-

burger oder Schweizer Depots. Ein hoher Bankkredit wäre auch schwierig: Zwischen dem notariell beurkundeten Kaufpreis und dem tatsächlich gezahlten Betrag klafft eine gewaltige Lücke.

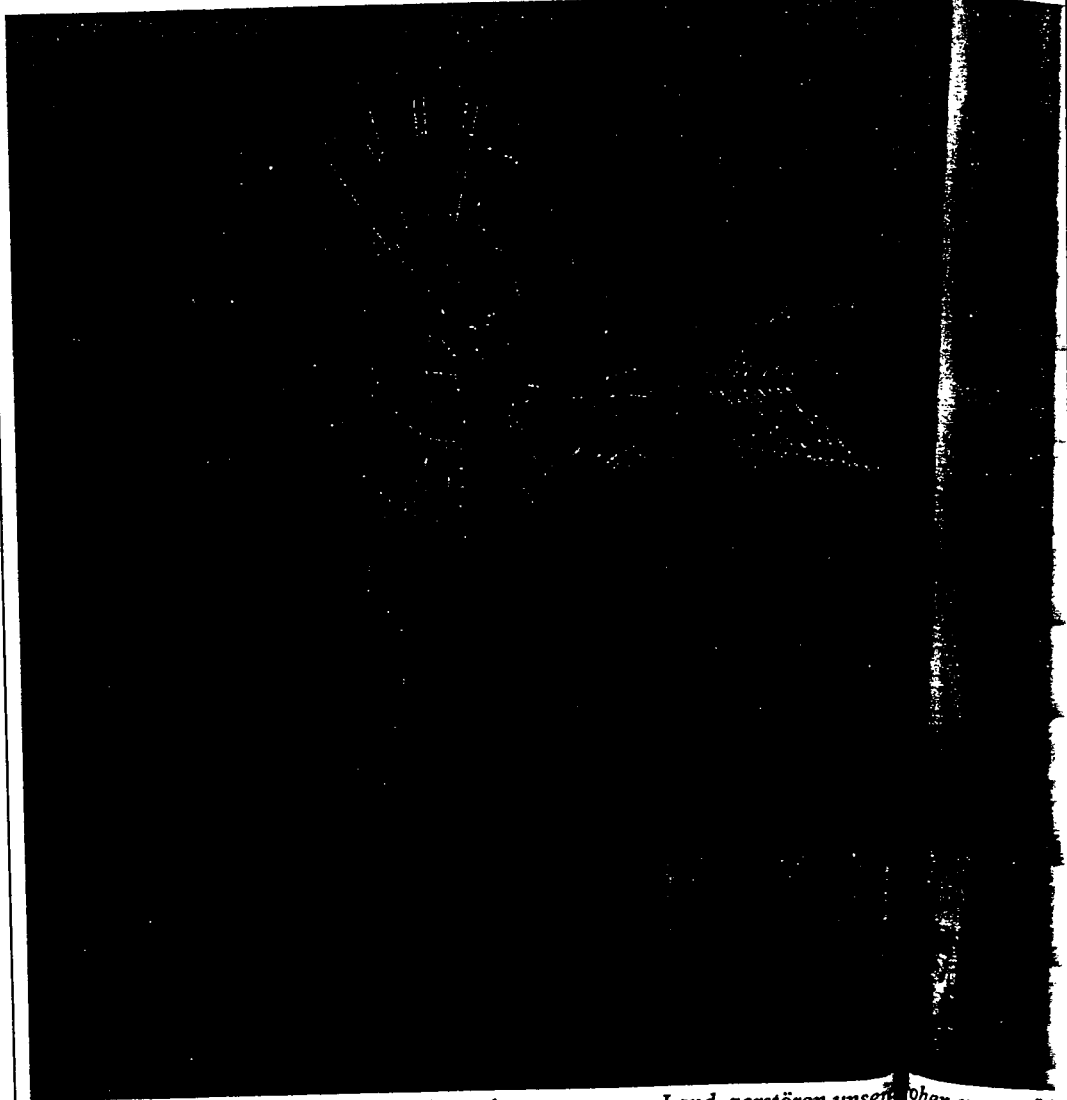
Nach alter Landessitte ist auf den Preis, den der Notar in der „escritura“ registriert, ein Aufschlag von mindestens 50 Prozent, oft 100 Prozent fällig. In Spanien ist, anders als in Deutschland, auch bei Grundstücksgeschäften ein persönlicher Vertrag ohne

notarielle Beurkundung bindend. So schließen Käufer und Verkäufer – gern auch vor dem Notar – zwei Verträge. In dem einen steht der tatsächliche Kaufpreis, in dem anderen der Preis, der gegenüber dem Finanzamt deklariert wird.

Das hat für beide Seiten Vorteile. Der Verkäufer nimmt an Geld, von dem das Finanzamt nichts wissen soll. Der Käufer wiederum, der für die Villa in Wahrheit 2 Millionen Mark, offiziell aber nur 1,1 Millionen zahlt, pumpt damit 900 000 Mark Schwarzgeld in den Wirtschaftskreislauf zurück – eine ideale Geldwäsche. Und er spart sechs Prozent Grunderwerbsteuer.

„Ziemlich erschüttert“ war Bäckermeister Klug, als ihm vor drei Jahren ein spanischer Rechtsanwalt den Kaufvertrag für ein Häuschen nach Köln faxte. Die Summe, die im Kaufvertrag stand, sollte er auf ein Konto überweisen, verkakt den gleichen Betrag bar dem Verkäufer abliefern. „Schwarzgeld hat die Insel groß gemacht“, weiß der Bäcker inzwischen. Bei Barzahlung gibt ihm sein Arzt 20 Prozent Rabatt.

Natürlich kennen die spanischen Finanzämter die Praktiken, aber sie haben sie mit



Windmühlen bei Sant Jordi: „Die Fremden nehmen uns unser Land, zerstören unser Leben und unsere Id...

mediterraner Gelassenheit jahrzehntelang toleriert. Doch unterdessen ist die Stimmung umgeschlagen. „Der spanische Fiskus hat eine härtere Gangart angeschlagen“, sagt Oppenheim-Repräsentant Arens, „als erste merken das die vermögenden Deutschen.“

Jetzt überprüfen Finanzbeamte jeden Kauf, bei dem sie einen allzu krassen Unterschied zwischen dem Wert der Immobilie und dem deklarierten Preis vermuten. In den ersten sechs Monaten dieses Jahres haben sie Steuerhinterziehungen in Höhe von 88 Millionen Mark aufgedeckt – mehr als im gesamten Vorjahr.

Zwar geht es den Spaniern ausschließlich darum, Steuern einzutreiben. Bei allzu protzigem Auftreten der reichen Residenten geht freilich hin und wieder ein dezentler Hinweis an deutsche Behörden. Rache und Neid sind die besten Verbündeten der Fahnder.

Wie sehr sich die Zusammenarbeit zwischen dem mallorquinischen und dem deutschen Fiskus verbessert hat, bekam der Verleger Peter Schindler zu spüren, der sich mit hohen Steuerschulden nach Mal-

lorca abgesetzt hatte. Wegen solcher Lapalien, glaubten Schindler und seine Berater, behelligen die Spanier erfahrungsgemäß keinen Ausländer.

Schindler hatte sich geirrt. Seit fünf Monaten sitzt er in Auslieferungshaft.

Dass die neue Balearen-Regierung nun eine restriktivere Baupolitik ankündigt, kümmert die Gilde der Makler kaum.

Denn verknapptes Bauland treibt die Preise noch höher.

„Es gibt in Europa zu Mallorca keine Alternative“, sagt Matthias Kühn, der sich selbst als „der größte“ Makler der Insel annonciert (Umsatz 1998: 200 Millionen Mark). Der blonde Hanseat hat auf den Balearen 100 Büros und ebenso viele Angestellte.



M. GUNIM / WHITE STAR

Makler Kühn

„Keine Alternative zu Mallorca“

Hauptvorteil der deutschen Lieblingsinsel bleibt, so sieht es Kühn: Sie ist billig und einfach zu erreichen. Erst neulich, erzählt Kühn, seien ein Freund und er von Hamburg aus um die Wette gereist – der Kumpel nach Sylt, Kühn nach Mallorca. Der Bekannte brauchte mit dem Auto fünf Stunden, um anzukommen, Kühn mit Taxi und Flieger nicht mal vier.

Macht Mallorca glücklich?

Nicht automatisch, sagt der Psychologe Achim Tobias, der in Lluçmajor deutsche Macken behandelt. „Ich staune oft, mit welcher Naivität die Leute hierher kommen.“ Der Umzug auf die Insel stürze viele in die Krise.

„Sie denken, jetzt habe ich eine schöne Finca, das Wetter ist toll, es darf mir eigentlich nicht schlecht gehen.“ Das Gegenteil ist aber die Regel. Wer vor Problemen zu Hause flüchte, mache alles nur noch schlimmer. Denn: „Das soziale Umfeld ist weg, die Sicherheit ist weg, da spitzt sich die Situation zu.“

Nach zwei, drei Jahren stellt sich bei nicht wenigen der Inselkoller ein, mit Depressionen, Ehekrach und Suff. Jeder zweite Mallorca-Deutsche, so schätzt Tobias, hat Alkoholprobleme. Und wenn die Schatten auf der Seele länger werden, kehren sie heim – frustrierter, als sie gekommen sind.

HERMANN BOTT,

OLAF IHLAU, ERICH WIEDEMANN

K. BOSEMEYER / BILDREBERG

...drohen unsere Identität“

Flucht in die karstigen Hügel

Um Bausünden der Vergangenheit zu ahnden und den Wildwuchs einzudämmen, wurden in Spanien die Gesetze verschärft. Jetzt droht vielerorts ausländischen Grund- und Hausbesitzern die Enteignung.

Die vier Villen, mit Naturstein verkleidet und mit gebrannten Ziegeln gedeckt, liegen versteckt hinter violetten Bougainvilleen und weißem Oleander. Sie schmiegen sich perfekt an den Hang und sind von der Küstenstraße aus nicht zu sehen. Sein verwunschenes Traumhaus hat sich hier, im Nordwesten Mallorcas direkt über der malerischen Bucht von Llucalari, der spanische Ex-Diplomat und Schriftsteller Fernando Schwartz bauen lassen.

führte neue Balearenregierung aufs Papier geschrieben. Früher schreckten die Spanier davor zurück, selbst Bauruinen abzureißen. Doch in den vergangenen Monaten wurden vielerorts Grund- und Hausbesitzer plötzlich enteignet. Unter den Opfern oft absurd anmutender Versuche, die Küsten für die Einheimischen zurückzuerobieren, sind auch viele Deutsche.

Die begehrtesten Plätze, wo die Wellen fast vor die Veranda schwappen, sind jetzt tabu. Die Neuregelung des spanischen Kü-

ten viel Aufsehen mit einer Anzeigenkampagne, in der Prominente wie US-Schauspieler Michael Douglas angeprangert wurden, dessen Ferienrefugium über der Felsküste von Valldemossa hängt. „Wir können nicht als einzige für einen Irrtum der Verwaltung zu Opfern gemacht werden“, protestiert Schwartz. Keine Gemeinde der Umgebung habe den geforderten Naturschutzplan. Danach wären an die tausend Fincas nunmehr illegal.

Seit in Meernähe kaum ein Streifen mehr zu ergattern ist, zieht es die Bauherren auf der Suche nach Ruhe in die karstigen Hügel des Küstenhinterlands. Dort lassen sie Wacholderbüsche und Krüppelkiefern roden, um ihre weißen Paläste zu pflanzen.

Allerdings: So mancher, dem ein schlauer Bauer seinen brachliegenden Acker verkaufte, bekam mächtigen Ärger, wenn er einen verfallenen Stall zur stattlichen Wohnhütte ausbaute. Das erfuhr kürzlich Boris Becker auf Mallorca. Die Fertigstellung seines opulenten Herrenhauses bei Artà wurde gestoppt, die Gemeinde verhängte eine Geldstrafe in Höhe von 12 000 Mark.

Seit verganginem Jahr gilt eine rigide Bodenordnung („Ley del suelo“). Sie legt fest, wo und unter welchen Bedingungen Häuser entstehen dürfen. Unterschieden wird zwischen städtischem Bauland („urbanizable“), Naturschutzgebiet („no urbanizable“), das unangetastet bleiben muss, und „suelo urbanizable“, Grund, den eine Gemeinde gemäß Vorschriften – zum Beispiel über eine Mindestgröße – in Bauland verwandeln kann.

„Die Rechtssicherheit hat sich heute entscheidend verbessert“, behauptet Anwalt

Die meiste Gefahr droht den sonst so misstrauischen Deutschen an den Abzockern unter ihren eigenen Landsleuten

Der Berliner Axel Ball plante mit einem örtlichen Architekten für Schwartz und drei weitere, diesmal ausländische Eigentümer Landhäuser im traditionellen Stil. Die kleine Gemeinde Deià erteilte eine Baugenehmigung, die Balearenregierung gab ebenfalls ihr Okay. Das war vor zwölf Jahren.

Doch im Januar ordnete das Oberste Gericht der Balearen den Abriss der vier Villen von Millionenwert an. Der Schriftsteller und seine Nachbarn, ein Unternehmer aus Berlin und ein deutsches Paar, das in der Dritten Welt arbeitet und in Llucalari seinen einzigen europäischen Wohnsitz hat, warten nun bange auf die Räumungsorder und die anrückenden Abrissbagger.

Zugegeben: Der grüne Umweltverband GOB hatte vor zehn Jahren gegen den Bau in der Bucht mit dem Pinienwäldchen geklagt. Aber das nahm damals kaum jemand ernst. Nun aber bekamen die Grünen in letzter Instanz Recht: Die Häuser hätten nie bewilligt werden dürfen, da Deià seinerzeit keinen „speziellen Plan zum Schutze pittoresker Landschaften“ besaß.

Um Naturschutz hatten sich die Gemeinden auf Mallorca und dem spanischen Festland nie sehr geschert. Doch jetzt reut es die Spanier, dass sie zügellos die schönsten Flecken verkauften, seit der erzkatholische Diktator, Generalísimo Francisco Franco, seinen rückständigen Sonnenstaat wenigstens für ausländisches Kapital und Touristen öffnete.

Nun soll eine klar definierte Bauordnung den Wildwuchs eindämmen und die Sünden der Vergangenheit ahnden. So hat es sich auch die von den Sozialisten ge-

tengesetzes soll garantieren, dass der Strand öffentlich zugänglich bleibt. Deshalb darf ein 100 Meter breiter Streifen, von der Küste aus landeinwärts gemessen, nicht mehr bebaut werden. Vierterorts ist der Schutzstreifen noch ausgedehnter: 500 Meter auf den Balearen.

Vehement wehren sich Fernando Schwartz und seine Mitstreiter in Llucalari gegen den Rausschmiss aus Mallorcas vielleicht romantischster Bucht. Sie erreg-



M. GUINAM / WHITE STAR

Becke

Jaime
sche
schaft
seinen
mit Bl.
thetra.
Jachtha
den Bal
nen, „fi
tung“ d
Zahlung
nen eige
Spanier
dig, den
Er muss
auszug
Grundst.
tokollier.
Lamas
lassungsv
en unbek
Risiko me
verkäufer



FOTOS: ACTION PRESS

Becker-Landhaus bei Artà, Mallorca-Besucher Becker: Zu üppig gebaut

Jaime Lamas, der auf Mallorca die Deutsche und Schweizerische Schutzgemeinschaft für Auslandsgrundbesitz vertritt. In seinem Büro in der Altstadt von Palma, mit Blick aus dem 11. Stock über die Kathedrale und den Königspalast bis zum Jachthafen, empfängt er viele, die sich auf den Balearen niederlassen wollen. Er rät ihnen, „für die komplizierte Vertragsgestaltung“ der Kaufoption, zur Regelung der Zahlung und der Grundbucheintragung einen eigenen Anwalt einzuschalten. Denn in Spanien ist der Notar nicht dafür zuständig, den Käufer über Mängel aufzuklären. Er muss zwar einen aktuellen Grundbuchauszug anfordern, um zu prüfen, ob das Grundstück lastenfrei ist. Im übrigen protokolliert er nur.

Lamas' Büro sorgt auch für eine Art Auflassungsvormerkung, die bislang in Spanien unbekannt war, so dass der Klient kein Risiko mehr eingeht, an einen Mehrfachverkäufer und Optionshai zu geraten. Die

Deutschen sollten sich abgewöhnen, in Spanien Verträge „ganz locker auf der Serviette“ schließen zu wollen, spottet der Jurist, der in Wien und Hannover studierte und als österreichischer Vizekonsul fungiert.

Die meiste Gefahr drohe den sonst so misstrauischen Deutschen von ihren eigenen Landsleuten, warnt der Anwalt. Weil Kaufwillige die Spanier für wenig gesetzestreu hielten und ihre Sprache meist nicht verstünden, ließen sich viele auf sogenannte Berater ein.

Diese Typen, deren einzige Qualifikation oft ist, Deutsch zu sprechen, obwohl sie häufig eindrucksvolle Visitenkarten verteilen, kassieren Provisionen für Hilfe beim Kauf oder bei der Organisation von Bauarbeiten. Bisweilen verschwinden sie, ohne etwas geleistet zu haben. Gegen solche Abzocker ist schlecht klagen, viele sind weder in der Heimat noch in Spanien gemeldet. Außerdem dauern Verfahren lange, und der Kläger muss in jedem Fall die Kosten tragen.

„Ganz bestimmt nicht unbedarft“ kaufte Jürgen Wiesenberg, 42, aus Gummersbach vor einem Jahr ein Haus bei Montuiri auf Mallorca für etwa 305 000 Mark einem Holländer ab. Dennoch würde er heute manches anders abwickeln: zum Beispiel selbst deutschen Maklern weniger glauben, einen Gutachter einschalten und beim Notar schriftlich vereinbaren, dass der Vorbesitzer für verborgene Mängel aufkommt.

Am letzten Tag einer Immobiliensuche gefiel dem Ehepaar eine „finca rústica“ im Inselinnern. „Wunderschönes Steinhaus, ungefähr 250 Quadratmeter auf 7000 Quadratmeter Grundstück, isoliert, Fußbodenheizung, Solarstrom ...“, so pries einer der renommiertesten Makler das Objekt für 32 Millionen Peseten (376 000 Mark) an.

Bei der Besichtigung merkten die Deutschen, die in zwei Jahren intensiver Suche schon 20 Häuser geprüft hatten, dass die Wohnfläche nur etwas mehr als halb so groß war wie im Exposé angegeben. Sie handelten den Preis herunter.

Landhaus in Uucalcari auf Mallorca
Warten auf die Abrissbagger



Doch erst als die Wiesenbergs mit ihrem Sohn nach der „escritura“ beim Notar drei Wochen in der Finca lebten, stellten sie fest, dass die Kinderzimmer im fußbodenbeheizten Keller feucht waren. Beim ersten Besuch im Winter mit ihrem neugeborenen Baby zeigte sich überdies, dass der Solarstrom nicht fürs Heizen reicht. Natürlich weigerte sich der Vorbesitzer, die Beseitigung der Mängel mitzubezahlen.

Die Wiesenbergs hatten sich bei der Suche nach ihrem Alterssitz unter Zeitdruck gefühlt. Mallorca – für sie der schönste Platz in zwei Flugstunden Entfernung von zu Hause – würden sie sich bei den steigenden Preisen bald nicht mehr leisten können.

Die frische Begeisterung der Behörden für „zonas verdes“ trifft auch einen Arzt aus Düsseldorf. Der hatte nach vier Jahren Suche sein Traumgrundstück in der zu Calvià gehörigen, bereits in den achtziger Jahren erschlossenen Urbanisation Golf Santa Ponça gefunden: 1349 Quadratmeter in der ersten Linie mit freiem Blick auf dunkelblaues Wasser und die Malgrat-Inseln.

Bevor er im Februar 1998 den Kauf beim Notar perfekt machte, hatte der Mediziner eine schriftliche Bestätigung des Bauamts eingeholt. Die wies seine Parzelle als „suelo urbano“ aus, bebaubar mit einem Einfamilienhaus.

Zu Hause ließ er einen spanischen Architekten Pläne zeichnen. Bei der ersten Vorlage im vergangenen Sommer mahnte das Bauamt Veränderungen an. Doch als der Architekt des Klinikbesitzers zu Ostern Bauantrag stellen wollte, beschied ihn die Behörde, seit Dezember 1998 sei die Parzelle mit 14 weiteren Grundstücken am Meer zur Grünzone erklärt worden. Die Einspruchsfrist sei verstrichen.

Kristin Servin, die dem Arzt aus dem Rheinland die Wunschlage vermittelt hatte, wundert sich, dass nur drei der vier nebeneinander liegenden Parzellen umgewidmet wurden. Auch sonst stehen die Baukräne in der Siedlung nicht still. Genau hinter dem Terrain ihres Kunden bietet der größte Makler der Insel, Kühn & Partner, auf einem roten Schild seine Dienste für den Verkauf des Neubaus an, von dem erst die Fundamente existieren. „Der geht jetzt zum doppelten Preis weg“, argwöhnt der düpierte Arzt.

Der Rheinländer fühlt sich um einen Lebensraum betrogen. Beweise für die Kosten habe der Bauamtsleiter verlangt, aber er könne nicht die gesamte Kaufsumme belegen, klagt der Mediziner. Nach ortsbüblicher Praxis habe er sich gezwungen gesehen, beim Notar einen Umschlag mit Barem zu übergeben.

„Es geht mir um mein Recht zu bauen“, schimpft der Arzt. Das will er durch alle Instanzen suchen, notfalls bis zum Europäischen Gerichtshof. Schließlich könne man ihn nicht „zwangsenteignen wie früher in der DDR“.

HELENE ZUBER

18.1.2000

„Im Jahr 2003 ist der Bau-Boom auf Mallorca vorbei“

Pere Salva, Soziologieprofessor an der Universität der Balearen, im SZ-Gespräch: Wir müssen das Wirtschaftswachstum auf der Insel bremsen und zeitlich strecken — SZ-Serie, Teil 5 und Schluss.



Pere Salva

In Sachen Einwanderung ist Mallorca einzigartig: Traditionell wandern die Menschen aus dem Mittelmeerraum in den hochindustriälteren Norden Europas aus. Die Balearen-Insel verzahnet dagegen seit Jahren eine starke Zuwanderung — dementsprechend groß ist die Angst vor Überfremdung. Wir befragten dazu zum Abschluss unserer Mallorca-Serie den Soziologen Pere Salva, der an seinem Lehrstuhl an der Universität der Balearen in Palma seit mehr als drei Jahren die Einwanderer-Ströme untersucht.

Deutsche auf Mallorca

Soziologie-Professor Pere Salva erforscht das Verhalten der Ausländer auf Mallorca. Im folgenden die interessantesten Zahlen, die er über die 57 000 deutschen Einwanderer zusammengetragen hat:

- Kultur: 68 Prozent wissen nichts über Kultur und Brauche der Mallorquiner, 40 Prozent sagen, sie interessieren sich nicht dafür. Nur 22 Prozent beschäftigen sich mit der einheimischen Kultur.
- Mix variieren: Zwei Prozent sprechen Katalanisch, 40 Prozent zogen fast ausschließlich Hochsprache, 58 Prozent beherrschen keine dieser drei Sprachen der Balearen.
- Mix arbeiten: Die weitaus meisten deutschen Residenten (65 Prozent) sind Rentner, 15 Prozent sind im Dienstleistungssektor für Touristen tätig. Zwei Prozent arbeiten mit Hilfe moderner Kommunikationstechnik (Bank, Internet, etc.). Arbeitsbeschäftigung: 30 Prozent, 30 Prozent als Gründe für die Einwanderung. Sonstige Gründe: 33 Prozent, die gute Erreichbarkeit per Flugzeug, Wegen der Ruhe und wegen des mediterranen Lebensstils, 65 Prozent, wegen geringerer Lebenshaltungskosten, 48 Prozent.
- Mix wie wieder heim: Nur 10 Prozent der Deutschen bleiben bis zum Jahr 2003 auf der Insel, die meisten (45 Prozent) bleiben zwischen ein und drei Jahre, 15 Prozent haben es weniger als ein Jahr lang aus, 35 Prozent bleiben zwischen vier und zehn Jahren, fast

Frage: Es ist immer wieder die Rede davon, dass Ausländer Mallorca kolonialisieren, dass die Deutschen mit ihrer Invasion die Insel zum 17. Bundesland machen.
Sahé: Dieses Gerücht ist Quatsch. Die Ausländer zwischen den Mallorquiner ihre Kultur nicht auf. Ganz im Gegenteil: Die Mallorquiner machen es ihnen sehr unklar. Unsere Studien zeigen, dass beispielsweise 88 Prozent der Deutschen die auf Mallorca leben, weder Katalanisch noch Katalanisch oder gar Mallorquin sprechen.

Frage: Ein großer Teil der Einwanderer ist nicht angelernt, Mithilfe von Umfragen und offiziellen Statistiken haben Sie ermittelt, dass etwa 88 000 Ausländer auf den Balearen leben. Woher stammen die größten Gruppen?
Sahé: Wir haben auf Mallorca zweitausend Einwanderer: Die einen sind die seit Jahrzehnten aus dem Norden kommenden Europäer, vor allem Deutsche und Engländer. Immer wichtiger wird allerdings für uns die Einwanderung aus dem Mittelmeerraum, vor allem aus Marokko, aber auch aus anderen Teilen Afrikas. Nach dem knapp 37 000 Deutschen mit fast 8000 Menschen mittlerweile die dritte große ausländische Bevölkerungsgruppe auf den Balearen.

Frage: Welchen Tätigkeiten gehen diese Gruppen auf den Balearen nach?
Sahé: Es gibt im Großen und Ganzen drei Einwanderer-Gruppen auf den Balearen: Europäer, die hier lediglich residieren ohne zu arbeiten — also etwa Rentner. Aber auch solche Europäer, die hier ihr Brot verdienen. Die meisten von ihnen arbeiten entweder im Tourismus, etwa als Fremdenführer, Animations-, Hotelmanager. Oder aber sie sind selbstständige Dienstleister, deren Angebot sich vor allem an Ausländer richtet: Ärzte, Handwerker, Hotel- oder Restaurationsbetreiber. Diese Nord-Süd-Einwanderung auf den Balearen ist im Mittelmeerraum einzigartig. Menschen aus dem hochindustriältesten Zentren im Norden Europas ziehen in ländliche Gebiete.

Frage: Bei den Einwanderern aus Afrika laut es aber andersherum...
Sahé: Die immergrünere aus dem Süden sind am Wirtschaftlichlinge. Ungelernte Hilfsarbeiter, die es vom Land in unsere Städte zieht. Die Hälfte von ihnen hat keine Arbeitserlaubnis.



Baden am Balleermann An der Playa de Palma dürfen sich im Hochsommer, wie hier auf Höhe der Strandkneipe „Balleermann 6“, die Massen während des touristischen Spitzenmonats August sind 500 000 Urlauber auf der Insel. Das ist zu viel, meint der Soziologieprofessor Pere Salva von der Universität der Balearen im Gespräch

Frage: Aber auf den Baustellen bräuhnt es von Nord-Afrikern. Offenbar braucht Mallorca diese Gastarbeiter?
Sahé: Es gibt nicht genügend mallorquinische Arbeitskräfte. Unsere Geburtenrate sinkt konstant seit 1974, das Bevölkerungswachstum liegt derzeit fast bei Null. Das Wirtschaft wächst aber um sechs bis sieben Prozent pro Jahr. Um diesen Boom zu halten, brauchen wir jedes Jahr 15 000 bis 20 000 Einwanderer. Das Problem dabei ist, dass wir derzeit das Wirtschaftswachstum eines unterentwickelten Landes haben, aber zugleich in einer hochentwickelten Region Europas leben. Uns droht eine Explosion. Der Bau-Boom, ihr öftentlichen und im privaten Bereich dürfte im Jahr 2003 zum Erliegen kommen: dann gibt es nicht mehr genug Arbeit für alle — vor allem

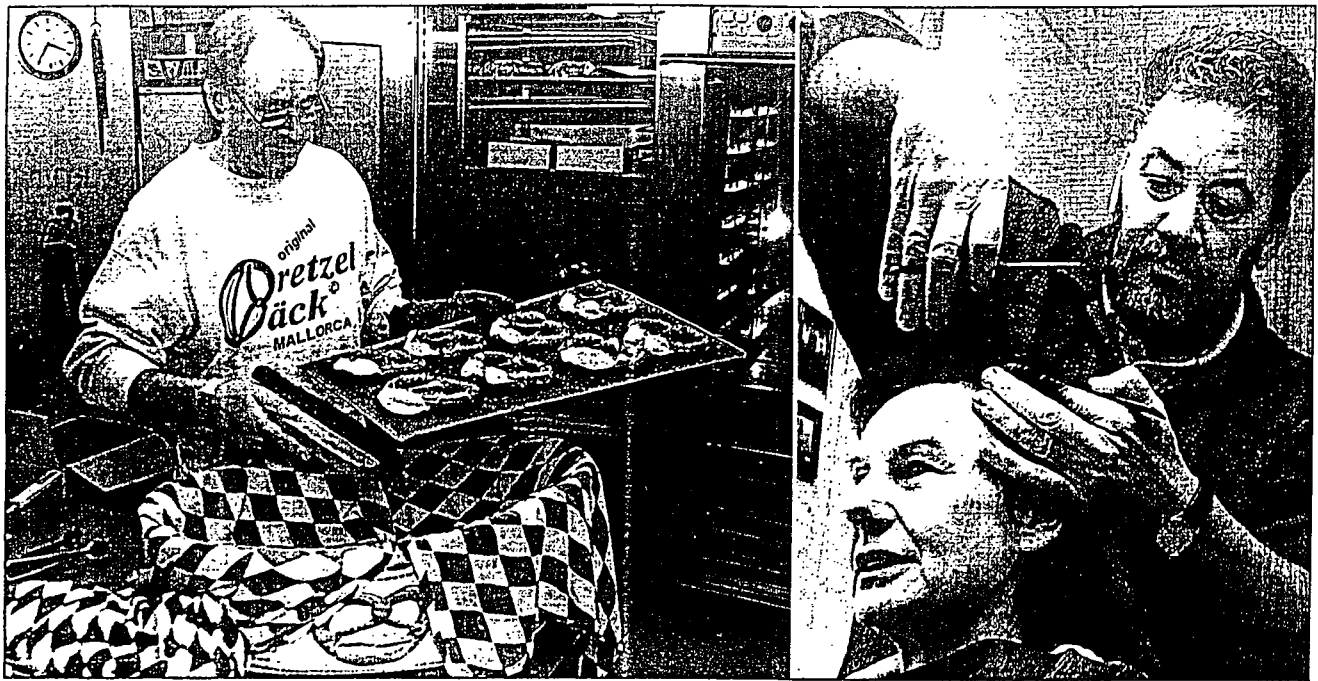
nicht für die unqualifizierten Hilfsarbeiter. Das kann zu großen gesellschaftlichen Problemen führen.
Frage: Die Afrikaner gefährden aber doch nicht die Arbeitsplätze der Mallorquiner...
Sahé: Nein, denn sie verrichten Arbeiten, die wir Europäer nicht mehr machen wollen, vor allem am Bau und in der Landwirtschaft. Der Konkurrenzkampf um Arbeitsplätze findet stattdessen vor allem zwischen den Europäern statt. Gerade im Bereich des Tourismus besteht die Möglichkeit, dass die Deutschen die Spanier verdrängen.

Frage: Ab wann rechnen Sie mit diesem Konkurrenzkampf?
Sahé: In etwa fünf bis zehn Jahren dürfte die junge Generation auf den Balearen Schwierigkeiten haben, Arbeit zu finden.

Frage: Normalerweise sichert Wirtschaftswachstum Arbeitsplätze.
Sahé: Mallorca ist aber bereits am Limit. Die Bevölkerung erreicht in diesem Jahr die Marke von 900 000, im Jahr 2005 werden eine Million Menschen auf Mallorca leben. Dann kommen im Spitzenmonat August 500 000 Urlauber. Die Folgen: Das Wasser wird knapp, wir versinken im Müll, die Straßen sind verstopft — und die Energieversorgung bricht zusammen. Im vergangenen Jahr hatten wir drei oder vier Mal für mehrere Stunden Stromausfall auf ganz Mallorca. Es gibt nur eine Möglichkeit: Wir müssen das Wirtschaftswachstum auf etwa 1,5 bis zwei Prozent bremsen und zeitlich strecken...

Frage... zur großen Freude der Tourismusbranche. Gibt es dazu eine Alternative?
Sahé (leckt): Theoretisch sogar zwei: Konkreter und Hochtechnologischer wie in Hongkong — oder Land ausstüben und dem Meer neuen Lebensraum abgeben wie die Holländer.
Das Gespräch führte BERNHARD KELLN

W2-1/2-1/2-1
ZUM WSV WIRD GERÄUMT
AKTUELLE WINTERWARE
ZUM HALBEN PREIS!!
MARC O'POL
SÄSENDRÜCKEN, SÜNZACHSTRASSE



Ausgewandert Auch wenn Gerd Hildebrandt aus Niedersachsen stammt, bringt er mit seinen selbst gebackenen Brezeln doch einen Hauch Bayern nach Mallorca. In-

zwischen hat er auch seinen Firmennamen in „Brezel-Bäck“ korrigiert, denn auch auf Mallorca schreibt man Brezel nur mit „z“ (links). Sein Landsmann Hermann-Josef

Heller verdient sich seinen Lebensunterhalt als Friseur. Marena Ernst aus Berlin gehört wie viele andere Deutsche zu seinen Stammkunden (rechts). **FOTOS: KELLNER**

Brezel-Gerd, Klempner-Klaus und Co

Backen, Rohre verlegen, Haare schneiden: Wie drei Deutsche im Urlauberparadies Mallorca ihr Brot verdienen — SZ-Serie, Teil 3



Im Winter kommt Mallorca zur Ruhe. Die Strände sind leer, die Biermellen verwaist. Unser Redakteur Bernhard Kellner hat die Baleareninsel bereist, um herauszufinden, warum es die Deutschen trotzdem hierher zieht. In einer fünfteiligen Serie schildert er seine Eindrücke.

Die Pforte, die im Urlauberparadies Mallorca zum Erfolg führt, ist mitunter gut versteckt. Gerd Hildebrandt hat sie im Untergeschoss eines zwölfstöckigen Beton-Dinosauriers im Badeort L'Arenal gefunden, von dessen Fassade sich ockerfarbene Putz schuppt. Auf der Rückseite des Hotelbaus aus den frühen sechziger Jahren, in einem kleinen Ladenlokal gleich neben dem „Supermarkt Meyer“, schiebt der 56 Jahre alte Bäcker aus Braunschweig seine Brezeln in den Ofen. Von späten bis früh in den Morgen zieht er fast das ganze Jahr über die deutsche Saufmeile Mallorca zwischen Schinken- und Bierstraße. Seine warmen Brezeln, das Stück zu 200 Peseten (2,50 Mark), trägt er dabei auf der Schulter in einem länglichen Korb, der mit einem weiß-blauen Hautentuch ausgeglichen ist — „weil das Bayerische für die Brezeln spricht“, sagt der Niedersächse. Gerd Hildebrandt, den hier alle nur „Brezel-Gerd“ nennen, ist einer der rund 6000 Bundesbürger, die auf Mallorca als Unternehmer oder Dienstleister für deutsche Urlauber und Residenten ihr Brot verdienen.

Seit vier Jahren ist Gerd im Geschäft, neben dem Brezelverkauf hat er sich noch ein zweites Standbein geschaffen. Als Vertragsgroßhändler eines deutschen Tiefkühlgiganten vertreibt er palettenweise Teig-Rohlinge, Torten und Kuchen an

Rankstellen, Hotels und Gaststätten auf der ganzen Insel. Er hat Kühlräume in der Hauptstadt Palma und in Cala Rajada im Nordosten Mallorcas angemietet. Von einem grauen Blechspind verborgen, brummen im Halbdunkel hinten in seinem Laden fünf große, hüfthohe Tiefkühltruhen. Auf einer liegt ein roter Hartschalenkoffer, aus dem Klamotten quillen, auf einer anderen eine Matratze und Bettzeug. Hier schlafen Gerd und seine Lebensgefährtin Jutta, wenn vor lauter Arbeit die Zeit für die Fahrt in ihren Bungalow in der Nähe von Llucmajor, 20 Kilometer weiter im Osten der Insel, nicht reicht. „Im Sommer sind 18 Stunden Arbeit das Muss“, sagt Gerd und nickt mit dem Kopf in Richtung Schlafstelle, „ich schneiß mich dann in jeder freien Minute hin.“ In den Wintermonaten, wenn nur noch ein paar Unentwegte durch das verwaiste Ausgehviertel von L'Arenal geistern, schlägt Gerd sich nicht die ganze Nacht um die Ohren, aber einen kleinen Rundgang mit seinen Brezeln macht er — denn: „Die Leute warten auf mich.“

Das tun sie auch auf Friseurmeister Hermann-Josef Heller, der von sich sagt, er sei der „erste ambulante Friseur Mallorcas“. Mit einem alten roten VW-Polo braust der 54-Jährige durch die deutschen Viertel im Südwesten der Insel zwischen Andratx und Palma zu seinen Kunden. „Dat is' ne deutsche Ecke“, sagt er in rheinischem Singsang, als er in seinem Wohnort Santa Ponça die steilen Stufen zum Haus von Frau Marena Ernst aus Berlin hinaufstet. Heller, der aus Pulheim bei Köln stammt, deutet reihum auf die benachbarten Anwesen: „Dat sin' alles Kunden von mir.“ In einer braunen ledernen Reisetasche, deren Reißverschluss immer offen steht, führt er Umhang, Handtücher, Scheren, Kämme, Föhn, Schneidemaschine und was Friseure sonst noch brauchen mit sich. Spanisch spricht er nur „un poco“. Das

Bisschen reicht aus, denn Hellers, wie er sagt, „paar Hundert Kunden“, sind alle des Deutschen mächtig. Mit „Habt ihr Schnee gehabt?“, begrüßt Frau Ernst den Haarschneidemeister, der zusammen mit seiner Lebensgefährtin Gisela Eilau die Weihnachtstage in seiner kleinen Ferienwohnung im Harz verbracht hat.

Seit sechseinhalb Jahren leben Heller und Eilau nun auf Mallorca, „mit ein klein wenig Heimweh“, gesteht Gisela Eilau, „aber zurück wollen wir nicht mehr“. Denn unter der Sonne des Südens zu leben, war ein lang gehegter Traum. „Mich hat das schon 1964 gepackt, als ich zum ersten Mal auf der Insel war“, sagt Heller. Die beiden sind schnell heimisch geworden. Sie haben sich eine Dreizimmerwohnung gekauft und neue Freunde gefunden. Sozialer Dreh- und Angelpunkt ist der „Deutsche Sozial- und Kulturverein“ in Santa Ponça, der Grillfeste und Kaffeenachmittage veranstaltet. Unternehmer in Steuer- und Rechtsfragen berät, aber auch um musische Erbauung bemüht ist: So hat man für die letzte Januarwoche den Polizeichef Duisburg für eine Konzertreise quer über die Insel gewinnen können.

Ganz so deutsch geht es in der Freizeit von Klaus Steinbrink nicht zu. Der 38 Jahre alte Klempner arbeitet zwar vor allem für Deutsche, Österreicher und Schweizer, doch der Freundeskreis, den er und seine 31 Jahre alte Frau Kerstin haben, ist international. Holländer, Engländer und Schweden sind genauso darunter wie Spanier. Die Steinbrinks haben weder Kabelfernsehen, noch fängt ihnen eine Satellitenschüssel auf dem Dach ihrer bescheidenen Finca bei Llucmajor, die „Sa Ponderosa“ heißt, deutsche Fernsehprogramme ein. Sie lesen spanische Zeitungen, sehen und hören spanische Rundfunksendungen. Mit ihrem eininhalb Jahre alten Sohn John-Sebastian wohnt die Familie

auf „Sa Ponderosa“ zur Miete, für 35.000 Peseten (440 Mark) im Monat. Klaus ist froh, dass das so wenig ist, denn er hat sich erst im April vergangenen Jahres auf Mallorca selbstständig gemacht. Frau und Kind sind dann im August aus Hamburg nachgekommen. „Geschenkt wird einem hier gar nichts, man verdient viel weniger als zu Hause“, sagt Klaus. Als Facharbeiter komme er etwa auf 3000 Mark brutto.

An Anfang gab es auf „Sa Ponderosa“ weder fließend Wasser noch Elektrizität — „dafür ein Telefon“, sagt Klaus. Mittlerweile sorgt eine Solaranlage für etwas Strom, und eine Motor-Pumpe presst Wasser aus der Zisterne vor dem Haus durch die Leitungen. Ihre Abende verbringen die Steinbrinks bei Kerzenschein; damit die Waschmaschine läuft, werfen sie einen Benzin-Generator in der Garage an. Die Möbel haben sie sich zusammengeliehen, und als Fußboden dient der blanke Estrich. „Es ist absolut spartanisch“, sagt Kerstin Steinbrink, „aber die Lebensqualität in Spanien ist besser als in Deutschland.“ An einem Baumchen vor dem Haus hängen pralle Orangen, im Sommer wachsen im Garten Trauben. Und kinderfreundlicher gehe es zu in Spanien, auch abends könne man den Nachwuchs noch überall hin mitnehmen, ohne gleich schräg angeschaut zu werden. Das ist wichtig für Kerstin Steinbrink, denn in etwa drei Wochen bringt sie ihr zweites Baby zur Welt. Und da in Spanien alle Kinder ab einem Alter von drei Jahren in die Vorschule gehen müssen, kann die gelernte Krankenschwester vielleicht in nicht allzu ferner Zukunft wieder ihrem Beruf nachgehen. Verdross über Deutschland ist den Steinbrinks übrigens fremd. „Ich war einfach neugierig, wie man woanders lebt“, sagt Kerstin, und Klaus fügt hinzu: „Du kriegst Weite, wenn du weggehst.“ (Wird fortgesetzt)

Mehr zum Thema finden Sie im SZ-Internet-Angebot: www.sz-newsline.de/kompass

Goldene Jahre an der Küste der Ruhe

Zwischen Heimweh und Lebenslust: Wie deutsche Senioren den Lebensabend in einer Residenz auf Mallorca erleben — SZ-Serie, Teil 4



Im Winter kommt Mallorca zur Ruhe. Die Strände sind leer, die Bienen verwaist. Unser Redakteur Bernhard Kellner hat die Balearen-Insel bereist, um herauszufinden, warum es die Deutschen trotzdem hierher zieht. In einer fünfteiligen Serie schildert er seine Eindrücke.

Über blankgelegte Terrakotta-Fliesen surrt leise ein elektrischer Rollstuhl. Als er vor einem kahlen Rosenstock stoppt, scheint an diesem kühlen aber sonnigen mallorquinischen Januartag unter den Palmen und Pinien im Park der Seniorenresidenz Es Castellot die Welt wie mit Stummheit geschlagen. In dem Rollstuhl verharrt starr eine alte Frau mit Kopftuch, als versuche sie zu erlauschen, ob aus den knapp gestutzten Rosenzweigen nicht bald schon wieder erste Knospen sprießen.

Es Castellot thront auf einer Landzunge im Südwesten Mallorcas hoch über der Bucht von Santa Ponça und der Costa de la Calma. Oberhalb der Küste der Ruhe verbringen in der Wohnanlage, deren Träger das im schleswig-holsteinischen Rendsburg ansässige Diakoniewerk Es Castellot ist, 18 Männer und 67 Frauen ihren Lebensabend. Die meisten sind Deutsche. Auf hellen Holzbrückchen kleben die Namen der Bewohner. Sie heißen Oldehoff, von Jagow, Weyerhorst, aber auch Brugger, Huber oder Meyer und residieren in Einer- oder Zweipersonen-Appartements mit Küche, Bad, Balkon oder Terrasse. An Werktagen macht ein Physiotherapeut mit den Senioren Frühgymnastik, das Personal putzt wöchentlich die Wohnungen, und für den Notfall hält sich Tag und Nacht ein Pflegedienst bereit. Das hat seinen Preis. Die Einer-Appartements kosten monatlich zwischen 2059 und 2550 Mark, die für zwei Personen zwischen 3472 und 3932 Mark — ohne Nebenkosten für Heizung, Wasser, Strom. Bei einigen Wohnungen gibt es noch einen „Zuschlag Meerblick je nach Lage zwischen 100 und 300 Mark“, heißt es in der Preisübersicht von Es Castellot. Für Vollverpflegung sind 24 Mark pro Tag fällig. Außerdem müssen sich die Residenten je nach Größe des Appartements mit einem zinslosen „Wohndarlehen“ für 30 030 bis 98 000 Mark in die Anlage einkaufen.

Doch dafür wird offenbar auch auf pünktlichen Service Wert gelegt. Mit einem Anschlag am schwarzen Brett im Flur von Appartement-Bau A bittet die Heimleitung um Verständnis dafür, dass sich die Putzzeiten um eine Stunde verschieben, weil einige Arbeiterinnen krank sind. „Dies betrifft hauptsächlich die Appartements, die



Altern unter Palmen Eine Bewohnerin von Es Castellot geht mit ihrer Pflegerin im Park der Residenz spazieren.



Das pralle Leben In der Sonne Mallorcas lässt es sich für Anna Maletzke trefflich aushalten. Die 82 Jahre alte Bielefelderin verbringt ihren Lebensabend auf der Balearen-Insel in der deutschen Senioren-Residenz Es Castellot. Zum Doktor geht die frühere Modedesignerin und Lehrerin nur, wenn sie muss: „Regelmäßig zum Arzt, das macht bloß krank.“ FOTOS: KELLNER

von Frau Rosa gereinigt werden.“ Gegenüber des schwarzen Bretts hängt groß wie eine Matratze das Gemälde einer Bewohnerin, dessen gelbe Tupfer, rote, blaue Pinseiwischer und grüne Ranken augenscheinlich der Freude über das neue Millennium Ausdruck verleihen sollen, denn in der Mitte über dem Ganzen prangt fett die Zahl 2000.

Gar nicht lustig findet das ein hagerer, aufrechter alter Herr mit getönter Brille, der bedächtig, begleitet von dem Klank, Klank seines Gehstocks, den Flur durchmisst. Vor dem Gemälde hält er inne, macht wie in Zeitlupe eine Vierteldrehung und mustert aus einem halben Meter Abstand ausführlich die Pinsestriche: „Was das soll, weiß kein Mensch!“, wettet er schließlich, wendet sich ab und setzt seinen Weg fort. Selten Namen will der alte Herr, der vor mehr als 88 Jahren in Deutsch-Südwestafrika das Licht der Welt erblickte, nicht in der Zeitung lesen: „Schreiben Sie: der Mann mit Heimweh, der Mann mit Sehnsucht. Ich will nach Hause, ich will nach Deutschland.“

Der „Mann mit Heimweh“ ist ein Überbleibsel aus einer anderen Zeit. „Es ist eine Belastung, nach dem Kriege noch zu leben“, sagt er. Als Mitglied einer schlagenden Studentenverbindung konnte er nicht mit den Nazis. Als Offiziersanwärter forderte er im Kasino einen Hauptmann zum Säbelduell, weil dieser „despektierlich über eine Dame geredet hat“. Da derartige Ehrenhändel im Dritten Reich verpönt waren und der andere ihn verpönte, schickten sie den „Mann mit Sehnsucht“ mit der Sechsten Armee nach Russland. Offizier wurde er nie. Gelebt hätte er am liebsten in der Zeit vor 1914, „aber schon mit dem Kaiserreich kann ich nicht mehr viel anfangen“. Die Tradition seiner vorpommerischen Familie reiche dagegen Jahrhunderte zurück. Auf Mallorca fristet der „Mann mit Heimweh“ seit fünf Jahren seinen Lebensabend. Er tut das seiner 83 Jahre alten Frau zuliebe, die die Nähe zu ihrer auf der Nachbarinsel Ibiza wohnenden Tochter sucht. Zu den anderen Heimbewohnern hält er Distanz. „Es sind wohlgezogene Herren, aber keine Gleichgesinn-

ten.“ Jenseits der Mauern von Es Castellot hat der 88-Jährige keinen Anschluss: „Ich bin zu alt, um noch einmal nach außen zu treten. Und eine Fremdeinwirkung ist hier nicht vorhanden.“

Völlig hermetisch geht es auf Es Castellot freilich nicht zu. Einmal pro Woche sind im Speisesaal Senioren zum Kaffeeklatsch zu Gast, die nicht in der Anlage leben. Viele von ihnen überwintern in der Sonne und reisen im Frühjahr wieder nach Deutschland. Beim Kaffeetreff ist für Programm gesorgt. Diesmal hält ein Pfarrer im Ruhestand einen Vortrag über eine Reise, die ihn als Schiffspastor auf eine Kreuzfahrt zu den griechischen Inseln geführt hat. Wie er mit streng gescheiteltem weißen Haar und Vollbart in seinem dunkelblauen Jackett mit goldenen Knöpfen am Rednerpult steht, sieht Pfarrer Dietrich Altmann selbst wie ein Kapitän aus.

In seinem Bericht schippert er von Athen nach Kreta, steuert Patmos an und Mykonos, macht einen weiten Abstecher zu den Klöstern Tharakis und legt schließlich an der Küste Kleinasiens vor Ephesus an. Dabei filcht er in seine Erzählung ein, was die Apostelgeschichte über die Stationen seiner Kreuzfahrt hergibt. Der emeritierte Seelsorger zur See baut allein auf die Kraft seines Wortes, er beschreibt Tempel und Landschaften anstatt Dia-Bilder zu zeigen. Dies wirkt in unserer Multimedia-Epoche merkwürdig unzeitgemäß, doch während eine Schulklasse unserer Tage auf diese Art des stundenlangen Vortrags gewiss wie ein Sack voller Flöhe reagieren würde, sind die Senioren wie gebannt. Mit leuchtenden Augen kleben sie an des Pastors Lippen, und wenn überhaupt jemand kurz tuschelt, dann nur um seinem Tischnachbarn zu versichern, dass er selbst vordem schon an einem der Orte weilte, über die Altmann spricht.

Auf Mallorca haben die meisten der Bewohner von Es Castellot schon viele Jahre gelebt, bevor sie in die Residenz übersiedelten. So auch Anna Maletzke. Ihre kurzen weißen Haare hat sie glatt in die Stirn gekämmt; sie sind so geschnitten, dass sie auf eine Spitze zulaufen, etwa so, wie man sich die Frisur Me-

phistos vorstellt. Die 82-Jährige nippt an einem Glas Sekt, steckt sich eine lange braune „More“-Zigarette an, die wie ein Zigarillo aussieht, inhaliert und sagt: „Heimweh? Nein, nein, nein. Ich bin glücklich.“ In ihrem früheren Leben war sie zunächst Modedesignerin mit eigenem Laden in Bielefeld, später Deutschlehrerin. Als sie vor 17 Jahren in Rente ging, kaufte sie sich ein Appartement auf der Insel und kehrte Deutschland, Familie und Freunden den Rücken. „Meine Schwestern haben gesagt, jetzt dreht sie ganz durch.“ Nachdem Es Castellot im Frühjahr 1994 fertig gebaut war, zog Anna Maletzke dort ein. Jetzt genießt sie die Sonne und pflegt ihre Freunde und Bekanntschaften, diskutiert leidenschaftlich über Politik: „Ich bin für die PDS, ich bin ein Fan von Gregor Gysi.“ Zum Doktor geht Anna Maletzke nur, wenn sie muss: „Regelmäßig zum Arzt, das macht bloß krank.“

Da steht die Lebensfreude in vollem Saft; das sollen offenbar auch zwei Foto-Collagen signalisieren, die vor dem Speisesaal der Anstalt hängen. Dicht an dicht sind in den Glasrahmen heitere Szenen aus dem Heimleben angeordnet, vom Besuch des Nikolaus bis zum gemeinsamen Baden im Swimmingpool. In der Ecke des Rahmens klebt ein Gedicht mit dem Titel „Leben im Es Castellot“. „Es endet mit den Versen: Die kleinen Feste für Abwechslung sorgen/Man genießt das Klima, denkt nicht an Morgen/Manch einer ist noch auf den Bildern zu sehn./doch seine Zeit war um, er musste gehn.../Und wer einmal Fuß gefasst, den zieht's nicht mehr fort./denn man fühlt sich wohl hier im ES CASTELLOTT“

Das Schwimmbad im Park ist an diesem Winternachmittag verwaist. Wie bei einem Laufstall für Kleinkinder umgürtet eng ein hüfthoher Zaun das Becken, als gelte es zu unterbinden, dass ein kühner Kopfsprung vom Rande die spiegelglatte Wasseroberfläche in Wallung bringt. Nur das gelegentliche Surren eines elektrischen Rollstuhls erinnert daran, dass die Zeit nicht stehen geblieben ist. (Wird fortgesetzt)

Mehr zum Thema finden Sie im SZ-Internet-Angebot: www.sz-newsline.de/kompass

Mallorca dämmt dem Sommer entgegen

Das Urlaubsparadies der Deutschen hält Winterschlaf — Rentner bevölkern die Biermeile von L'Arenal — SZ-Serie, Teil 1



Im Winter kommt Mallorca zur Ruhe. Die Strände sind leer, die Biermeilen verwaist. Unser Redakteur Bernhard Kellner hat die Baleareninsel bereist, um herauszufinden, warum es die Deutschen trotzdem hierher zieht. In einer fünfteiligen Serie schildert er seine Eindrücke.

Wenn Mallorca Winterschlaf hält, hat der Wirt im „Deutschen Eck“ im Herzen L'Arenals sogar am Samstagabend um halb neun Zeit zum Fernsehen. Dampfend tiefen Suppenmehlen von einem Löffel, mit dem der graubärtige Mann selbstvergessen seinem Mund entgegenzittert. Gespant verfolgt er im Zweiten Deutschen Fernsehen, wie unser Lehrer Doktor Specht — der Schauspieler Robert Atzorn — als „Der Kapitän“ Containere von Algerien nach Bremerhaven schippert. Auf „Breathwing mit Kistkartoffeln“ oder „Ateibekuchen mit Apfelhaute“ bleibt das „Deutsche Eck“ sitzen, denn der Wirt ist selbst sein einziger Gast. Die deutsche Biermeile an der Playa de Palma ist an diesem Januarabend so belebt wie ein Tiroler Apres-Ski Stadel mitten im August. In der Schenkstatt sind die großen Abfällstationen wie der „Bierkönig“ oder das „Bamboleo“ winterlich verpackt. Bei fünf Grad Celsius bibbert ein deutsches Pärchen, als es vor der „Fröhlichen Wildsau“ die Speisekarte studiert. Dort werden zwar badische Spezialitäten angepriesen, ansonsten pfeift der Koch aus dem letzten Loch, denn der Koch des Klubs ist verschollen — folglich bleibt die Küche kalt. „Aber hier gibt's noch genug“, ruft gut gelaunt ein deutscher Senior, auch wenn er selbst, zusammen mit vier Gleichgesinnten, badischen Spätzleknäuel vorzieht. Zechte hier nicht das hochgelagerte Quintett, wäre der „Wildsau“-Wirt so mittersocialmäßig wie sein Kollege vom „Deutschen Eck“.

In diesen Wintertagen scheint die Playa de Palma fest in der Hand der Rentner. Während sich die Mallorcaer auf dem Weg zur Arbeit noch die Augen reiben, hüpfen in den ersten Sonnenstrahlen morgens um halb zehn schon 40 deutsche Senioren über den Kirchplatz von L'Arenal. Mit „Hiiii“-Rufen, bei denen die Atemluft kondensiert, lassen sie lustvoll ihre Arme kreisen. Frühgymnastik für Tui-Urlauber. Überwinterten nicht die Rentner auf der Insel, könnte Mallorca von Dezember bis März getrost diehtuchen. In der Condor-Maschine, mit der der Reporter von Frankfurt nach Palma fliegt, sind vier Fünftel der Passagiere älter als 70. „Im Winter kommen fast nur die Alten“, sagt Linda de Saegher von der Tourismusbehörde der Balearen. Die Auslastung der 233 037 Betten auf Mallorca sinkt dann wie vergangenen Dezember auf 15,3 Prozent. Im Januar wird sie noch niedriger sein, sagt de Saegher, weil einige Hoteliers mit ihren Millionenumsätzen zu hoch gepokert haben. Die Regierung legt in der toten Zeit ein Konzertprogramm mit Klassik und Volksmusik auf. Der Eintritt ist gratis. 80 Millionen



Fit ans Werk Während sich auf dem Kirchplatz von L'Arenal im Sommer um diese Zeit noch die letzten Bierleichen der vergangenen Nacht tummeln, haben im Januar die Senioren morgens um

halb zehn das Regiment übernommen. Gemeinsam mit Volontären Sonja verschrecken sie mit Fröhlichkeit die Geister der Nacht, damit sie frisch gestärkt in den Tag gehen können. FOTO: KELLERT

Peseten (eine Million Mark) lässt sich die Insel dieses Angebot kosten, das unter dem Motto „Ein Winter auf Mallorca“ steht.

Damit knüpft man an die unter diesem Titel erschienen Reiseerinnerungen der französischen Schriftstellerin George Sand an, die im Juli 1838 als einer der ersten Touristen gemeinsam mit ihrem schwermütigen Geliebten, dem Komponisten Frédéric Chopin, einen ungestühen Winter auf der Insel verbracht hat. George Sand wollte vor allem dem geschwätzigen Trübel der Pariser Salons entfliehen. Und in der Tat ist kaum ein Reiseziel bis in unsere Zeit für Menschenscheue so geeignet wie Mallorca im Winter. Auf den Großparkplätzen vor den Touristen-Attraktionen, wie den Tropfsteinhöhlen von Portocristo an der Ostküste, verliert sich an Sonntagnachmittagen ein Dutzend Autos. Wenn ein Wagen vorfährt, steigen Spanier aus. Sie nutzen offenbar die Gunst der Stunde, um sich in Ruhe anzusehen.

Eine Reise durch die kurvenreiche Strecke C 710, die entlang des Kamms des Tramuntana-Gebirges von Pollença hoch im Nordwesten hinunter nach Andraitx an der Südküste führt. In den Sommermonaten wälzt sich eine braunende, hupende und stinkende

LKW-Lawine auf dieser Route, nun klingen nur fern die Schellen am Hals von weidenden Ziegen. Über die sich jäh aufschwingenden höchsten Gipfel der Insel, den Puig Major (1445 Meter) und den Puig de Massanella (1348 Meter) stülpen sich flache Nebelbänke, wie Badekappen aus grauer Baumwolle. Die feine milchige Suppe ballt sich immer wieder zu Tropfen, die dick auf der Windschutzscheibe des Autos zerbersten. Eine Straßenbiegung gibt plötzlich den Blick frei auf das Tal von Soller, das durch die Wolken brechende Sonnenstrahlen in einen gleisenden Lichtkegel tauchen. Finster umrahmt dieses Schauspiel der dunkelgrauen Wasserdampf, der an den niedrigen Abhängen zu pappen scheint.

Verschlafen reiben sich die kleinen Ortschaften an der C 710 auf. Verwaist sind die Gassen von Valdeuossa. In der Dorfbar „S'Olivera“ an der Hauptstraße starren ein paar Männer mürrisch in ihre Mokkaskassen. In feuchtem Grün schimmert das Turndach über der Kartausa, in der George Sand und Frédéric Chopin, nirgendwo sonst auf der Insel gelitten, eine Weibe fanden. Der Ort wirkte wie eingefroren, wenn sich nicht plötzlich vor der Bar wie aus dem Nichts eine Gruppe spanischer Jugendli-

cher sammelte, die in dicke Regenjacken gehüllt zu einer Wanderung aufbrechen.

Der Winterschlaf im Halen des nördlichen Andraitx ist ein bisschen weniger tief. Die Boutiquen preisen wie im Sommer edlen Zwirn von Feuch, Vorrace und Zolomito an. Bei Dretmann International Loma man findet alles erstehen, was sich auf dem Wasser fortbewegt, vom Motorboot „Mercurius“ mit 140 PS für 13 000 Mark bis hin zur „Mangusta 80 Open“ mit zweimal 1850 Pferdestärken für sechs Millionen Mark. Es gibt aber auch weiße Thermoskannen, auf denen ein goldenes Steuerrad prangt. Wer noch einen Bauplatz sucht, wird vielleicht bei der hiesigen Dependence der Hamburger Immobilienfirma Engel & Völkel erfolgreich. Ein 5400 Quadratmeter Grundstück direkt am Meer in Sol de Mallorca, an der Südwestspitze der Bucht von Palma, ist für 525 Millionen Mark zu haben. Während die Makler, Kleider- und Bootverkäufer eifrig um die etwas rare Kundenschaft bemüht sind, träumt der Yachtclub menschleer vor sich hin. Aufgebahrt auf schweren Holzbocken stehen die Boote auf dem Trockenen. Über die Frontscheiben spamen sich überschossene Pflanzen. (Wird fortgesetzt)

SZ Mehr zum Thema finden Sie im Internet Angebot: www.sz-newsline.de/extra-pass

Kaffee und Kirschtorte statt Sangria

Wie Rentner auf Mallorca überwintern — Reiseveranstalter machen Langzeiturlaubern günstige Angebote — SZ-Serie, Teil



Im Winter kommt Mallorca zur Ruhe. Die Strände sind leer, die Biermellen verwaist. Unser Redakteur Bernhard Kellner hat die Balearen-Insel bereist, um herauszufinden, warum es die Deutschen trotzdem höher zieht. In einer fünfteiligen Serie schildert er seine Eindrücke.

Ein leichter Schweißgeruch liegt in der Luft, auch wenn vorwiegend Fingerübungen gemacht werden. Aus einem Kassetten-Recorder schleppern die Klänge eines Akkordeons. Zwölf betagte Turner, die im Stuhlkreis sitzen, singen dazu das Lied „Ganz Paris ist ein Theater“. Wer im Text nicht weiter weiß, stopft seine Lücken mit einem La-lala. Dazu klumpen die Senioren freudestrahlend mit zehn Fingern auf einer imaginären Klavierkastur in der Luft, greifen mal mit der Rechten, mal mit der Linken über und gleiten behände Tonleitern hinunter und hinauf — „A gauche“ und „à droite“, ganz wie Virtuosi in Sonja Kowandier. Die Sportpädagogin, auf deren Kopf ein grünes Barett sitzt, bringt an diesem Januar-Vormittag im Keller des Hotels Rio-Bravo im Badeort L'Arenal mit ihrer „Gymnastique Francaise“ Bewegung in die Reihe der Langzeiturlaubern, die bei der Touristik Union International (Tui) Ferien auf Mallorca gebucht haben. Auf der Balearen-Insel überwintern allein über diesen Reiseveranstalter pro Jahr bis zu 8000 Senioren. Die Langzeiturlaubern werden von Tui, Neckermann und Co. mit günstigen Angeboten gelockt. Zwölf Wochen Halbpension in einem Zwei-Sterne-Hotel sind inklusive Flug schon für rund 2500 Mark zu haben. „So billig können wir zu Hause gar nicht leben“, gesteht eine ältere Dame hinter vorgehaltener Hand.

Im Club Mallorquin, wie die Tui ihren Urlaubertreff an der Playa de Palma nennt, wird unentgeltlich dafür gesorgt, dass den Senioren, die für sechs bis zwölf Wochen dem deutschen Winter entfliehen, die Zeit nicht lang wird. Dazu gibt es Gymnastikstunden, die sich nicht auf das Thema Frankreich beschränken, sondern etwa auch — so die Club-Zeitung — als „Gymnastik Stadt“ (urbayerisch-krachledern) oder „Jaky-Fiesta“ (tipico espaniol) abgehalten werden. Die im Schnitt 75 Jahre alten Club-Gäste können aber auch wandern, mit einem Führer durch Palma bummeln, den Blutdruck messen lassen, Boxen-Turniere am Strand oder einen Preisakt austragen. Ebenso wenig müssen musisch Beflissene verzagen. Im Lesesaal des Club Mallorquin röhren acht gepflegte Damen mit dem Finis im Wasserlaufkasten. Fern der Heimat mahlen sie von abgerissenen Kalenderblättern und von Fotografien Sommerland



Halbte Kostlichkeiten Nicht ohne Stolz präsentiert der Hamburger Lothar Ruschmeyer in seiner Ferienwohnung einen Teil der aus Deutschland mitgebrachten Lebensmittel, die das Le-

ben auf Mallorca für ihn und seine Frau Elsbeth fast angenehm machen: Bote Bote, Rotwurst, Rotkohl und was das Herz sonst noch begehrt. (1/00)

schaften in Garmisch-Partenkirchen oder tiefverschneite Tannen ab. Betreut werden sie dabei von Anne Scherbel, einer Künstlerin aus dem Frankenwald, die seit 48 Jahren als freischaffende Malerin ihr Brot verdient und nun ihre dritte Saison auf Mallorca überwintert. Scherbels Schülerin kennen einander zum Teil schon lange aus den gemeinsamen Malkursen: „Wir freuen uns das ganze Jahr darauf, uns wieder zu treffen“, sagt Geri Rzepko aus Düsseldorf, seit 1985 Rentnerin und jedes Jahr auf der Insel. Im Club Mallorquin hat sie das Malen erst erlernt; inzwischen hat sie schon ihre erste Ausstellung in Düsseldorf hinter sich gebracht. Im Club hängen die aperturierenden Damen ihre Gemälde ohnedies regelmäßig auf.

Vor den Toren des Club Mallorquin hat sich L'Arenal ganz auf die winterlichen Gäste eingestellt. Die wenigen Gaststätten, die rund um Schinken- und Bierstraße geöffnet haben, bieten Seniorenlieferer feil. Das „Café Parisien“, an der Uferpromenade gleich neben dem verarmten Abfüllschuppen „Oberbayern“, wirbt mit einem Schild um Kundschaft, auf dem „Deutsche

Filter Kaffee und Kuchen“ steht. Ein Hafer Kaffee mit einem Stück Schwarzwälder Kirsch, eine Kombination, die im sangria-seligen Sommer ein garantierter Ladenhitler ist, kann man an der Playa de Palma schon für 200 Peseten (2,50 Mark) haben. Die Lokale unterbieten sich gegenseitig. Wenn die Alten ihren Kaffee und Kuchen um 15 Peseten (19 Pfennig) billiger kriegen, geben die dafür einen Kilometer zum nächsten Lokal weiter, schimpft ein Wirt.

Die deutschen Winterurlaubern bevölkern aber nicht nur die Hotels in L'Arenal, Paganera, Cala Millor und den anderen Badeorten; viele von ihnen haben sich Ferienwohnungen gekauft. Die Ruschmeyers aus Hamburg besitzen seit 21 Jahren im 90-Parteien Wohnblock „Jacaranda“ in Santa Ponce zwei nebeneinanderliegende Einzimmerappartements, die sie als Schlaf- und Wohnzimmer nutzen. Seit der heute 71 Jahre alte Lothar Ruschmeyer vor sechs Jahren in Rente ging, erntinnen er und seine um zwei Jahre ältere Gattin Elsbeth von Ende September bis Ende April dem bauschweitschen Schneidewetter. Die Damen wohnen im Auto und setzen mit der Führe von

Barcelona über. Dann nur so für all das milde Jagen, was das Leben in Spanien erst so richtig macht: Deutschen Kaffee, Bio-Lachsfilets, Mett- und Geflügelweihnachtsstollen — „und Sangria“, ruschmeyer, denn wir essen Sie in Grille“. Im Badezimmerschiff Lothar Ruschmeyer gar nicht ohne, stapeln sich die gut haltbaren in der Hemat.

Nach dorthin zurück machen: mindestens im übertragenen Sinn Sportler im Club Mallorquin auf dem zentralen Gymnastikstand, sie auf einer thematischen Ebene bis nach Paris geführt hat. Da zum Sang „Qui Monsieur, le gy est est le paradis“ gelöst auf üsedenkul gepackelt haben, für sich zu einem Zug und verlassen, an den Seine zur Melodie von Paris“ vorkommt. Die zum Atlantic mit gestricheltem Arm heißt ruschmeyer. *Wie folgt*
www.sz-nachrichten.de

BALEARS CAP A LA NOVA FRONTERA DEL TURISME

La evolución de la economía española de los últimos treinta años es sin duda la evolución de sector turístico en su más amplio sentido. Pieza clave en el desarrollo de nuestro país en momentos de la existencia de un débil tejido industrial, el turismo fue palanca de nuestra apertura económica exterior y elemento imprescindible para el equilibrio de la balanza de pagos. Y aún sigue siendo así, porque la incidencia de la actividad turística en el conjunto de la economía española continúa siendo fundamental pese a que este sector no tenga política y socialmente a nivel nacional el reconocimiento que merece.



Pero si para el conjunto de España el turismo es un elemento de indudable importancia económica, para una comunidad como las Islas Baleares en la que el 84% de PIB balear se sustenta en la actividad turística, es una cuestión de Estado. De ahí que las Baleares sean no solo un destino turístico vacacional de primer orden sino también un laboratorio permanente de iniciativas, análisis y diseño de actuaciones en esta materia.

El cambio político experimentado en Baleares con la llegada al gobierno de las instituciones de una coalición de progreso, ha llevado aparejado un profundo cambio de planteamiento sobre un modelo turístico que apunta ya síntomas de agotamiento en su estructura actual.

Existe una mayoritaria sensibilidad social y un consenso de todos los agentes económicos sobre la necesidad de frenar el crecimiento sin horizonte de la oferta, reconducir la demanda hacia un equilibrio de temporadas y recuperar para poner en valor el principal activo de calidad de vida en estas islas, su entorno natural.

Paralelamente, la previsible evolución del turismo en los inicios del tercer milenio apunta a nuevos escenarios que afectarán a la potencialidad turística española en general y de las Islas Baleares en particular. No es difícil prever que los países de la cuenca mediterránea azotados por tensiones bélicas y desastres de diversa índole recuperarán la estabilidad que les permita regresar al mercado turístico vacacional con fuerza renovada; o que van emergiendo nuevos destinos impulsados en muchos casos por los propios empresarios españoles, poniendo en competencia nuevas instalaciones y exotismo a precios más competitivos. Y frente a esa posible realidad, destinos turísticos maduros como Baleares deben encontrar nuevas fórmulas que marquen claramente las diferencias y que aseguren su competitividad.

La nueva frontera no debe ser una pregunta que le hacemos al destino sino un planteamiento serio capaz de adelantarse a situaciones de mercado. El nuevo modelo turístico que queremos pasa por tres ejes que, como sucede con los libros en una estantería, se sostiene uno sobre el otro: recuperación de espacios naturales, remodelación integral de zonas turísticas y segmentación de la oferta para romper la estacionalidad veraniega de la demanda. Un nuevo producto turístico, en definitiva, que sustituye el desarrollismo especulativo por un modelo de economía productiva pegado a la realidad balear, al entorno en el que se desarrolla, capaz de despertar el interés del visitante y la satisfacción del residente.

A fuerza de convivir con el cada día o de ignorarlo en algunos casos, nos hemos olvidado de que el turismo es una actividad económica peculiar; un producto que se adquiere en un sitio y se consume en otro, el destino; una actividad industrial ejercida la mayor parte del tiempo al aire libre; una conquista social capaz de haber revolucionado el registro de recuerdos de miles de trabajadores desde hace medio siglo. Es un potente sector económico y a la vez una actividad profundamente humana, social, que influye a quien la realiza y a quien la soporta. Y esa doble realidad es la que queremos recuperar para dar verdadero sentido a términos tan maleables como calidad o bienestar.

Sin duda hemos decidido apostar fuerte porque son fuertes nuestros cimientos como potencial turístico. De modo que cuando planteamos actuaciones como la de un impuesto turístico capaz de financiar los enormes costes, más de cien mil millones, del nuevo modelo, sabemos que abrimos una línea insólita en el turismo español. Pero este impuesto finalista, moderado en su cantidad, es una llave que abrirá la puerta al producto turístico balear diferenciado. Quizá se amontonen las peticiones de copias de la llave. No sería la primera vez. De cualquier forma estamos dispuesto a asumir la virginidad de la iniciativa para dotar a las islas de una amplia red de espacios naturales puestos en valor, dotar a las zonas turísticas de los equipamientos complementarios que permitan diversificar nuestra oferta, dotar al sector privado de los elementos necesarios para que levanten un nuevo producto más variado y atractivo en cualquier época del año.

Lo que vendrá fácilmente se adivina; serán las mismas cosas de ayer. Y "el mañana nunca parece ese mañana", dice el poeta griego Kostantin Kavafis. No es ese un conformismo a nuestra medida. Bien al contrario estamos empezando el mañana con iniciativas de hoy mismo, planteando para Baleares una visión diferente que implique a las administraciones públicas también más allá de las islas, al sector de ambos lados de la mesa de negociación, y a la propia sociedad balear tan alejada a veces del turismo que la observa.

Celestí Alomar Mateu
Conseller de Turisme
Govern de les Illes Balears

▶▶▶▶▶ [Pàgina Anterior](#) ▶▶▶▶▶



Dimecres 13 de juny del 2001. Edició N. 1015

Més de 28.000 treballadors estrangers feien feina a les Balears l'any passat

La Conselleria de Treball revela que la majoria són europeus i, després, africans

DdB. Palma.

A la fi del 2000 el nombre de treballadors estrangers a les Balears era de 28.617, un 8'1% del total que hi havia a l'Estat espanyol, que és de 351.638. Així, es confirma que les Balears tenen una concentració de treballadors estrangers que quadruplica la mitjana estatal, ja que mentre que a les Illes hi ha aproximadament un treballador immigrant per cada 25 habitants, a l'Estat hi ha prop d'un treballador estranger per cada 100 habitants si comparem les dades amb la població.

Cal destacar que dels 28.617 treballadors, segons dades de la Conselleria de Treball, el 57'1% són de la Unió Europea i el segon col·lectiu més nombros que li segueix és l'originari del Magrib, que representa un 17'2% dels treballadors estrangers. Per estat de procedència, els britànics, amb un 16'2 per cent, encara són més nombrosos que els alemanys, que són un 15'5% del total, i que els marroquins, que en el conjunt de l'Estat són els més nombrosos.

Pel que fa a la distribució dels contractes entre el col·lectiu, a les Balears l'any 2000 hi hagué 44.994, que representa un 7'1% del total de l'Estat, que arribaren a 632.012. Igualment, a les Balears la meitat dels contractes corresponien a ciutadans d'Europa Occidental. Un altre aspecte assenyalat per la Conselleria de Benestar Social és que l'activitat econòmica d'aquest col·lectiu és major a l'hoteleria, que aglutina el 33'2% del total de contractes registrats a treballadors estrangers, seguida de la construcció amb un 23'2%.

A més, a la construcció són els magrebins (un 53'1%) els més nombrosos, seguits de la resta d'africans (un 21%), mentre que els treballadors d'Europa occidental són, amb un 66'4%, els estrangers que més feina fa a l'hoteleria. La Conselleria recorda que «si ens fixam amb el tipus de contracte, veim que la modalitat amb major pes és l'eventual amb un 48'8% dels contractes registrats a estrangers el 2000 a les Balears, seguit de l'obra i servei amb un 23'3% i els contractes a temps parcial amb un 19'3%».

Versió per imprimir ►

Adreça: www.diaridebalears.com/segona.shtml?1015+3+57346

© Grup Serra.

Antich reformaria la Constitució per fer del Senat la cambra autonòmica

El Parlament denuncia a la Fiscalia el cas de les fitxes dels funcionaris

Gesa recorrerà la multa de 100 milions imposada pel Govern

L'ex-Govern Matas rebé correus electrònics del Consolat de Rosario

Antoni Mas titlla de «fantasiosos» els informes realitzats pels Segura

L'OCB du la ministra Del Castillo als Jutjats

Nabil Maarouf (ANP): «El poble palestí té dret a construir un Estat»

►Palma El transport discrecional anirà a la vaga del 29 de juny a l'1 de juliol

►Binissalem El socialista Salvador Cànoves deixa la batlia després de 14 anys

►Muro Acusen l'Ajuntament d'afavorir la «competència deslleial» a les platges

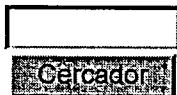
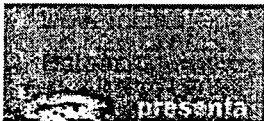
►Porreres L'exbatlle Josep Roig mor als 70 anys després d'una llarga malaltia

►Crònica Negra La Policia Investiga l'assassinat a Manacor d'un picapedrer de 35 anys

Un nadó, en estat greu en ser atacat per dos cans a Figueres

►13-J Batles de les Illes Balears per a un nou mil·lenni

- INDEX**
- ◆Primera Plana
 - ◆Art i Cultura
 - ◆Local
 - ◆Espanya
 - ◆Món
 - ◆Opinió
 - ◆Esports
 - ◆Societat
 - ◆Útil i Divers



Diari de Balears Tel. +34 971 78 8300
e-mail: master@diaridebalears.com





Diari de

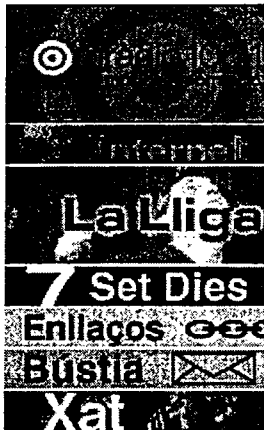
Balears

digital



Dilluns 4 de juny del 2001. Edició N. 1006

- INDEX**
- ◆Primera Plana
 - ◆Art i Cultura
 - ◆Local
 - ◆Espanya
 - ◆Món
 - ◆Opinió
 - ◆Esports
 - ◆Societat
 - ◆Útil i Divers



El Govern detecta casos de frau en les peticions d'habitatges protegits

En moltes sol·licituds es falseja la renda familiar per poder accedir a l'oferta

LL.LORENZO. Palma. El Govern ha detectat casos de frau en els processos de sol·licituds d'habitatges de protecció oficial (HPO) que s'han anat fent fins ara i que, fins el dia 13 de juliol, encara es poden demanar. Així ho va admetre a aquest diari el conseller d'Habitatge, Josep Antoni Ferrer. En concret aquest frau es materialitza en el falsejament, sobretot, de la renda familiar, ja que per poder accedir a una casa s'han de tenir uns ingressos per família menors a tres milions i mig en el cas del règim general de compra d'habitatge, i menors a cinc milions en el cas del règim autonòmic de compra d'una llar.



El frau, per sort, no afecta totes les famílies que accedeixen a un pis protegit.

Igualment, en el reglament específic per habitatges de protecció oficial en règim de lloguer, que s'aprovarà aquest mes, es preveu fixar com a màxim una renda familiar de tres milions i mig. Aquesta situació ha duit famílies amb rendes mitjanes (per damunt dels tres milions i mig) a manifestar, quan han de fer la declaració, que tenen uns ingressos més baixos dels que vertitablement tenen. De fet, el conseller Ferrer va explicar que «s'han detectat declaracions falses o d'altres sol·licitants que fan declaracions duplicades, però precisament estam mirant la manera de controlar-ho amb altres institucions, com l'Agència Tributària».

Així i tot, el conseller va explicar que una explicació d'aquesta situació és que «cada vegada hi ha més famílies de classe mitjana que, a causa de l'increment dels preus dels habitatges, no poden accedir ni a un habitatge que no sigui de protecció oficial ni a un que sí que ho sigui, i, és clar, nosaltres primer hem de mirar pels més desfavorits, però també haurem de començar a pensar en actuar per ajudar les famílies de classe i ingressos mitjans a accedir a un habitatge». De fet, Ferrer va avançar que «la llei del sòl contemplarà mesures que afavoriran molt la promoció d'habitatges de protecció oficial», cosa que, a priori, hauria de beneficiar les famílies amb rendes mitjanes.

Apunt

Corruptes o desesperats?

El fet que, després que el conseller Ferrer hagi admès haver detectat frau en les sol·licituds d'HPO, també hagi reconegut que les classes mitjanes demanen cada vegada més un habitatge protegit és significatiu. Caldria demanar-se si aquestes famílies que opten pel frau tenen senzillament l'esperit corrupte i volen estalviar-se tres o quatre milions de pessetes, o realment són d'aquestes de la classe mitjana per a les quals és difícil adquirir un habitatge no protegit.

© Grup Serra.

El PSM proposarà a UM que el Consell apliqui noves mesures urbanístiques

El jutjat sanciona una discoteca que usà dues vadelles en un espectacle

Més de 250 vaqueries de les Balears han deixat l'activitat en quatre anys

◆**Lloseta**
Concorreguda Mostra de la Sabata a Lloseta

◆**Manacor** Els millors vins de la terra, en un tast

◆**Sóller** Suliar pretén organitzar una sonada manifestació per reclamar solucions

◆**Crònica Negra** Els veïns fan una crida a l'assistència massiva al judici pel crim de Son Pizà

◆**13-J** Batles de les Illes Balears per a un nou mil·lenni

Versió per imprimir ►

Adreça: www.diaridebalears.com/segona.shtml?1006+3+56768



Diari de

Balears

digital


 Joves
 PERIODISTES

Dilluns 15 d'abril del 2002. Edició N. 1318

INDEX

- ◆ Primera Plana
- ◆ Local
- ◆ Espanya
- ◆ Món
- ◆ Opinió
- ◆ Esports
- ◆ Cultura i Societat
- ◆ Útil i Divers



7 Set Dies

Xat

avanç

SOLLER

La planta hotelera oberta aquest abril és quasi la mateixa que el 2001

Tècnics de la Conselleria visiten 267 establiments i detecten una davallada del 3%

B. PICORNELL. Palma.

La planta hotelera oberta el mes d'abril (68%) a Mallorca és pràcticament idèntica a la de l'any passat (65%), segons es desprèn de les visites efectuades pels tècnics del Centre d'Informació i Tecnologies Turístiques de les Illes Balears (CITTIB), organisme dependent de la Conselleria de Turisme. A

començaments de mes, els tècnics del CITTIB visitaren 267 establiments amb una capacitat per a 61.028 places. El resultat del sondeig és que a Mallorca hi ha un 3% menys d'hotels oberts que l'any passat, una xifra molt llunyana de la davallada del 20% de què parlen els portaveus de la Federació Hotelera. A pesar d'aquesta dada, s'ha constatat que hi ha zones turístiques on la crisi s'ha fet notar. És el cas de Cala Millor, Cala Bona i Costa dels Pins (-21%); Cala Murada, Cales de Mallorca, Portocristo, Cala Mendia i s'Illot (-21%); Can Pastilla i Ciutat Jardí (-14%) i Cala Major i Sant Agustí (-25%).

Hi ha zones hoteleres, però, on ha augmentat el nombre d'hotels oberts respecte del 2002. Creix espectacularment la corresponent a la Colònia de Sant Jordi i ses Salines (14%) i, moderadament, la ubicada a Santa Ponça i la Costa de la Calma. A Palma capital tenen obert el 100% dels hotels, xifra idèntica a l'any passat, i hi ha un bon grau d'obertura a Peguera (94%). La climatologia adversa impedí que els tècnics del CITTIB comprovassin quina era la situació al Port d'Andratx, a Sóller, a Cala Rajada, a Alcúdia, a la Platja de Muro i a Pollença. Les dades aportades pel CITTIB són coherents amb la previsió de reserves que el mateix organisme realitza per a Setmana Santa. Per a Mallorca la previsió era d'una ocupació del 63'89%, un descens del 7'61% respecte del 2001. En acabar les vacances de Pasqua, el conseller de Turisme, Celestí Alomar, féu el següent balanç: l'ocupació als hotels de Mallorca havia estat del 74'31%.

Per a la temporada alta, la Conselleria de Turisme realitza la previsió que l'ocupació hotelera durant l'estiu serà molt similar a la del 2002, amb una davallada del 5% en l'afluència d'alemanys, que repercutirà negativament en els hotels especialitzats a atendre una clientela d'aquesta procedència. Per la Conselleria de Turisme, la solució consisteix a



La crisi es fa notar però a la zona de Cala Major i Sant Agustí.

© Grup Serra.

Benestar social: quantitat, però no qualitat

Depressió i angoixa són just el quart motiu de baixa de docents

Peixos, algues i crancs tropicals comencen a poblar la mar Balear

Unió de Pagesos exigeix al Govern eleccions a les cambres agràries

◆Andratx El veïns del pou d'en Jofre estan indignats amb el nou batle

◆Artà Una família de Betlem roman sense casa des del temporal

◆Manacor Crit per la República a l'homenatge pels morts a Son Coletes

◆Santanyí El TSJB anul·la parcialment la protecció de la zona des Pujols

◆Crònica Negra Un pertorbat destrueix imatges i talles de l'església dels Caputxins

◆13-J Batles de les Illes Balears per a un nou mil·lenni

diversificar els mercats on es capten els clients i apostar per segments de l'oferta que han crescut al llarg dels darrers anys. En aquest sentit, Celestí Alomar ha anunciat que llançarà una campanya de «posicionament d'imatge» a Alemanya, destinada bàsicament a les persones que no han visitat mai les Illes Balears. D'altra banda, es preveu una missió comercial als països escandinaus. Els empresaris hotelers han reconegut, tot i que dins el to pessimista habitual, que les reserves de cara a l'estiu han experimentat una important recuperació el darrer mes.

Apunt

El president demana projectes emblemàtics per a l'ecotaxa

El president Antich vol que els projectes que es financin enguany amb la primera recaptació de l'ecotaxa siguin «emblemàtic» i visualitzin clarament «el canvi de model» que proposa el Govern. Antich es reüní aquesta setmana amb el gabinet de la Conselleria de Turisme, que li presentà el llistat de projectes. El president insistí a l'equip d'Alomar amb el contingut simbòlic que han de tenir les primeres inversions. Per això, si és necessari, es reduirà el nombre de projectes. Aquestes directrius han ajornat la presentació fins a finals de mes. Coincidint amb l'entrada en vigor de l'impost, l'Executiu donarà a conèixer els destinataris de les primeres inversions i el llistat de projectes a vuit anys vista. Els tres eixos que guien les inversions són el medi ambient, el patrimoni cultural i les ajudes al sector primari. D'altra banda, el Govern pensa que el coneixement d'aquestes realitzacions seran la «millor promoció turística» per a les Balears.

Versió per imprimir ►

Adreça: www.diaridebalears.com/segona.shtml?1318+3+74982



Diari de Balears Tel. +34 971 78 8300
e-mail: master@diaridebalears.com

Ultima Hora
MALLORCA

Ultima Hora
EIVISSA Y FORMENTERA

Ultima Hora
MENORCA

Daily Bulletin

Mallorca
ARTES Y OFICIOS





Diari de Balears digital



Dimecres 9 de gener del 2002. Edició N. 1223

© Grup Serra.

INDEX

- ◆Primera Plana
- ◆Local
- ◆Espanya
- ◆Món
- ◆Opinió
- ◆Esports
- ◆Cultura i Societat
- ◆Útil i Divers



7 Set Dies

Enllaços

Bústia

Xat



avanç

SOLLER

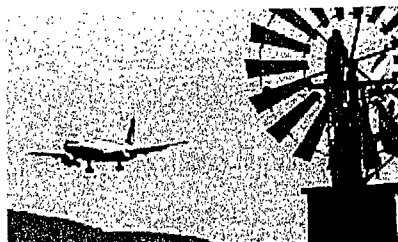
La reserva turística cau un 30% a Alemanya i un 15% al Regne Unit

Els instituts de promoció de les Balears i de Madrid faran campanya conjunta

RUIZ COLLADO.
Palma.

L'evolució dels nivells de vendes de reserves turístiques cap a les Balears als dos principals emissors, alemany i britànic, no s'han recuperat després de les festes

nadalenques, i es troba en aquests moments un 30% per sota a Alemanya i un 15% al Regne Unit, segons dades facilitades pels touoperadors i grups turístics illencs. La Federació Hotelera de Mallorca, per la seva part, constata que el període àlgid de vendes que se centrava ara entre finals de desembre i finals de gener ja és història perquè el termini de comercialització es prolongarà a partir d'ara fins a finals de març, malgrat les campanyes agressives que facin els touoperadores per incentivar vendes. Això propiciarà que l'estiu de 2002 les Balears es vinguin en un alt percentatge en l'últim moment i amb proliferació d'ofertes per part dels touoperadors, ja que el sector hotelier no ha acceptat baixar els preus davant de les recomanacions realitzades pels touoperadores alemanys i britànics.



Ibatur i Turespaña iniciaran la campanya de promoció el febrer.

Els grups turístics, entre ells Iberostar, Globalia o Barceló, afegeixen que les vendes d'últim moment seran la tònica general, «no sols cap a les Balears, sinó per a la resta de destinacions turístiques espanyoles i de la conca mediterrània. És la nova dinàmica en una temporada atípica i complexa, ja que s'ha de comptabilitzar que la Setmana Santa té lloc aquest any molt aviat, finals de març, i el juny se celebra el Campionat Mundial de Futbol, el qual restarà ocupació als hotels en l'inici de l'estiu a la planta hotelera balear». Tant la Federació Hotelera de Mallorca com la patronal Zontur i el conseller de Turisme, Celestí Alomar, coincideixen a assenyalar que davant d'aquesta dinàmica del mercat, s'«ha de saber esperar esdeveniments, no posar-se nerviosos i no acceptar les pressions dels touoperadors, ja que al final la campanya, si no succeeix cap esdeveniment extraordinari, serà molt similar a la passada de 2001».

Davant de l'actual conjuntura d'alentiment de vendes de reserves a Alemanya i el Regne Unit, l'Institut Balear de Turisme (Ibatur) firmarà la pròxima setmana amb Turespaña el conveni de col·laboració per participar en una campanya conjunta promocional en els mercats emissors, el cost global dels quals ascendirà a 1.200 milions de pessetes. A això s'haurà de sumar una partida extraordinària de 3.000 milions de Turespaña per complementar-la. Tant hotelers com la Conselleria confien que aquestes promocions incentivin les vendes i pal·liïn les campanyes que estan realitzant països com Turquia (les vendes per a l'estiu han crescut un 12% al Regne Unit), Egipte, Tunísia i Grècia. Des de la Federació

Comencen les obres al polèmic dipòsit de cendres a Son Reus

El PP vol suspendre de militància Joan Mesquida, fundador del partit

Confirma la multa a l'empresa que repartí panets amb fulles d'afaitar a escoles

Oberts els projectes tècnics que opten a la reforma de Son Dureta

Els ajuntaments valoren en 6.000 milions els mals del temporal

◆**Artà** L'activitat recreativa dels terrenys públics d'Albarca està paralitzada

◆**Comarca** El Govern autoritza tallar 42.000 arbres, però en caigueren 187.000

El preu de les verdures s'ha disparat a causa de l'escassa producció

◆**Pollença** L'Ajuntament té previst assumir la gestió de l'aigua potable de Boquer

◆**Crònica Negra** El cap de la comunitat israeliana, denunciat per agredir un ajudant

La Benemèrita troba de matinada un home que rondava per Marivent

◆ **13-J** Batles de les Illes Balears per a un nou mil·lenni

Carlos Schmidt

■ **Inländer raus!**

Esta polémica pancarta que el artista Santiago Serra colgó de una roca en la Cala Sant Vicenç, fué retirada por el ayuntamiento después de airadas protestas de algunos vecinos de la zona. La misma pancarta se presentó hace algún tiempo en Basilea. Allí se refería a los inmigrantes pobres y la portaban ciudadanos turcos. Esta vez el mensaje quería reflejar al extranjero adinerado, que con su poder económico puede colonizar un lugar y convertir a los aborígenes en una minoría.

La libertad artística ganó finalmente la batalla, y Serra pudo volver a colocar en la montaña las dos palabras de la discordia.

De tanto en tanto otras dos palabras obligan a los servicios de limpieza de Palma y de algún que otro pueblo a limpiar de prisa y esmeradamente paredes y muros: "¡Deutsche raus!í

Sin lugar a dudas, la gran mayoría de los mallorquines convive sin mayores problemas con los ¿bárbaros? del norte. La isla fué invadida muchas veces en el curso de la historia, pero en todos los casos el invasor emprendió la retirada nuevamente, sin poder imponer su cultura sobre la de las islas. ¿Y esta vez?

Los viejos del lugar juegan al truco mientras beben una cañita. Muchos de ellos han vendido sus campos o solares a los alemanes, generalmente a precios desorbitados. De las almendras y las aceitunas no se podía vivir, y los hijos desdeñaban el trabajo de payés por primitivo. Los hoteles aparecían como hongos, y las hordas de guiris garantizaban trabajo al menos una parte del año. Había que administrar la avalancha de marcos, libras y francos. El sector servicios absorbió una buena cantidad de jóvenes: florecieron las inmobiliarias, los bancos, los estudios contables y las notariás.

Para los trabajos menos cómodos llegaron andaluces, extremeños y

murcianos, y en el último tiempo los inmigrantes subsaharianos, magrebíes y ecuatorianos se encargan de abrir zanjas en las calles para luego volver a cerrarlas, cosechar la uva para el excelente vino y cuidar a los enfermos y ancianos.

¿Y los temidos alemanes? Éstos han montado una notable infraestructura: panaderos, charcuteros, salones de belleza, odontólogos, mecánicos, carpinteros y muchos etcéteras.

También anda por aquí algún veterano cantante y hasta el entrenador del equipo de fútbol local fue, durante unos meses, un alemán.

A primera vista existen varias sociedades paralelas en la isla: los mallorquines abocados en no perder su idioma (¿lo último que les queda?), los peninsulares huidos del paro de su tierra, los alemanes y los ingleses disfrutando de las bondades del clima y abusando del alcohol, y finalmente (en todos los sentidos de la palabra) los nuevos inmigrantes del sur.

Unos y otros se cruzan en las calles, hacen cola en la misma fila en los grandes supermercados, a menudo se observan con recelo y desconfianza, algunas veces comparten un tinto o la camilla de urgencias de un hospital.

Los mejores chalets y pisos están en manos extranjeras, al menos en un alto porcentaje.

Los mallorquines, que dejaron aquellos pisos porque los alquileres aumentaron descomunadamente o porque los vendieron a los dueños de poderosos marcos o libras esterlinas, ocupan ahora pisos más pequeños, con vista al edificio de enfrente a falta de mar, pero al menos con ascensor. Y en cuartuchos de dos por cuatro, e incluso en chabolas, la mayoría de los moros, los negros y los sudacas.

Pero vayamos por partes: En cuanto a los inmuebles, no debemos olvidar que la Unión Europea exige de los países miembros una libre circulación de personas y de dinero, y las leyes del capitalismo se rigen

por la oferta y la demanda. Los salarios en los países anglosajones siguen siendo muy superiores a los españoles, alguna que otra herencia considerable (la generación que actualmente no deja de alegrar a las funerarias alemanas estaba acostumbrada al ahorro que la experiencia traumática de la guerra exigía), y maletas rebosantes de dinero negro, dejan fuera de competición al españolito de a pie.

Hay muy pocas viviendas a precios accesibles, ya que las empresas constructoras no dan abasto con las urbanizaciones de lujo que van robando espacios verdes, y del Govern Balear no salen impulsos para revertir esta situación. Bastó el anuncio de una moratoria en la construcción de viviendas para que los precios volvieran a dispararse.

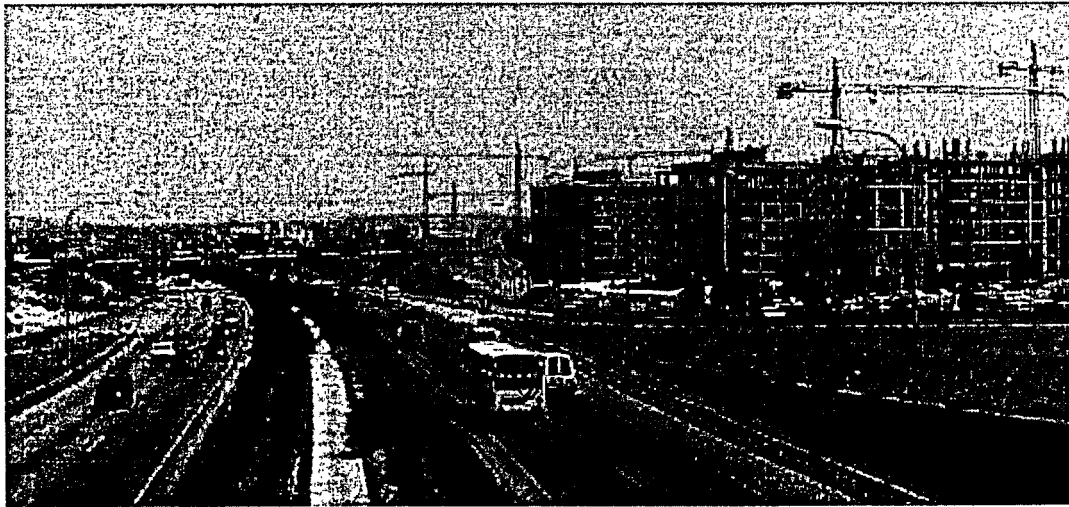
**"Los alemanes se están comprando la isla" -
"Pero son ustedes los que la están vendiendo"**

Estas dos frases son el comienzo de interminables discusiones entre unos y otros, aunque cabe destacar que la línea divisoria entre los bandos en conflicto es permeable: Muchos alemanes que residen en la isla desde hace muchos años ven con malos ojos la invasión de sus compatriotas. La falta de voluntad para integrarse de los recién llegados es el motivo de mayor peso del disgusto: No se esfuerzan en aprender el castellano, y del mallorquín ni hablamos, ¿Y para qué, si para todas las necesidades puede acudir a los servicios de otro alemán? Van a las fiestas de los pueblos y sacan fotos y filman a los aborígenes, ávidos de exotismo. Pero cuando empieza el baile para todos, en el medio de la plaza, no participan, miran su reloj y se acuerdan que gracias a la inevitable antena parabólica faltan pocos minutos para la "Harald-Schmidt-Show" y se despiden con una ancha sonrisa y un hasta luego que suena a punto y aparte.

¿1/11 ha un conflicto económico?

2002

Informe: dades urbanístiques i ambientals
de Mallorca, 2002



Palma, abril 2002



Palma, desembre 2002

Grup Balear d'Ornitologia i Defensa de la Naturalesa
C/ Verí, 1 3r
07001 Palma
www.gobmallorca.com

LA SITUACIÓ AMBIENTAL I URBANÍSTICA DEL 2002: A pesar de la desaceleració econòmica, Mallorca segueix creixent a un ritme alarmant

Per quart any consecutiu, el GOB divulga una sèrie de dades urbanístiques i ambientals de Mallorca, referides enguany a l'any 2002, a fi de tenir una visió de la realitat més completa i exacte, i alhora, per reflexionar sobre les mesures a prendre.

Les xifres que divulga fan referència a dades de creixement de la construcció, del turisme, de la població, així com del consum energètic, de les taxes de motorització , etc. del 2002 a Mallorca. Aquestes dades posen de manifest que, tot i una estabilització i fins i tot reducció del ritme, el creixement segueix essent alarmant.

Les dades que a continuació s'exposen deixen ben clar que Mallorca està sobrepassant el límit lògic i avança cap a una situació de col·lapse, tot i que el ritme de creixement de l'activitat turística i de la construcció no ha crescut com als darrers tres anys. En tot cas és necessari prendre mesures molt més fortes i sobretot amb urgència per canviar aquesta situació.

A continuació se transcriuen de forma resumida les dades referides a l'any 2002.

Í N D E X

1) LA CONSTRUCCIÓ

La capacitat d'allotjament no atura de créixer

Els nombre de treballadors ocupats dins del sector de la construcció bat rècords (Balears)

Mallorca augmenta en més de 20.000 les places residencials

Els edificis plurifamiliars concentren més del 80% del total

- *Més de la meitat dels projectes visats ho són als municipis de l'àrea metropolitana de Palma*

Reducció d'autoritzacions dins sòl rústic

2) EL TURISME

Reducció del nombre de turistes (Balears)

Constant creixement de places i establiments turístics

Augmenta espectacularment el turisme residencial

El nombre de passatgers se redueix un 7%

3) LES CONSEQÜÈNCIES

Energia elèctrica

Increment del consum

També augmenta el nombre de clients

S'estabilitza la producció de residus

Motorització: rècord de matriculacions

La Població de les Illes Balears se dispara

4) RESUM

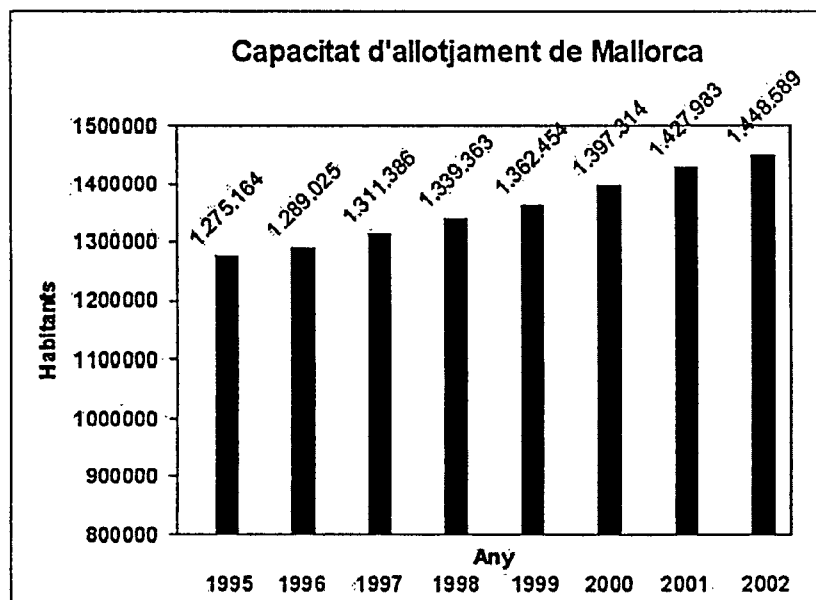
Informe

1) LA CONSTRUCCIÓ: EL NOMBRE DE PROJECTES VISATS SE REDUEIX, PERO AUGMENTA EL NOMBRE DE TREBALLADORS OCUPATS EN LA CONSTRUCCIÓ

- La capacitat d'allotjament no atura de créixer

La capacitat d'allotjament de Mallorca fa referència al nombre màxim d'habitants que cabrien a les edificacions turístiques i residencials existents. Dit d'una altra manera, és la suma de les places turístiques amb les places residencials dels habitatges existents a la nostra illa.

Aquesta capacitat no atura de créixer i aquest increment és rellevant els darrers 7 anys. Gran part d'aquest augment prové de l'edificació de nous habitatges ja que les places turístiques d'aquests anys han experimentat un creixement molt suau.



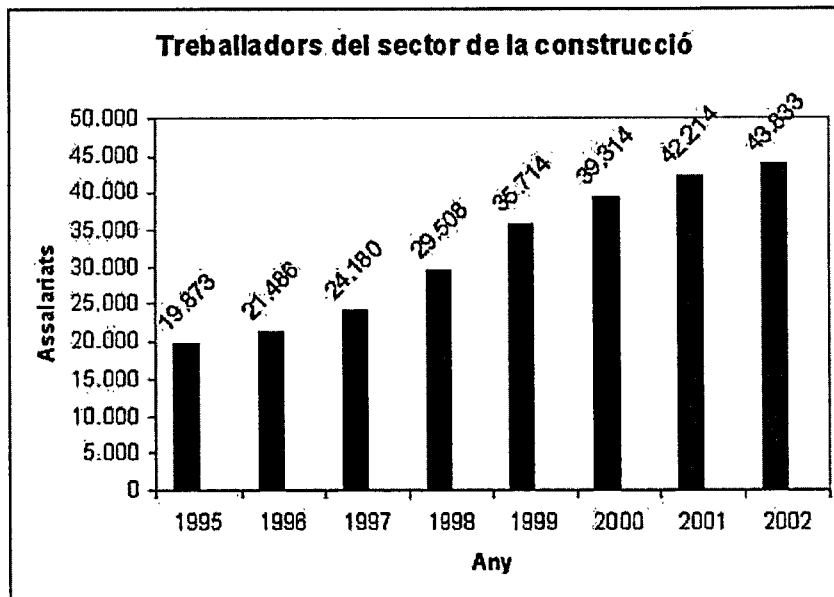
Font: INE, Col·legis Oficials, Conselleria d'Obres Públiques

- Els nombre de treballadors ocupats dins del sector de la construcció bat rècords a Balears

Una dada significativa per a poder avaluar la importància d'aquest sector i veure'n la seva evolució, és la referida al nombre de treballadors ocupats en els sector de la construcció. Segons dades extretes de la Tresoreria General de la Seguretat Social, l'evolució posa de manifest un creixement espectacular dels assalariats de la construcció del 1995 fins al 2002,

duplicant en sis anys el nombre de pe-rsones incorporades a la Seguretat Social. Tot i això el ritme s'ha suavitzat una mica als darrers dos anys.

En tot cas, als darrers 4 anys el nombre de treballadors d'aquest sector ha augmentat en 8.100 persones, el que evidencia l'increment de l'activitat immobiliària a les Balears.



Font: Tresoreria General de la Seguretat Social

- **Mallorca augmenta en més de 20.000 les places residencials**

L'any 2002 les moratòries urbanístiques aprovades pel Consell foren plenament vigents. Aquest fet explica un increment inferior als dels anys anteriors pel que fa als projectes visats. En concret, el nombre de projectes d'habitatges

visats pel Col·legi d'Arquitectes Tècnics i Aparelladors per a l'illa de Mallorca és de 6.872, una xifra notablement inferior a la dels anys anteriors. El nombre de places surten de multiplicar el nombre d'habitatges per tres habitants.

Any	Nous habitatges	Nombre places
1998	10.936	32.908
1999	11.708	35.124
2000	11.620	34.860
2001	10.223	30.669
2002	6.872	20.616

Font: Col·legi d'Arquitectes Tècnics i Aparelladors

- **Els edificis plurifamiliars concentren més del 80% del total**

La distribució del tipus d'habitatges visats al llarg del 2002 confirma la tendència dels darrers anys d'una reducció del nombre d'habitatges adossats. En tot cas, s'incrementa el percentatge d'habitatges en

edificis plurifamiliars, a pesar de la moratòria decretada pel Consell. L'aixecament parcial de la moratòria a principis del 2002, quan se va aprovar definitivament la Norma Territorial Cautelar, explicarien aquesta situació.

Tipus habitatge (%)	1998	1999	2000	2001	2002
Plurifamiliars	62,7	67,7	72,6	80,7	82,5
Adossats	16,5	16,2	11,4	8,4	4,1
Unifamiliars	20,8	16,1	16,0	10,9	13,4

Font: Conselleria de Turisme

- **Més de la meitat dels projectes visats ho són als municipis de l'àrea metropolitana de Palma**

Els municipis de l'àrea metropolitana de Palma (Llucmajor, Palma, Marratxí, Calvià i Andratx) concentren més de la meitat dels habitatges visats l'any 2002 pel Col·legi Oficial d'Aparelladors. En concret de les 6.872 vivendes visades l'any 2002, 3.900 (un 56%)

afecten a algun d'aquests municipis, dels quals 2.055 corresponen just a Palma.

Després dels municipis de la Badia de Palma, els segueixen a considerable distància, quant a nombre d'habitatges visats, Inca, Sant Llorenç i Manacor.

- **Reducció d'autoritzacions dins sòl rústic**

La pressió urbanística sobre el sòl rústic segueix essent alta, però inferior a la de l'any 2002. L'any passat, la Comissió Insular d'Urbanisme va informar favorablement 505 projectes

d'habitatges unifamiliars dins del sòl rústic.

A continuació se reproduïx una taula amb el número d'habitatges dins sòl rústic autoritzats per la Comissió Insular d'Urbanisme als darrers 8 anys.

Any	Autoritzacions
1995	207
1996	815
1997	663
1998	340
1999	671
2000	810
2001	549
2002	505

Font: Comissió Insular d'Urbanisme

3) EL TURISME

- Reducció del nombre de turistes (Balears)

El 2002 va suposar una clara reducció del nombre de turistes que ens arriben, després de 6 anys de creixement constant. Concretament s'ha produït una reducció d'un 9,6% en relació a l'any anterior, i en tot

cas una xifra semblant a la del 1998. Tot i així estan parlant de xifres molt elevades que difícilment són suportables ambientalment.

El turisme alemany és el més afectat per aquesta reducció.

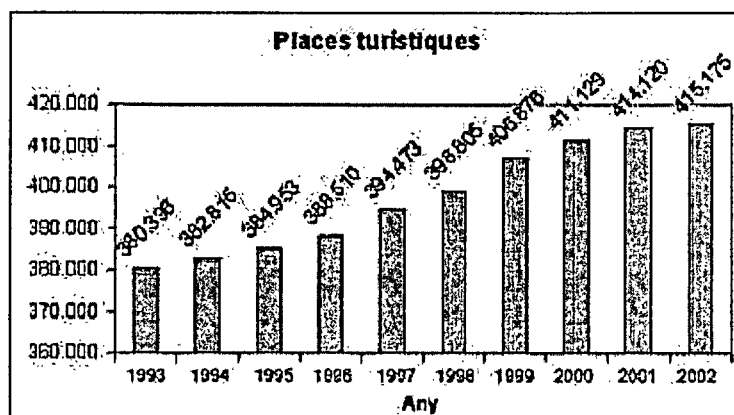
Any	Milions de turistes
1991	5,9
1992	6
1993	6,3
1994	7
1995	8,6
1996	9
1997	9,5
1998	10
1999	10,5
2000	10,9
2001	10,7
2002	9,7

Font: Conselleria de Turisme

- Constant creixement de places i establiments turístics

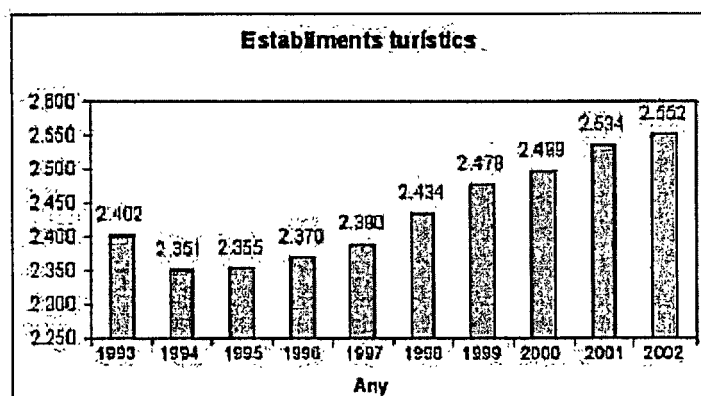
Al final del 2002, segons dades de la pròpia Conselleria de Turisme, el nombre de places turístiques legals enregistrades a

les Balears s'elevava a 415.175. Això representa un augment de 1.055 places en relació a l'any 2001.



Igualment, al llarg del 2002 s'ha produït l'alta de 18 nous

establiments turístics, el que eleva la xifra total a 2.552.



Font: Conselleria de Turisme

- Augmenta espectacularment el turisme residencial

La distribució de les estades turístiques pel tipus d'allotjament ens dóna una informació rellevant sobre cap a on va el turisme a les Illes Balears i especialment a Mallorca.

La davallada del nombre de turistes que s'ha produït el 2002 en relació al 2001 se tradueix també en el nombre d'estades i pernотacions. Així, s'ha passat dels 93.437.0006 l'any 2001 a 86.096.520 l'any 2002, és dir una disminució del 7,8%.

L'altra dada significativa fa referència a la distribució de les estades pel tipus d'allotjament.

L'any 2002 se produeix un increment espectacular del turisme residencial, és a dir, el de 2ª residència i el de cases particulars. De fet les estades a hotels i apartaments l'any 2002 representaren un 76,3% (un 80% l'any 2001), mentre que les estades a Zones residències i cases particulars varen representar un 22,3% del total (17,6% l'any 2001).

En definitiva, una evidència més del 3er boom turístic. Vet aquí les dades referides a Balears.

Tipus d'allotjament	2001		2002	
	Total estades	% sobre total estades	Total estades	% sobre total estades
Hotels	62.502.527	66,9	54.701.766	63,5
Apartaments	12.515.486	13,4	11.024.370	12,8
2ª Residència	7.081.337	7,6	7.249.996	8,4
Cases amics i familiars	9.297.402	10,0	11.853.750	13,8
Altres	2.040.254	2,2	1.266.638	1,5
TOTAL	93.437.006		86.096.520	

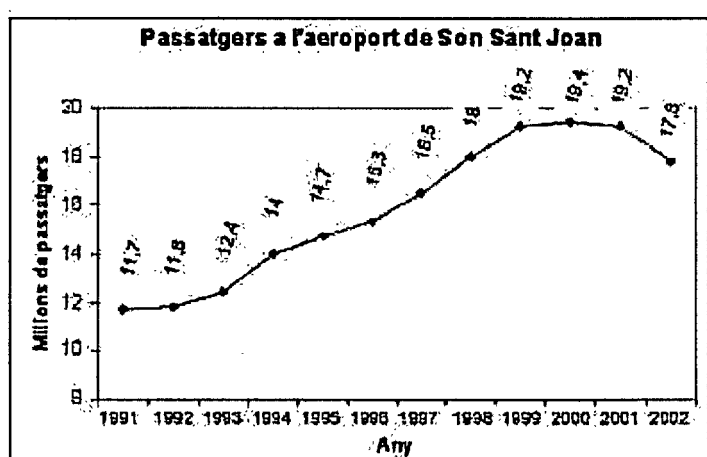
Font: Conselleria de Turisme

- El nombre de passatgers a l'aeroport de Palma se redueix un 7'2%

Les xifres de passatgers que han passat per l'aeroport de Palma, la principal entrada de turistes a l'illa, ha experimentat una reducció d'un 7% , és a dir, 1.374.587 passatgers, en relació al 2001. En definitiva, ens posam en una situació molt semblant a la del 1998, quan els

índex de saturació eren més que evidents.

Quant a nacionalitats, s'ha produït una reducció de passatgers provinents d'Alemanya, mentre que els britànics han augmentat en un petit percentatge.



Font: Aena. Aeroport de Palma

3) LES CONSEQÜÈNCIES

La notable activitat del sector de la construcció i el manteniment de l'activitat turística ha comportat costos ambientals elevats i una pressió exagerada sobre els recursos naturals. Les dades que a continuació exposam en són uns bon indicadors.

- Energia elèctrica

S'incrementa el consum

Segons fonts de GESA-ENDESA, el consum elèctric de les Balears ha crescut al llarg del 2002 de l'ordre del 2'1%, en relació al consum de l'any passat. A Mallorca aquest augment és del 1,9%, mentre que a Menorca és del 1, 8 i a Eivissa i Formentera del 3,4%.

Pel que fa a la l'energia elèctrica facturada el 2002, aquesta representa un augment del 3,93% en relació a l'any anterior. L'any 2001 havia crescut un 8,3% en relació al 2000.

També augmenta el nombre de clients

A 31 de desembre del 2002 el nombre total de clients de GESA-Endesa era de 584.740 el que suposa 15.512 clients més que a finals del 2001, és a dir un augment del 2,7%.

Aquest increment ha estat més notable a Eivissa i Formentera, on s'ha arribat als 72.915 abonats, un 3,4% més que el 2001.

- S'estabilitza la producció de residus

La producció de residus s'ha estabilitzat per primera vegada en molts d'anys. Al llarg del 2002 la producció de residus s'ha incrementat un 0,09 % en relació als produïts durant el 2001. En concret s'ha passat de 509.159 tones l'any 2001 a 509.617 l'any 2002.

D'altra banda i de forma paral·lela a aquesta estabilització, s'ha

produït un increment de la recollida selectiva d'un 4,7 % en comparació a la recollida selectiva. En concret s'ha passat de 34.350 tones l'any 2001 a 35.964 l'any 2002.

La recollida selectiva de residus representa a Mallorca un 7,05 % del total de residus que se produeixen a Mallorca. L'any 2001 assolía la xifra d'un 6,7 %.

- **Motorització: rècord**

Des de fa anys les Balears van al capdavant de tot l'estat quant a taxa de motorització. Actualment el parc mòbil d'aquestes illes assoleix els 842.138 vehicles, el que equival a 918 automòbils per cada 1000 habitants. A Espanya el

nombre de vehicles a motor per cada 1000 habitants és de quasi 600. Emperò no només som a dalt a Espanya, sinó que el parc mòbil de les Balears és el més alt d'Europa i quasi del món, si exceptuam Singapur i Mèxic.

Any	Veh/1000 hab.
1998	810
1999	827
2000	833
2001	884
2002	918

Taxa de motorització.

Font: Prefectura Provincial de Trànsit

- **La Població de les Illes Balears se dispara**

Aquests darrers anys la població de les illes Balears està creixent a un ritme superior al 4% anual. Just al darrer any l'increment ha estat de 39.341 persones, passant dels 878.627 als 916.968. Als darrers sis anys l'increment ha estat de 156.589 habitants. La causa d'aquest augment prové

especialment de l'arribada massiva d'immigrants a fi de satisfer la demanda de mà d'obra davant la frenètica activitat econòmica d'aquests anys, sobretot de la construcció.

L'evolució de la població de les Illes Balears és la següent:

Any	Població
1900	311.650
1945	407.497
1980	655.945
1996	760.379
2000	845.630
2001	877.627
2002	916.968

Per illes, la població es distribueix de la següent manera:

Any	Illes Balears	Mallorca	Menorca	Pitiüses
2000	845.630	677.014	72.716	95.900
2001	877.627	702.122	75.296	101.209
2002	916.968	730.909	78.759	107.300

Font. Instituto Nacional de Estadística

4) RESUM

L'any 2002 s'ha caracteritzat per una reducció del nombre de turistes i d'estades turístiques en relació als darrers anys. Aquest fet ha tingut un efecte sobre el consum de recursos naturals i en la producció de residus, tendint a la seva estabilització. Per altra costat, el sector de la construcció no ha notat gaire la desacceleració econòmica i prova d'això és que la mitjana d'assalariats és superior a la de l'any 2001 i als anys anteriors. Les moratòries urbanístiques han afectat de forma clara al visat de projectes però no l'activitat del sector de la construcció.

Vet aquí, a mode de resum, les dades més significatives del 2002:

- **L'any 2002 sector de la construcció ha batut rècord d'assalariats.**
-
- **La capacitat d'allotjament no ha aturat de créixer i ja supera els 1.450.000 habitants.**
-
- **El nombre de projectes visats ha disminuït en relació a la mitjana dels darrers 10 anys.**
-
- **El turisme, que els dos darrers s'havia estabilitzat, ha experimentat una reducció tant en nombre de passatgers com en estades i pernoctacions.**
-
- **S'ha incrementat de forma espectacular el turisme residencial enfront el turisme hoteler.**
-
- **L'aeroport de Palma redueix notablement el nombre de passatgers.**
-
- **Com a conseqüència de tot això, el consum de recursos naturals, la producció de residus, la taxa de motorització, redueix el seu ritme de creixement, tot i que segueix essent altíssim.**
-
- **De totes maneres, i fruit de la forta activitat econòmica, la població de dret se dispara i creix a un ritme superior a 4%.**

Està clar que les mesures que darrerament s'han adoptat tant per part del Govern de les Illes Balears com del Consell de Mallorca no ha aconseguit frenar d'una forma significativa el creixement de la construcció.



PÀGINA D'INICI QUI SOM? ON TROBAR-NOS? REDACCIÓ SOCIS DOSSIER DE PREMSA **EUROPEUS DE VACANCES**

Seccions

Assumptes europeus

Cafeïna

Europa no governamental

Idees

Internacional

Orient Espresso

Reforma institucional

Butlletí informatiu

El teu e-mail
 Rep directament a casa tots els dossiers especials de Cafè Babel

DOSSIER \ EUROPEUS DE VACANCES

Manuel Ansede Vázquez - Madrid - 13.8.2004
 Living in the chiringuito

Living in the chiringuito

El turisme residencial ha provocat una explosió urbanística a la costa del sud d'Europa. Molt aviat, també les platges seran de formigó.

El dominical alemany *Bild am Sonntag* recentment donava a conèixer les disputes entre turistes alemanys i anglesos per fer-se amb les gandules de la piscina d'un hotel de Torremolinos. Els anglesos protesten sovint perquè els alemanys (més matiners) reserven il·lícitament diverses hamaques amb tovalloles, de manera que monopolitzen la piscina de l'hotel. Els anglosaxons contraataquen ocupant les gandules, tot ignorant les tovalloles germàniques.

Per tal d'evitar aquest xoc de civilitzacions al més pur estil Huntington, ha sorgit un nou tipus de turisme, allunyat del concepte de *guiri* aficionat a l'hotel del "tot inclòs": el turisme residencial.

Les dades parlen per si mateixes. Segons un estudi del banc Barclays, els britànics van comprar el 40% de les cases noves que es van construir a la costa espanyola l'any 2003. I si parem atenció a les dades del grup alemany AMS, 1.700.000 famílies estrangeres podrien comprar a Espanya la seva segona residència en els pròxims cinc anys. Les causes d'aquesta migració desmesurada semblen trobar-se a la pujada meteòrica del valor de la propietat en el Regne Unit, en les companyies aèries de baix cost i en els baixos tipus d'interès a Europa.

Spain for sale

Amb l'objectiu de vendre l'Espanya dels tòpics als anglesos va néixer *Viva España*, un esdeveniment promocional celebrat per primer cop a Londres l'any 2002 i l'edició del 2004 de la qual s'espera que ompli Dublín de sangria, flamenc i tapes. Les costes franceses també tenen la seva dosi de turisme residencial procedent del nord d'Europa: amb un nombre anàleg, igualment a Londres i amb la mateixa filosofia immobiliària, *Vive la France 2004* ha continuat europeïtzant un any més l'hexàgon francès.

El turisme residencial està provocant un explosiu creixement demogràfic i una urbanització descontrolada a algunes costes europees, sobretot a l'espanyola, el primer mercat mundial en el sector de les segones residències. Els seus partidaris afirmen que aquest tipus de turisme és la principal financiació municipal, una font de divises i inversions estrangeres i un impuls per al desenvolupament de les infraestructures. El turisme residencial, diuen, facilitarà l'aprenentatge de les llengües europees i la comprensió de les diferents cultures a la resta de països i ajudarà a crear una societat de serveis.

I
 P
 A
 S
 S
 I
 M
 S
 C
 E
 I
 E
 V
 N
 L
 C
 L
 e

2004

No obstant això, no tot és tan bucòlic. El turisme residencial no és inofensiu per als nadius. El valor de la propietat espanyola s'incrementa cada any, en alguns casos de manera insostenible (11% d'augment en el sòl de les Illes Balears, que ha triplicat els índexs habituals), tot provocant la disminució de la demanda interna del primer habitatge. El sector immobiliari compensa la desacceleració animant el turisme residencial, tot agreujant el problema d'habitatge de les poblacions dels països amb assegurança de sòl. Recordem que el problema immobiliari del sud d'Europa semblava no poder empitjorar. Una de cada cinc hipoteques de la zona euro va ser signada el darrer any per Espanya, i la mitjana d'edat d'accés a la primera residència ha pujat als 30 anys, la més alta d'Europa.

El peix que es mossega la cua

L'especulació que volta els diners benintencionats d'alemanys i britànics posa en greu perill el patrimoni natural i cultural de les costes del sud d'Europa. La proliferació de camps de golf (només a la província de Màlaga n'hi ha més de 40 de projectats), parcs temàtics, circuits d'alta velocitat, urbanitzacions i centres comercials amenaça els alzinars, els aqüífers i la mateixa longevitat dels medis espanyol, francès i italià. En altres paraules, el turisme residencial podria estar destruint els atractius que el van generar.

Les repercussions socials també comencen a fer-se tangibles. Els centres comercials d'oci i lleure i els parcs temàtics nascuts per a satisfer la demanda turística asfixien els negocis locals i fomenten la precarietat laboral. El turisme residencial és més invasiu que el turisme hotelier perquè necessita més terrenys i genera menys mà d'obra, fet que provoca l'empobriment de les costes que acullen els nous turistes.

La UE ha d'evitar que es formin aquests guetos patrocinats per especuladors immobiliaris. S'han de buscar alternatives sostenibles al turisme residencial. L'agroturisme, el turisme cultural i el turisme d'interior semblen aportar més a l'intercanvi i al coneixement entre cultures que la simple colonització de la costa amb finalitats econòmiques. Busquem un equilibri entre la mercantilització i la conservació de la identitat i del patrimoni. El capital cultural i natural de la UE no pot estar en mans de la indústria turística. I si res d'això funciona, podrem plantejar-nos declarar Mallorca com el dissetè lander alemany. *Typical Spanish.*

Manuel Ansedo Vázquez - Madrid -
13.8.2004

Traduït per - Agustín Alepuz (AJUT)

Copyright © 2004 Babel International All Rights Reserved

**OFERTA PÚBLICA
D'Ocupació**

Diari de *Balears* **digital**



Diumenge, 10 d'octubre del 2004. Edició N. 2222

- INDEX**
- ◆ Primera Plana
 - ◆ Local
 - ◆ Espanya
 - ◆ Món
 - ◆ Opinió
 - ◆ Esports
 - ◆ Cultura i Societat
 - ◆ Útil i Divers

Joves PERIODISTES

Internet

7 Set Dies

Enllaços

Bústia

Xat

Cercador

avanç

SOLLER

El Govern proposarà canviar la LAU per regular el turisme residencial

Aquesta llei no delimita l'ús turístic als habitatges de vacances

R.C. Palma.

El Govern proposarà a nivell autonòmic modificar la Llei d'arrendaments urbans (LAU), a fi de poder delimitar en tota la seva amplitud l'ús turístic i residencial dels habitatges de vacances, ja que en l'esmentada llei hi ha un buit normatiu que propicia l'actual frau fiscal i competència deslleial que es produeix en les zones turístiques espanyoles. El director general d'Ordenació de la Conselleria de Turisme, Josep Aloy, indica que el turisme residencial és un segment d'oferta d'allotjament en apogeu en totes les destinacions de vacances, la regulació de les quals, per entrar en concurrència amb la Llei d'arrendaments urbans, «genera uns buits legals normatius que dificulten la seva reglamentació, d'aquí els problemes que sorgeixen en matèria d'ordenació turística i fiscal a l'hora de poder controlar la seva activitat. La modificació de la LAU, que s'ha de fer de manera consensuada a nivell autonòmic, ha de delimitar l'arrendament urbà de la comercialització turística».

La modificació que vol plantejar l'Executiu a nivell nacional per aconseguir la modificació de la LAU, rau en l'espectacular apogeu del turisme residencial a les Illes, que té en els habitatges de vacances la seva màxima expressió, circumstància que ha estat objecte per part de les patronals, associacions empresarials i institucions turístiques de queixes generalitzades per la seva competència deslleial respecte a l'activitat turística reglada.

L'objecte del canvi de reglamentació a la LAU és tenir delimitat tot el que afecta els arrendaments urbans via lloguers, «però que també es reguli l'ús turístic, ja que quan un habitatge es comercialitza a través d'un intermediari, té una rotació de temporalitat en el seu ús i ofereix serveis, és clar que ja no és un simple arrendament urbà i sí una activitat purament turística. Aquesta activitat és la que comporta a error i genera un frau turístic i fiscal», diu Aloy.

Si la LAU regula l'ús residencial i turístic als habitatges, en opinió de la Conselleria de Turisme, «permetrà aflorar tota l'oferta residencial turística, que haurà d'inscriure's en un registre per al seu control i delimitació, a fi que els usuaris d'aquest segment de vacances puguin tenir els mateixos drets dels quals gaudeixen els turistes en la resta de l'oferta d'allotjament turístic. Ara, no es poden garantir ni esbrinar si compleixen o no la normativa turística vigent, ja que no hi ha cap control en no estar delimitat el seu ús turístic, fet pel qual els beneficiaris d'aquest tipus d'allotjament no es podien acollir a tota la reglamentació turística.

© Grup Serra.

Ramis: «El soterrament del tren és una ocurrència de la Conselleria, ja que no l'avalua cap estudi previ»

Llauger guanya per un vot i serà el nou coordinador d'Elis Verds

Els centres concertats aproven més alumnes a ESO que no els públics

La Unió Europea ofereix l'obertura dels seus mercats als països del sud

Els tallers mecànics admeten que passen per una situació «de crisi»

Els balears es troben per sota de la mitjana estatal en esperança de vida

Mans unides a Formentor

◆ **Palma** Les associacions de salut mental de les Illes reclamen més recursos

◆ **Capdepera** Hotelers i l'oferta complementària faran pinya per salvar el turisme de qualitat

◆ **Artà** Els comerciants treuen al carrer els millors productes en el Firetó

◆ **Comarca Unes 350** persones visiten el parc de s'Albufera en el dia Mundial dels Ocells

◆ **Petra** La polèmica escoleta ja està a punt dos mesos abans del termini fixat

◆ **Crònica negra** Uns cans maten setanta ovelles i en feren trenta a una finca d'Algaida

2002

Versió per imprimir ►
Adreça: www.diaridebalears.com/segona.shtml?2209+3+127783



20



22



24

SUMARIO ACTIVIDAD DEL SECTOR

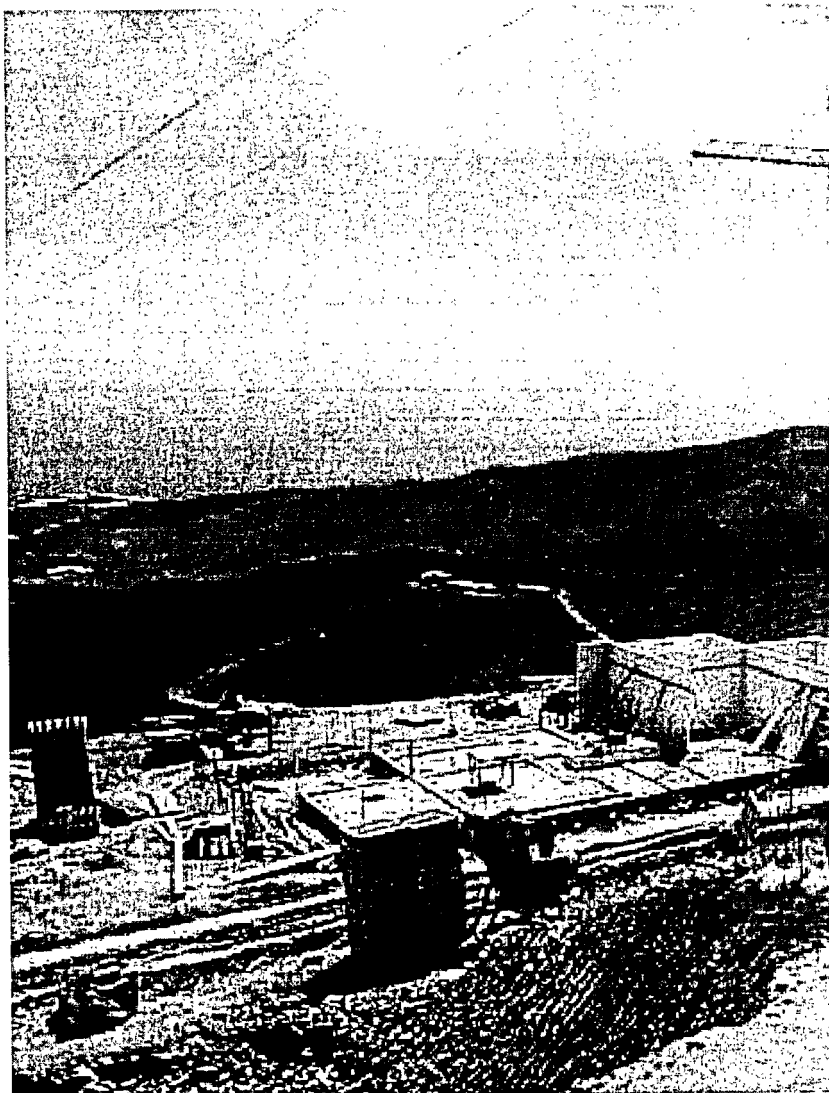
Los poderes de las
pequeñas agencias 20

Barómetro OMT:
El turismo despega 22

Tendencias
aéreas 2004 24



FOTO: NEL ACEBAL



El 'boom' de la vivienda se va a la playa

Las ventas de casas cerca del mar crecerán un 30% en los próximos tres años, según los expertos. Estos también cifran las previsiones de demanda de segundas residencias en cerca de 180.000 cada año hasta 2008

California y Miami se han convertido en los dos destinos de Estados Unidos a los que los ricos jubilados del resto del país deciden mudarse a vivir, atraídos por un clima benévolo, unas buenas infraestructuras y una amplia oferta de ocio y servicios de calidad. Este fenómeno consolidado al otro lado del charco comienza a trasladarse a España, hasta el punto de que nuestro país comienza a conocerse como la California europea. Los extranjeros, sobre todo nuestros vecinos europeos, han redescubierto los encantos de la costa española. El mejor clima, la proximidad de la jubilación y su mayor renta *per capita* han provocado una intensa búsqueda de residencia en zonas de playa, lo que ha disparado la venta de segundas y terceras residencias en la costa. Es lo que se ha pasado a denominar turismo residencial.

Este negocio está aflorando a la sombra de los dos sectores más importantes de España: construcción y turismo. "La importancia del sector turístico y de la construcción en el PIB -con un porcentaje conjunto superior al 20%- cobra mayor relieve a la hora de hablar de oferta de vivienda para extranjero", apunta José Manuel Galindo. En opinión del presidente de la Comisión de Turismo Re-

2004

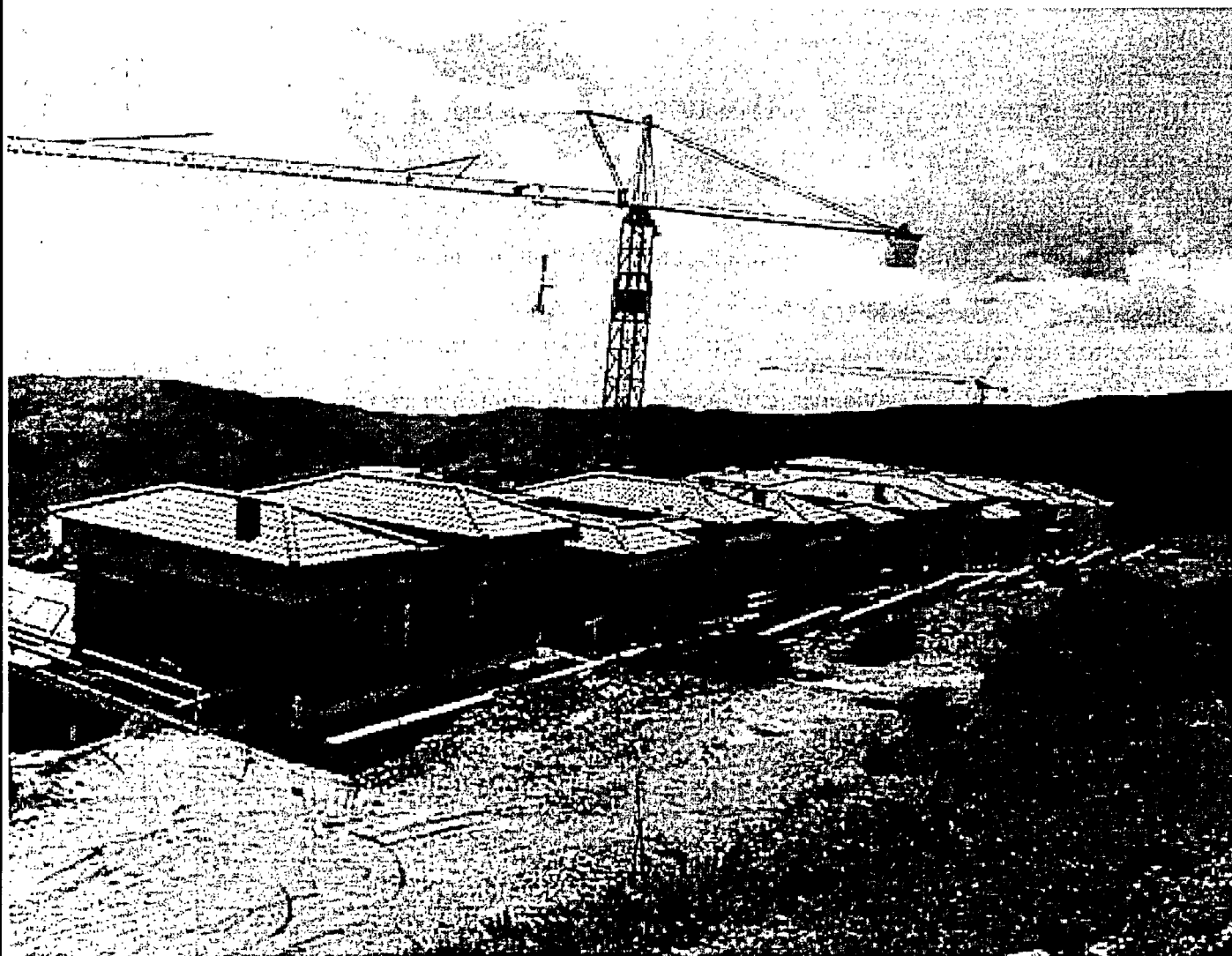


FOTO: JAIME MARTÍN

sidencial, de la Asociación de Promotores y Constructores de España (APCE), varios factores influyen en el auge de esta demanda. Entre ellos, los precios, la renta y dinámica de los países emisores de turismo a España -hoy los británicos tienen el 36% de las viviendas de costa-, así como la propensión de los turistas al uso de vivienda en propiedad”.

Las cifras no dejan lugar a duda. En 2003, 190.000 de las 580.000 viviendas que se vendieron en España se localizaron en alguna de las costas españolas, según datos de la patronal inmobiliaria Aspriima, en colaboración con Analistas Financieros Internacionales (AFI). Eso quiere decir que el turismo residencial copa ya más del 30% de la oferta total del pujante mercado inmobiliario español, como también avala la consultora inmobiliaria Grupo i y Live in Spain, el lobby que agrupa a las principales compañías con intereses en el sector. “El promedio de viviendas iniciadas en los tres últimos años en los municipios costeros con más de 10.000 habitantes es de más de 81.000. La producción total de vivienda vacacional en España se estima entre un 25% y un 28% del total”, afirman desde el Grupo i, que recientemente ha realizado un extenso informe con los 115 municipios de la costa “más calientes” en materia de turismo residencial.

COMPRADORES EXTRANJEROS

La costa española, en la que muchos europeos fijan su segunda residencia, atrae a inversores extranjeros. En Levante, en concreto, la demanda extranjera supera en un 14% a la de la población española.

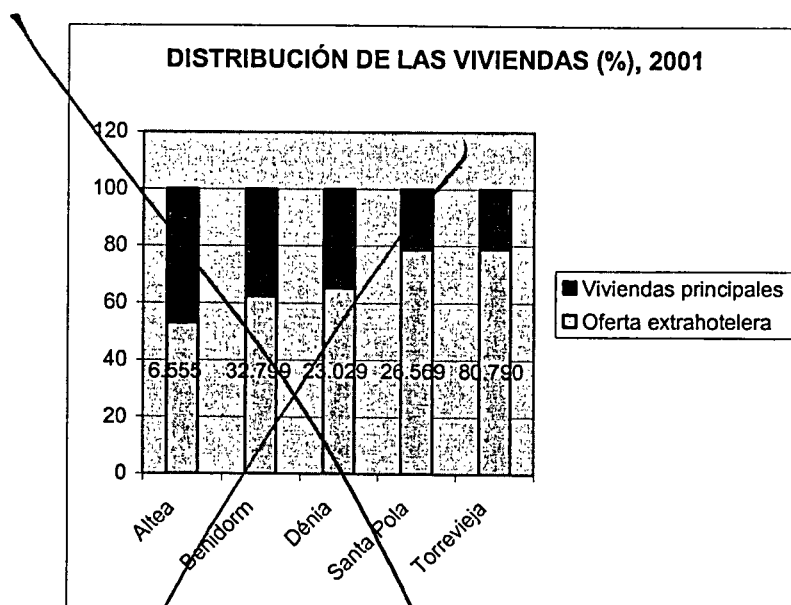
Los expertos añaden que no es más que el principio. Según el presidente de Live in Spain, Manuel Gandarias, las ventas de vivienda cerca del mar crecerán un 30% en los próximos tres años. Por su parte, las previsiones de la APCE cifran la demanda de segunda residencia hasta 2008 en una horquilla entre 175.000 y 180.000 viviendas anuales sobre unas necesidades de producción total inferiores al medio millón de viviendas al año. Es decir, seguirán construyéndose viviendas en costa mientras desciende el nivel de inmuebles en el interior y las grandes ciudades.

Cambio de testigo

El turismo residencial, por tanto, toma el testigo del boom vivido durante los últimos años. “Es la alternativa al posible parón que se pueda producir en la vivienda de nueva construcción”, afirma Frederic Mangeant, consejero delegado de Knight Frank. Un testigo en el que los extranjeros tienen mucho que decir. No en vano la mitad de la demanda mencionada corresponde a ciudadanos extranjeros que buscan en España un lugar de descanso, sol, e incluso plantean su jubilación en nuestro país, ante el refuerzo de su poder adquisitivo en estos pagos.

total de viviendas registradas (GRÁFICO 1.). Este dato evidencia la importancia de este tipo de oferta. Al margen de los valores absolutos de viviendas de este tipo, queda clara la orientación de buena parte de su economía, lo que se traduce en un importante peso del sector de la construcción y de los servicios asociados, hacia el turismo residencial. Esta estrategia económica tiene múltiples y problemáticas repercusiones sobre la disponibilidad de recursos como el suelo, el agua, los equipamientos, la seguridad y la diversificación de su economía.

GRÁFICO 1.



FUENTE: Elaboración propia a partir de datos del Instituto Nacional de Estadística.

Oferta extrahotelera se refiere al conjunto de viviendas definidas en censo del INE como: "secundarias", "vacías" y "otros tipos".

El análisis del suelo disponible señala al municipio de Torre Vieja como el caso más representativo de consumo de suelo, sólo le queda, después de haber construido 75.000 viviendas extrahoteleras, el 13,34% de suelo disponible (TABLA 1.) Santa Pola, con 26.569 viviendas de este tipo, sólo cuenta con un 6,23% de suelo disponible. Ambos municipios cuentan con las extensiones protegidas más amplias de los cinco municipios, lo que reduce significativamente la superficie útil para la urbanización: 35 kilómetros cuadrados para Torre Vieja y 11,4 para Santa Pola. Esto no debe ser una excusa, sino que debería haber llevado a una mejor utilización de un recurso tan escaso y no renovable, y más aún cuando es un recurso básico para su economía. Dénia después de haber otorgado licencia para construir 23.000 viviendas extrahoteleras, sigue



El resto de la demanda está compuesto por familias españolas con residencia en Madrid, Cataluña, Andalucía y Valencia, sobre todo. "Nuestra costa es un foco de atracción de inversión de muchos países extranjeros cuyos ciudadanos están fijando aquí segundas y terceras residencias. Ahora la demanda de la población extranjera supera en un 14% a la de la población española para fijar su residencia en nuestra Comunidad. Hay poblaciones, sobre todo en Alicante, donde los residentes extranjeros superan ya a los nacionales. Hemos dicho muchas veces, y es así, que la costa de nuestra Comunidad, por situación y clima, se está convirtiendo en la California europea", afirman fuentes del gobierno valenciano.

La inversión extranjera crece al 19%

Otra cifra contundente. La inversión extranjera en inmuebles durante el año pasado creció el 18,7%, hasta los 7.179 millones de €, y representó el 0,95% del PIB español, el porcentaje más elevado de la historia de España, según un informe de La Caixa y del Banco de España. En total han sido 95.000 las casas vacacionales adquiridas por foráneos en 2003. Así las cosas, a día de hoy son propietarios de 1,7 millones de viviendas en la costa española. Y se espera que en los próximos tres años alcancen los dos millones de viviendas en el litoral mediterráneo.

Los británicos, que acumulan el 36% del parque, siguen siendo los compradores por excelencia. Por detrás, alemanes (23%), franceses (6%), holandeses (3%) e italianos (2%). Irlandeses, sue-

LOS DESTINOS NACIONALES

Murcia, Almería y Huelva son, según los grandes promotores de vivienda vacacional, los destinos preferidos y con mayor potencial de crecimiento por la demanda nacional.

cos, noruegos, belgas y rusos son mercados emergentes. Debe tenerse en cuenta que estas adquisiciones son proporcionales al flujo de turistas que visitan España. Los británicos representan once millones, y los alemanes diez millones, respecto a los 50 millones totales. Y según los expertos, el idilio con la costa española parece que no va a sufrir como consecuencia de los atentados del 11-M.

Andalucía, Valencia, Baleares

Por zonas geográficas, la costa mediterránea y Baleares siguen consolidándose como el destino preferido por los europeos para adquirir sus residencias vacacionales. Andalucía y Comunidad Valenciana se llevan la palma. Ambas regiones han concentrado este último ejercicio el 60% de la oferta total de viviendas vacacionales. En la primera cabe destacar, sobre todo, la franja de la Costa del Sol -entre Sotogrande y Benalmádena- donde el precio del producto medio, un piso de unos 120 m², vendría a rondar entre los 300.000 y los 330.000 €.

En Levante, la franja más destacable va desde el norte de la ciudad de Alicante (Villajoyosa, San Juan...) hasta Jávea. En este municipio el precio medio de un piso de 120 m² ronda los 280.000 €. Mientras, Murcia, Almería y Huelva son, en opinión de los principales promotores de vivienda vacacional en la costa española, los destinos con mayor potencial de crecimiento, sobre todo de cara a la demanda nacional. Para la demanda extranjera, Málaga es el principal destino a corto y medio plazo.

FOTO: ICOR AIZPURU



La inversión extranjera en inmuebles superó los 7.000 millones de € en 2003 y representó el 0,95% del PIB español

Las costas se pueblan de grúas

COSTA DOURADA Y COSTA BRAVA (Tarragona-Barcelona-Gerona)

- En torno a una decena de promociones que levantarán casi 3.000 nuevas viviendas.



COSTA VALENCIANA Y COSTA AZAHAR (Valencia-Castellón)

- En marcha tres grandes proyectos para construir tres grandes promociones en Almenara, Oropesa y Cabanes (Castellón).



COSTA DE LA LUZ Y DEL SOL (Huelva-Cádiz-Málaga)

- Más de 30 promociones y más de 14.000 viviendas proyectadas.



COSTA BLANCA (Murcia-Alicante)

- 25 promociones en marcha.
- Unas 9.000 viviendas proyectadas.
- Más de 2.100 chalets y adosados.



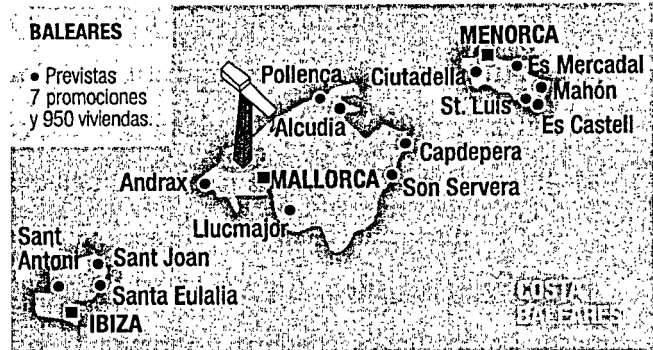
COSTA TROPICAL, de ALMERÍA y CÁLIDA (Granada-Almería y sur de Murcia)

- Una decena de promociones que construirán más de 3.500 viviendas y, al menos, dos hoteles.



BALEARES

- Previstas 7 promociones y 950 viviendas.



PROMOTORAS DE LA ECLOSIÓN INMOBILIARIA COSTERA: • MedGroup (Soros) • Ferrovial Inmobiliaria • Apex 2000 • Sacyr • Vallehermoso • Metrovacesa • Fadesa (*) • Realla • BBVA Inmobiliaria • Ballester Inmobiliaria • Proincosta • Polaris World • Grupo Pinar • Larcovi • Marina Dor Loger • Lubasa • Grupo Medi • Sotopaniagua • Agesul • Riofinsa • Grupo Prasa • Mundo Ilusión Costa Azahar • Construcciones hispanoalemanas • Bovis • VAPF • Cisa • Grupo Reyat • Nozar • Necso Inmobiliaria • Salsa Inmobiliaria • Grupo Murcia Puchades • Roan • Dico. (*) También construye 3.000 viviendas en Saidia, Marruecos.

■ Fuente: Informe del Grupo I: 'El mercado de la vivienda vacacional en España'.